

L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

13

20 Mars 75
48^e année

20 Nos par an : 51 F
avec BTR en supplément : 103 F

FREINET OU L'ANTI-AMPHI



La mémoire
des activités



Le changement de l'Ecole

Il fut un temps où l'évolution sociale et technique ne se faisait qu'au rythme des générations. Les parents et les éducateurs pouvaient préparer leurs enfants à leur existence avec la presque certitude qu'ils auraient à faire face aux divers problèmes qu'ils avaient rencontrés eux-mêmes et plus ou moins bien résolus. Les instituteurs savaient aussi, d'avance, ce dont auraient besoin, plus tard, leurs élèves. Ils n'avaient pas à envisager de changement de techniques et de pédagogie au cours de leur carrière. Ce qu'ils avaient appris à l'Ecole Normale était encore valable à la veille de leur retraite et enseigné avec les mêmes livres et les mêmes méthodes.

Cette conception de l'éducation, nombreux sont encore ceux qui non seulement désirent sa pérennité, mais qui aussi luttent pour sa maintenance ! Et ils organisent cet immobilisme, le protègent et l'instaurent par tous les moyens de leur pouvoir du moment.

Aujourd'hui le changement s'est imposé. Et certains autres veulent l'organiser, le structurer, l'administrer, le diriger.

Alternativement, ceux-là tentent divers moyens. Naguère c'était l'autorité inconditionnelle, l'appel à la conscience et à l'effort ; une nouvelle sorte de manière forte.

On a tenté aussi de compter sur l'effet des prières et des litanies : les enfants d'aujourd'hui ne savent plus ni écouter, ni obéir ; ils n'ont plus ni respect, ni crainte... Ils n'acceptent plus de s'ennuyer à l'école et au lycée...

Et puis vint toute la kyrielle des réformes ! Elles ont toutes eu autant d'effet qu'un clystère sur une jambe de bois !

D'où cela peut-il venir ?

Pourquoi faut-il sans cesse réformer sans y parvenir ?

Lorsqu'un artisan ou un industriel a un atelier qui fonctionne mal, avec des machines démodées qui grincent et peinent, il ne s'en prend pas aux machines, il n'essaie pas de les forcer à tourner. Il ne les invective pas, il ne les change pas de place, il ne les repeint pas, il ne change pas leur nom, il n'en réduit même pas la vitesse, sachant bien que cela ne servirait à rien, mais il s'applique à moderniser son atelier, en adoptant de nouveaux outils afin d'être en mesure de répondre aux besoins de son travail.

À l'école aussi, le changement doit se faire selon les besoins du travail. Et le travail dans le cadre de notre pédagogie, c'est ce compagnonnage de l'enfant, de l'adolescent et du maître. Le travail c'est avant tout, grâce à des outils nouveaux et sans cesse mieux adaptés et mis au point coopérativement, l'expérimentation, la création et la documentation : ce sont là des activités naturelles pourvu que, au lieu de nous mettre prétentieusement en travers du mécanisme avec nos dogmes, nos théories sociales de conservation et de reproduction, nous apportions au contraire nourriture et lubrifiant.

Tant que le changement désiré et indispensable pour l'école ne sera pas animé de cette volonté d'établir une véritable éducation du travail, de réussir l'apprentissage de la coopération, de l'utilisation des richesses de chacun dans une démarche coopérative vers un savoir qui change la vie, tant que ce travail entre enfants, entre maîtres et enfants, entre maîtres, entre maîtres et autres travailleurs ne sera pas l'objectif, tout essai de réforme sera vain et ne vaudra jamais davantage que roupie de sansonnet.

L'essentiel est d'imprégner l'école à tous les niveaux, de la maternelle à l'Université, de cette conception nouvelle du processus éducatif : une école par le travail, une école de travail pour les travailleurs.

Editorial**QUELLE REFORME ?***I.C.E.M.*

En face du nouveau projet de réforme de l'enseignement qui soulève l'opposition unanime des syndicats enseignants, comment nous situer en mouvement pédagogique ?

3**Reportage****FREINET OU L'ANTI-AMPHI**

Au Brésil, à l'Université de Sao Paulo, Michel LAUNAY explique à R. UEBERSCHLAG son travail pour vivre la pédagogie Freinet à l'Université.

5**Outils et techniques****LA REALISATION D'UN FILM D'ANIMATION***D. LANDRIN*

Dans un C.M., la réalisation d'un film à partir d'un texte libre.

10**DU PIED FRANÇAIS OU PIED DU ROI...***R. DUPUY*

Un exemple de recherches au C.E. qui s'inscrit dans les disciplines d'éveil.

11**LA MEMOIRE DES ACTIVITES***J. LE GAL*

Le plan de travail : faut-il le donner tout de suite aux enfants ? Faut-il laisser naître la conscience du besoin auquel il répond ? C'est à ces questions que répond J. Le Gal, dans la perspective de l'autogestion.

21**POUR UN CHANTIER : L'ECONOMIE A L'ECOLE***D. LE BLAY*

Un exemple de fiche de travail et de réflexion réalisée à partir d'un événement apparemment banal.

26**Actualités de l'I.C.E.M.**

Les rubriques habituelles avec notamment de nombreuses informations sur l'enseignement à l'étranger (rubrique F.I.M.E.M.) et les nouvelles du chantier B.T. pour faciliter la collaboration de tout lecteur aux projets annoncés.

13-20**Second degré****LE COURS-FLASH, LE COURS-EXPOSITION***M. PRIVAL*

Deux techniques de travail en géographie.

27**AVEC CEUX QUE L'ON REJETTE***R. CASTETBON*

En quatrième et troisième « aménagées ».

28**Réflexions et approfondissements****EDUCATION ECOLOGIQUE***P. DUPRAT*

Entre une confiance aveugle dans l'avenir et le rejet sans appel de nouvelles techniques, sur quels aspects du problème écologique mettre l'accent ?

26**PEINDRE***P. LE BOHEC*

A quoi correspond le besoin et l'acte de peindre ?

29**Livres et revues - Courrier des lecteurs****31****Photos et illustrations :**

UEBERSCHLAG	5 à 9
LANDRIN	10
PIGEON	24, 25
PRIVAL	27

Sur la couverture :

Photo UEBERSCHLAG
Photo M. PIGEON

Si vous êtes abonnés aux Publications de l'Ecole Moderne

VOUS ALLEZ RECEVOIR



VISITE A UN QUOTIDIEN LOCAL

802

15 mars 1975

Dans les classes Freinet, les enfants ont l'habitude de rédiger, de composer, de tirer un journal scolaire. Une classe de l'Aube a voulu savoir comment ces problèmes étaient résolus à l'échelle d'un grand quotidien. Elle a visité les locaux de «Libération Champagne» à Troyes.



CHEZ LE PHOTOGRAPHE

111

15 mars 1975

Là aussi, une classe se posait une question : «Comment le photographe développe-t-il, dans le noir, les photos que nous avons prises ?» Elle est allée visiter un laboratoire photo et nous explique ce qu'elle a appris.



LE MAIRE EN MILIEU RURAL

379

15 mars 1975

Encore le même processus d'enquête de la part d'une classe de sixième. Les élèves ont envoyé une lettre-circulaire à un certain nombre de maires de leur arrondissement, leur posant des questions sur leur mandat. La synthèse des réponses des différents maires constitue l'ensemble de la brochure.



LE MEZZOGIORNO : L'Italie du Sud et ses problèmes

67

mars 1975

Une analyse des facteurs géographiques et historiques qui ont fait du sud de l'Italie une entité distincte du reste de la péninsule ; mais aussi la relation des progrès accomplis depuis la création de la «Caisse du Midi» en faveur du développement de cette région pauvre et sous-développée.



862

NOTRE SYSTEME NERVEUX

Avec Henri LABORIT

Biologie générale et biologie nerveuse. Matière vivante et matière inerte - Les cellules - La cellule nerveuse - Rôle des organes des sens et du cerveau - La mémoire - L'imagination - L'intelligence - Le sommeil - Les rêves.



16

NOTRE IMAGINATION ET NOS AUTOMATISMES

Avec Henri LABORIT

Biologie des comportements individuels et sociaux, complément de la B.T. Son 862. Pourquoi les recherches en biologie - Intelligence et mémoire, conséquences sur l'éducation - Modifications du comportement par actions sur le cerveau - Vers une méthode de travail efficace.



75

janvier-février

Un numéro réalisé par le groupe de la Gironde, organisateur du prochain Congrès de l'I.C.E.M.

EN SUPPLEMENT :

- Une Gerbe internationale de textes d'adolescents.
- Texte libre n° 3 venu aussi de la Gironde.



LES TEXTES LIBRES ORDINAIRES de Patrice

présentés par
René LAFFITTE

Quelle réforme ?

La voilà donc cette réforme du dernier quart de siècle, le voilà le grand dessein éducatif du régime pour conduire les jeunes aux années 2 000. Soyons honnêtes, nous avons été trop de fois échaudés pour nous attendre à des merveilles. Pourtant à entendre et à lire les commentateurs depuis quelques semaines nous avons dressé l'oreille devant certaines affirmations : deux ans pour apprendre à lire, plus de redoublements, un tronc commun au premier cycle, un bac à options. Nous ne pouvions réagir à la légère sur de telles propositions. Il fallait y regarder de près, que nous apportait cette réforme ?

Innover ou entériner ?

On peut se tresser facilement une couronne de réformateur en institutionnalisant des situations de fait, c'est ce qui s'est fait récemment à plusieurs reprises. Promouvoir le changement dans un domaine où tout est à faire, demande un autre courage. Or le projet Haby n'innove que pour entériner des situations, sur aucun point elle n'apporte une solution sérieuse.

L'école élémentaire en six ans

La majorité des enfants accomplissaient leur cursus scolaire primaire en six ou sept ans au lieu des cinq prévus. Le projet institutionnalise le retard. Désormais ce seront les autres qui auront de l'avance. Aucune politique du soutien pédagogique ou du rattrapage n'est définie, aucune solution à la situation actuelle n'est proposée, on se contente de constater l'inégalité des progressions. Or il ne suffit pas de supprimer les redoublements, il faut faire en sorte que chaque enfant puisse tirer profit de sa présence dans la classe. Car nous avons tous connu ces élèves montés de section à l'ancienneté, ces habitués des queues de classes, abandonnés quand ils n'étaient pas malmenés. Comment espère-t-on leur donner leur chance sans un changement profond des habitudes pédagogiques, sans l'abandon du mythe du niveau homogène, sans des effectifs réduits permettant un réel travail individualisé au rythme de chaque enfant ?

Deux années de C.P.

Devant le constat de faillite de l'apprentissage accéléré de la lecture (que la France est le seul pays à pratiquer), il fallait rechercher des solutions pédagogiques globales : désenclaver le cours préparatoire, refuser de le spécialiser dans l'apprentissage de la lecture, instituer le C.E.1 comme classe de renforcement de la lecture (entre autres apprentissages). Tous nos camarades qui gardent leurs élèves peuvent témoigner de l'efficacité d'une acquisition sans forçage, si les effectifs sont limités. Au lieu de cela le projet organise un C.P. à la carte en deux ans totalement polarisé sur le seul apprentissage de la lecture. Nos camarades des maternelles devaient déjà faire face à certaines exigences prématurées de parents obnubilés par un compte à rebours indexé sur l'entrée aux grandes écoles (d'où un bac à 17 ans et l'entrée en 6e à 10 ans), elles devaient montrer que les petits avaient de nombreux autres apprentissages à faire. La possibilité d'entrer au C.P. à 5 ans ne fera qu'accentuer les pressions et viendra fausser la pédagogie des maternelles bien plus gravement que les déclarations intempestives de Madame Lesur. Nous sommes très loin de l'apprentissage sans bousculade que nous réclamons et jamais sans doute l'anxiété n'aura été si grande de lire coûte que coûte dans les plus brefs délais. Inutile de souligner que la sélection par l'âge qui se fera dès cinq ans sera avant tout sociale. Ce n'est certainement pas l'abaissement des effectifs tel qu'il est prévu qui permettra à l'école maternelle de donner leurs chances aux enfants des milieux populaires.

Un premier cycle à une seule voie

Plus personne n'ose défendre les filières qui se sont révélées comme des ghettos. Le projet les supprime, il n'existera plus qu'une voie unique : un progrès, dira-t-on. Les compagnies de chemins de fer ont découvert depuis bien longtemps qu'on pouvait faire circuler sur une même voie des express internationaux, des omnibus et des trains de marchandises. Il ne suffit pas d'instituer un réseau unique menant, selon les clients, à la loi Royer ou à l'E.N.A. Il ne suffit pas de tirer un trait sur les classes de transition si l'on n'a pas trouvé de solution aux problèmes qui avaient provoqué leur création. Rappelons-le, si les classes de transition n'ont jamais pu réinsérer une proportion significative de leurs élèves dans le circuit dit normal, cela tient d'une part à leurs conditions de travail, de recrutement, à l'insuffisance de formation des maîtres, d'autre part et surtout au fait que, même remis sur pied, ces enfants étaient confrontés avec le même système pédagogique qui avait provoqué leurs échecs antérieurs. Aucune politique du rattrapage ne sera conséquente aussi longtemps qu'on ne voudra pas remettre en cause la pédagogie dite « normale », tant qu'on se contentera de naviguer au hasard entre un programme allégé, fatalement déprécié par rapport à l'autre, et un programme renforcé qui risque tout au plus de renforcer les allergies.

Un bac optionnel en deux parties

On retrouve le même problème au niveau des options. Dans la rigidité du système actuel, un tronc commun est fatalement monolithique et les options, strictement encadrées, reconstituent immanquablement des filières et une hiérarchie. Le futur bac ne fait que revenir avec plus d'hypocrisie aux dispositions du projet Fontanet : un filtrage plus serré des entrées à l'Université. Il suscitera vraisemblablement les mêmes oppositions malgré les tentatives de désamorcer les explosions par un simulacre de consultation. En dépit des éternelles promesses de revaloriser l'enseignement technique, le seul changement notable est la mainmise grandissante du patronat sur la formation professionnelle.

Le refus des trompe-l'œil

Quelles que soient les déclarations d'intention qui ont l'habileté de reprendre certaines propositions positives, le projet Haby qu'il faut juger sur ses réalités et ses moyens, ne peut rencontrer que notre opposition mais il faut que ceux qui comme nous le condamneront, comprennent bien le sens de notre opposition : ce qui importe n'est pas pour nous de démontrer à quel point il sera une aggravation de la situation actuelle, nous ne nous battons pas pour des formes déguisées du statu quo. Le système traditionnel n'a de choix qu'entre l'élitisme et le nivellement, nous refusons ses faux dilemmes.

Le refus de l'immobilisme

Il faut le répéter nettement car nous voyons trop souvent critiquer ce qui risque d'être selon les normes d'un présent indéfendable et les tactiques de défense pointilliste resteront dérisoires si elles ne s'appuient sur une stratégie du changement.

Que le cours magistral en rondelles soit d'une heure ou de quarante-cinq minutes est un problème relativement mineur si l'on refuse de situer la lutte au niveau de la pédagogie globale, centrée non pas sur un programme à faire ingurgiter bon gré mal gré, mais sur l'évolution d'un groupe d'élèves soutenus par une réelle équipe de professeurs qui ne se comportent pas comme des commis-voyageurs de leur spécialité mais comme des éducateurs.

Que les modalités du bac soient telles ou telles importe moins à nos yeux qu'une reconsidération générale du contrôle, moins que l'instauration, tout au long de la scolarité, d'unités de valeur multiples et souples qui ne viseraient pas à sélectionner par bachotage mais à enregistrer les niveaux d'acquisition et d'aptitude dans les domaines les plus divers.

Une autre formation

Et aucune velléité de réforme ne sera viable si elle ne s'appuie d'abord sur une autre formation des maîtres et il est révélateur que le projet Haby soit si discret dans ce domaine. Car il ne suffit pas de changer une fois de plus les étiquettes pour transmuter un enseignant ou un chef d'établissement. On ne peut espérer aucun changement profond tant qu'on ne changera rien d'essentiel à la formation, c'est-à-dire pas seulement son contenu, sa durée, mais son style, tant que les futurs enseignants garderont un statut d'élèves ingurgitant, tranche après tranche, le savoir et la pédagogie, sans avoir à prendre collectivement en charge leur formation. C'est seulement dans la mesure où l'on cessera d'appliquer aux enseignants les schémas traditionnels de la reproduction qu'on pourra attendre d'eux un changement d'attitude qui les mettra en prise avec les jeunes dont ils ont la charge.

Comme on pouvait s'y attendre, le régime n'a à nous offrir qu'une parodie de réforme. A tous ceux qui croient à une alternative, de proposer ensemble la grande réforme éducative à la mesure des aspirations des jeunes et des besoins de notre temps. Nous sommes prêts à y travailler.

I.C.E.M.

L'Educateur, 15 décembre 1945 :

«... Méfiez-vous du verbiage de pédagogie nouvelle ; sachez bien qu'aucune formule intellectuelle ou sentimentale ne vous apportera la clef définitive du problème qui vous préoccupe.

L'essentiel est de savoir où l'on va, de déceler avec sûreté les forces essentielles et permanentes que nous devons mobiliser, et de mettre au point, patiemment, méthodiquement, coopérativement, les outils de travail qui nous permettront les belles moissons humaines.

Et vous direz aussi aux administrateurs, aux gouvernants, aux élus que cette éducation ne saurait échapper à la règle générale de la vie, que contrairement à ce qu'on a trop feint de croire, la formation des jeunes générations n'est pas seulement une affaire de pensée et de salive, mais aussi, mais surtout, une affaire de crédits pour que nos enfants puissent se préparer, non plus dans la serre froide et vide de la scolastique, mais à même la vie, aux techniques de vie qu'ils devront demain maîtriser et dominer.»

C. FREINET

En visite chez

Michel LAUNAY
professeur à l'Université
de Sao Paulo, Brésil

FREINET OU L'ANTI-AMPHI

Un reportage de
Roger UEBERSCHLAG

Préfaçant la première thèse française consacrée à Freinet, Elise est proche de s'exclamer à la manière des Indiens accueillant Christophe Colomb : «Enfin, nous sommes découverts ! Freinet entre à l'Université»...

Au Brésil, on n'en est plus là. Le fondateur de l'Ecole Moderne ne fait pas tapisserie aux murs d'une bibliothèque-tombeau. Il renaît dans les salles de cours, mais contre tous les usages, aussi anticonformiste qu'à Saint-Paul-de-Vence. Curieuse coïncidence de la toponymie : c'est dans une mégapole de onze millions d'habitants, à Saint Paul du Brésil, qu'un demi-siècle plus tard se déroule la destruction de l'auditorium-scriptorium.

Sans doute est-il normal que dans une salle de cours, des étudiants écoutent et prennent des notes. Mais pas n'importe comment. Pas dans une perpétuelle situation d'élève assisté. Michel LAUNAY a essayé d'appliquer les principes de la pédagogie Freinet à son propre enseignement universitaire : permettre aux étudiants de s'exprimer, de coopérer, de communiquer avec des étudiants et des chercheurs d'autres universités, de s'évaluer, de se construire à travers une pédagogie du travail. Écoutons-le.

Une idée qui fait son chemin

ROGER. — *Peux-tu nous dire comment tu as fait la connaissance du mouvement Freinet ? Je crois que c'était à l'occasion de l'impression de ta thèse, peut-être même déjà avant ?*

MICHEL. — Bien avant si on veut remonter plus haut. Il se trouve que ma belle-sœur est institutrice en Bretagne, directrice d'une petite école. Quand elle était normalienne à l'Ecole Normale de Quimper, sa directrice, Mlle Marius lui a beaucoup parlé de la pédagogie Freinet, Daniel, le premier instituteur à travailler avec Freinet, elle le connaissait. Comme je passe mes vacances en Bretagne chez elle, j'ai entendu parler de la pédagogie Freinet très tôt, quand j'étais étudiant. Mais, à cette époque-là, je ne faisais pas la liaison entre les réussites que je voyais sur le plan pédagogique et ma formation universitaire : c'était deux mondes complètement séparés. Pourtant inconsciemment quand j'ai été professeur de lycée, après

l'agrégation, j'ai pratiqué sans le savoir des techniques Freinet, le journal scolaire, le journal de classe surtout, ça a très bien marché et quand je me suis trouvé professeur à l'Université de Nice, ayant terminé ma thèse sur Jean-Jacques Rousseau, comme nous étions un certain nombre de copains à pratiquer la recherche coopérative, nous avons eu l'idée de créer une coopérative d'édition universitaire pour assurer à nos recherches collectives un débouché lui-même collectif. C'est à ce moment là que j'ai pris contact avec la C.E.L. J'étais à Nice depuis cinq ans, j'ai raté l'occasion de voir Freinet personnellement. L'accueil que l'équipe de Cannes nous a accordé, l'ambiance du travail, c'est-à-dire une alliance d'efficacité technique, de gentillesse et de contraction, de bonheur de vivre ont été tels que pour moi ça a été le coup de foudre. Je me suis dit : c'est beaucoup plus agréable de travailler dans ce cadre-là que dans le cadre universitaire. La C.E.L. a accepté (et avant je suppose le comité d'animation, l'I.C.E.M.) de faire l'expérience, avec le petit groupe d'universitaires que nous représentions et j'ai été amené à m'engager de plus en plus dans le mouvement Freinet par le travail. Par chance il y a eu le congrès de Nice qui m'a permis de faire connaissance avec le mouvement dans toute son ampleur. Avec Jean Poitevin, j'ai lancé l'idée que dans le domaine universitaire on pourrait peut-être faire démarrer quelque chose. Nous avons fait un petit texte qui était le relevé des différentes petites expériences qu'on pouvait envisager du côté universitaire. J'ai l'impression que sur les cinq ou six points de ce programme que Jean Poitevin et moi avions improvisé il y en a bien eu quatre qui ont été plus ou moins réalisés.

Il suffisait d'en parler

Ce que je peux faire au Brésil jamais je n'aurais pu le faire aussi bien en France et aussi vite. Il me semble, la pédagogie Freinet est quelque chose qui correspond vraiment à ce qu'on peut appeler la ou les mentalités brésiliennes : une souplesse, une programmation après coup, également le souci de la vie, tout ça fait que l'accueil de la pédagogie Freinet à l'Université St-Paul où je travaille a été sans problème. Il suffisait d'en parler. Les gens voyaient les difficultés d'application mais cela ne les empêchait pas de sympathiser immédiatement ; il n'y avait pas toutes ces réticences qu'on voit dans les universités françaises.

Alors comment s'est fait ce tâtonnement ? Au fond j'ai tâtonné du point de vue de la pédagogie Freinet seulement au Brésil. Avant il y avait une approche un peu inconsciente et hasardeuse. A partir de mon arrivée au Brésil, j'ai essayé de tâtonner pour découvrir ce que devait être mon travail universitaire animé par l'esprit qui animait l'équipe Freinet internationale.

Un compromis qui tourne court

Tout d'abord, et je crois que ça a été une erreur, j'ai tenté un compromis. Je me suis dit j'arrive au Brésil, je ne connais rien je dois donc écouter, voir comment les choses se pratiquent ici et n'apporter ma part personnelle que dans la mesure où je trouvais qu'il y avait des choses qui déviaient totalement de mes préoccupations. J'ai donc tenté d'améliorer un peu le système de travail dans lequel j'étais avec les étudiants de licence et avec les étudiants de maîtrise et doctorat. Je n'ai pas du tout été content de cette première expérience. Ça marchait disons pour la moitié des étudiants et la moitié du temps. Il y avait un bon contact. J'apprenais des choses, eux aussi mais ce n'était pas une expérience pédagogique intéressante.

ROGER. — Techniquement comment se présentait-elle ?

MICHEL. — J'avais un programme pour la licence qui était établi, qui avait été fait avec mon accord. Avant que je n'arrive au Brésil, les collègues brésiliens m'avaient écrit : « Quel cours voulez-vous faire ? » Les étudiants sont arrivés en se voyant imposer ce programme. Il s'agissait de les motiver au programme qui m'intéressait moi : Jean-Jacques Rousseau. Pour certains ça a marché, pour d'autres, non. D'autre part ils étaient obnubilés par le problème des notes ; ils ont été formés par un système d'examens le plus traditionnel possible et pour sortir de là c'était assez difficile. En post-graduation (maîtrise et doctorat) le programme est pré-établi mais il est plus souple parce que c'est un système de petits séminaires pour les étudiants. Il faut dire que c'était des groupes de cinquante en licence donc pas très maniables mais en post-graduation c'était un peu plus facile. Pourtant j'avais un souci un peu trop intellectuel c'est-à-dire axé sur l'acquisition des connaissances.



Il y aura bientôt autant de diplômés...

Au bout d'un semestre, j'ai dit aux étudiants : «Ce qu'on a fait ensemble ça va, ce n'est pas mal. Je pense que vous êtes de cet avis-là, mais je ne suis pas satisfait et au fond je pense que j'ai fait une erreur de vouloir faire un compromis et je voudrais tenter une expérience de réalisation de ce que je voudrais faire à l'état pur, je pense d'après ce que je sens du Brésil, ça devrait marcher mieux.» Et les étudiants ont dit oui, c'est ça on regrette que vous n'ayez pas pris de libertés dès le début au lieu de nous parler de Rousseau ou de Proust. Vous auriez pu faire une exposition des B.T. (ce que j'avais fait à la fin). Donc on a été pour la liberté, avec l'accord des collègues brésiliens. Ils ne voyaient pas d'inconvénients à ce que nous prenions nos aises. L'essentiel était que soient préservées les règles administratives : donner une note lors du classement final, à la fin du cours et respecter le nombre d'heures ; parler plus ou moins du programme fixé officiellement. D'autre part j'ai abandonné le cours de licence où il y avait trop d'élèves et j'ai concentré mon travail sur le cours de post-graduation et ça a été cette expérience merveilleuse de l'an dernier.

Motiver le travail universitaire

C'était un cours de post-graduation intitulé : «Aspects poétiques, sociaux et linguistiques de la traduction — domaine français et brésilien». C'était vraiment idéal car je ne connaissais pas moi-même le sujet que j'allais enseigner et je ne connaissais pas suffisamment la langue portugaise. Je commençais à m'orienter un peu dans cette langue mais je la connaissais très peu. Dès le premier cours il a été clair pour les étudiants que j'avais à apprendre autant qu'eux. Pas dans le même domaine mais il y avait un échange de connaissances et d'expériences. A l'Université de St-Paul un cours de post-graduation n'est reconnu que si le professeur a remis à une commission de post-graduation le plan des douze semaines de cours qu'il doit faire. Mais il est admis que ce programme évolue quand on a progressé dans la recherche. On change même un peu la nature et la méthode du cours. J'ai donc proposé de radicaliser cette possibilité en disant aux étudiants : «C'est à vous de construire l'objet réel du cours en fonction de vos préoccupations de recherche propre.»

Or les problèmes de traduction les intéressaient beaucoup puisque les professeurs de français en particulier essaient de se reconverter de sorte que tout le secteur de traduction est

important. Il n'y a pas eu de problème pour accepter le cours qui correspondait à un besoin réel de la majorité des étudiants qui l'avaient choisi. Le problème a été, une fois choisi l'objet de la recherche, de voir comment on allait l'approfondir.

J'avais proposé pour amener les étudiants à se libérer du plan primitif deux projets c'est-à-dire le plan que j'avais proposé il y a six mois à la commission de l'Université et un deuxième plan que j'avais élaboré la veille du cours, en leur disant : «Non seulement c'est à vous de choisir entre ces deux plans mais vous pouvez même en rédiger un troisième qui soit meilleur.» Nous avons consacré deux séances et demie sur les douze à l'élaboration d'un plan qui intègre toutes les demandes des étudiants. Ça faisait le plan d'un bouquin de mille pages peut-être, pour intégrer toutes ces curiosités, ces préoccupations et les étudiants ont été très motivés pour travailler car toutes leurs propositions étaient intégrées.

ROGER. — *As-tu présent à l'esprit quelques-uns des thèmes qui avaient été retenus par les étudiants dans le cadre de ce sujet ?*

MICHEL. — Oui, il y avait donc trois angles sous lesquels les problèmes de traduction étaient abordés :

1. Aspects poétiques (formalisme, structuralisme, poésie),
2. Aspects sociaux (profession de traducteur, socio-critique, sociologie, etc.).
3. Aspects linguistiques (comme il y avait peu de cours de linguistique dans le cadre du département de français, tous ceux qui étaient intéressés par la recherche de Mounin sur la traduction étaient aussi intéressés).

Une autre chose aussi a été très sympathique, c'est que tout le monde a accepté de travailler simultanément à trois niveaux de textes : les textes de littérature enfantine, de littérature critique et les textes proprement littéraires, poétiques ou romanesques. Donc chacun pouvait sous ces six angles (trois aspects et trois niveaux de textes) choisir des choses qui l'intéressaient.

D'autre part cette étude était liée dès le départ à une possibilité de production puisque parallèlement à ce travail de recherche et d'initiation à la recherche je continuais à travailler au projet de bibliothèque de travail internationale que la C.E.L. m'avait demandé d'explorer au Brésil. Nous avons formé une équipe de neuf professeurs qui a élaboré un projet de bibliothèque de travail et j'avais indiqué aux étudiants que d'une part si notre séminaire fonctionnait bien cela pouvait donner lieu à un ouvrage ou à trois fascicules de bibliothèque de travail, d'autre



...que de miséreux dans les favelles.

part que ce séminaire sur les problèmes de traduction pouvait nous permettre de nous insérer dans les maisons d'éditions qui ont un grand besoin de traducteurs d'un très bon niveau. Tous les travaux de traduction répondaient à un double but : être des travaux réels susceptibles d'être offerts à des éditeurs ou à des revues pour les articles, etc. et d'autre part permettre un travail théorique ou réflexif sur cette pratique.

L'Université ouverte

ROGER. — *Il ne s'est pas posé de problèmes de compétence et de documentation ?*

MICHEL. — Au Brésil, il y a toujours beaucoup de problèmes de documentation, de compétence. Il s'en serait posé au départ si le Brésil ne disposait pas de gens très intéressants. Alors ma non-compétence en portugais a été compensée par le fait que j'ai pu inviter à participer au séminaire la plupart des grands traducteurs brésiliens, pas tous, mais enfin des gens représentatifs, incontestés au plan international : Paulo Ronai qui est le grand traducteur depuis trente ans au moins au Brésil en matière française et qui est d'origine hongroise mais qui a traduit tout Balzac. Il a fait beaucoup d'articles également sur les problèmes de traduction, c'est un homme très gentil : il a accepté de participer au séminaire. Il y a eu Haroldo de Campos qui est un poète concrétiste qui traduit Mallarmé qui est poète maintenant lui-même, très difficile, très raffiné. Avoir des gens comme ça qui acceptent de participer au séminaire c'était quelque chose de merveilleux.

Dans le sens inverse c'est-à-dire la traduction du portugais au français il y a eu Jacques Thieriot qui est directeur de l'Alliance Française à Saint-Paul qui s'emploie beaucoup à traduire des choses qu'il aime au Brésil. Il a traduit Macunaima, travail fantastique, c'est un texte d'une grande complexité. Je lui ai demandé de nous parler de son travail de traducteur. Il a traduit aussi des pièces de théâtre d'avant-garde. Enfin, mon collègue et prédécesseur, Albert Audubert, qui a fait un livre de traductions commentées intitulé «Du portugais au français» a participé aux premières séances du séminaire. Avec ces quatre traducteurs, le cours se situait au plus haut niveau possible du point de vue de la recherche sur les problèmes de traduction.

D'autre part il y avait les ouvrages de base de Mounin et un des exercices a été justement d'arriver à faire des condensés de la



Ce que je peux faire au Brésil.

thèse de Mounin, d'en tirer en vingt pages l'essentiel de ce qu'on avait à en tirer. J'en ai fait les premiers condensés, les élèves en ont fait quelques chapitres. Le résultat peut même servir à d'autres étudiants par la suite. Puis il y a les travaux de Meschonnic, beaucoup plus récents. Finalement, et c'est ça qui est intéressant, la bibliographie du cours au lieu d'être préétablie, a été construite par les étudiants eux-mêmes. Ils m'ont apporté des tas de références, des tas d'articles et je pense que sans effort et sans travail préalable, au bout du semestre nous avons réuni sinon une bibliographie complète, du moins le catalogue des pistes qui permettrait de la constituer, une bibliographie qui peut servir à tous les chercheurs. J'ai oublié de dire aussi qu'ayant parlé de ce projet en le présentant explicitement comme une tentative d'expérience de pédagogie Freinet au congrès des professeurs de français de l'A.U.P.E.L.F. et au congrès des professeurs universitaires de français pour le Brésil qui le précédait, j'ai fait un appel aux collègues en leur disant : «Si vous êtes intéressés on peut échanger, faire de la correspondance universitaire au lieu de faire de la correspon-



Et les étudiants ont dit oui.



Au Brésil nous tâtonnons. Et vous en France ?

dance scolaire.» Alors j'ai reçu de Claudio Vega qui est aussi un très bon traducteur et professeur qui est à Salvador de Bahia, quelques informations et même parfois des critiques, des améliorations qu'il espérait faire à ses propres traductions. Une collègue de l'Université de St-Paul, Leyla Perrone-Moyses, qui était à Paris, qui suivait le cours de Barthes nous a envoyé aussi le compte rendu, exceptionnel, du séminaire de Barthes. Cela faisait toute une accumulation d'informations du meilleur niveau possible. Ainsi sans effort et sans compétence préalable, avec simplement le souci d'être ouvert à toutes les possibilités, on a pu réunir beaucoup de choses. Du côté de la langue c'était vraiment un échange, c'est-à-dire que mon rôle de professeur de français était de donner aux étudiants le maximum d'informations sur leur traduction du portugais au français et leur rôle d'étudiants brésiliens était de me donner le maximum d'informations sur les traductions du français au portugais. En plus nous avons eu la chance d'avoir dans notre séminaire deux étudiants qui ont eu une participation maximale : il y a eu Jacques Vigneron qui est professeur à Santos et Maria Inês qui est professeur dans un collège qui ont fait participer leurs élèves à notre travail. Il y a eu un échange entre l'Université et l'enseignement secondaire et avec les étudiants débutants.

ROGER. — *Ceci vaut pour les post-gradués. Tu as transformé ce cours en une coopérative d'intellectuels attachés à un travail de recherche. Est-ce que le problème n'est pas un peu différent pour des étudiants de licence qui arrivent en faculté et qui sont un peu encore impressionnés par les contraintes du vestibulaire et pour lesquels il faudrait trouver des formes de travail totalement différentes de celles qu'ils ont connues auparavant ?*

MICHEL. — Oui, le problème est très différent et de ce point de vue je me donne un semestre pour préparer justement l'expérience à ce niveau-là pour que vraiment l'expérience d'application de la pédagogie Freinet à l'Université soit complète.

ROGER. — *As-tu des projets pour créer un autre climat ou une autre forme de travail ?*

MICHEL. — A l'Université de Saint-Paul où nous sommes douze ou treize professeurs de français il y en a quatre ou cinq qui sont vraiment d'accord pour tenter les expériences. Je crois que dès ce semestre va commencer une expérience qui peut être intéressante et qu'on appelle le français instrumental, l'apprentissage de la langue française pour les étudiants en sciences, en mathématique, en architecture, en physique, etc. L'Ambassade de France considère que c'est une voie de développement ou de maintien de la langue française dans le monde. Remplacer certains cours de littérature ou civilisation un peu coupés des préoccupations des pays, par d'autres dans lesquels on apprend le français par ce qui répondrait au besoin de l'économie de ces pays.

Du français aristocratique au français-instrument

ROGER. — *Est-ce que les étudiants de licence qui choisissent les cours de français préparent un professorat de français ou ces cours sont-ils des compléments pour une autre formation, des licences d'un autre type ?*

MICHEL. — L'expérience qui est en cours et qui me semble devoir beaucoup à la pédagogie Freinet et peut-être même être une expérience de pédagogie Freinet au niveau universitaire est fondée sur le principe que pour ce public la préoccupation du professeur de français doit être de répondre à ses besoins. Un mathématicien n'a pas de temps à perdre à apprendre un type de français qu'il n'a pas envie d'apprendre. S'il veut apprendre à lire un article ou un livre de mathématique publié en France c'est cela qu'il faut faire avec lui. Le cours de français doit être axé là-dessus. Si au contraire il apprend le français pour pouvoir aller en France, suivre des cours de mathématiques, se débrouiller en France, c'est autre chose qu'il faut lui donner. Si les étudiants de bio-sciences ont besoin du français parce que leur professeur intègre dans leurs cours des films scientifiques français il faut axer le cours de français sur la compréhension des films scientifiques de biologie.

Donc, n'avoir aucune idée préconçue sur ce qu'est le français scientifique et technique qui peut-être n'existe pas, c'est le français ordinaire. Moi j'aime mieux parler du français pour scientifiques et techniciens que du français scientifique et technique. J'aime mieux parler du « français instrument » plutôt que du français instrumental.

Nous avons beaucoup discuté, dans l'équipe de professeurs de français de St-Paul, sur ce point fondamental : faire table rase de tous les préjugés ou de toutes les pseudo-connaissances dans ce domaine. Utiliser les recherches en cours (celles du C.R.E.D.I.F.) mais ne pas en être prisonnier et accepter d'être des néophytes, mais de bon sens.

ROGER. — *Est-ce que pour établir une atmosphère de travail, de collaboration, de créativité, tu as envisagé un certain style de cours pour les étudiants de licence ?*

MICHEL. — Oui, puisque le postulat est qu'il faut d'abord connaître les besoins des étudiants il en résulte que la première séance de cours est une séance de contacts humains pour que les gens expriment vraiment leurs besoins sans crainte.

ROGER. — *Et en ce qui concerne les méthodes, reprends-tu des techniques audio-visuelles ou fonctionnes-tu autrement ?*

MICHEL. — Ça dépend de ce que disent les étudiants. Je crois que les techniques audio-visuelles vont être utilisées sous une forme ou une autre dans tous les cours, y compris dans les cours pour les étudiants voulant seulement lire plus rapidement et mieux de la documentation écrite. Il y aura des moyens d'intégrer des éléments (films, diapositives, disques, bandes magnétiques) et en particulier d'utiliser le magnétophone pour qu'ils travaillent en groupe.

ROGER. — *Avant de te connaître, tes étudiants n'étaient habitués ni à s'exprimer, ni à collaborer. Ne pourrait-on pas t'objecter que l'essentiel de ton travail consiste à pallier les carences d'une formation antérieure ? L'expression libre, on l'admet maintenant pour des enfants. Mais pour des adultes, au caractère déjà formé ? Et à l'Université, dans une situation de professionnalisation qui exige logique, objectivité, adaptation à des techniques de travail ou de recherche ?*

MICHEL. — Tout d'abord beaucoup d'étudiants sinon beaucoup d'enseignants, en tous cas beaucoup d'adultes éprouvent des difficultés pour s'exprimer et surtout pour s'exprimer en profondeur. La vraie expression libre, celle qui ne se limite pas au choix du sujet mais exclut les contraintes universitaires classiques est rare. Elle ne correspond pas à un moment de la formation mais s'épanouit en fonction de la vie même des individus. Il n'est donc pas question de lui trouver une limitation dans le temps.

Mais la pédagogie Freinet, c'est aussi la coopération, la communication et les deux sont souvent absentes des universités, du moins au niveau des étudiants. C'est une question de techniques de travail autant que de bonne volonté. Nous tâtonnons, au Brésil. Et vous, en France ?

VERS LA REALISATION D'UN FILM D'ANIMATION

La classe est un C.M.1 de 35 enfants dans une Z.U.P. périphérique de Tours. J'ai vraiment de tout dans cette classe : de l'enfant brillant au «mauvais» élève. La production de textes libres est assez importante : 427 dans l'année scolaire, soit 12,2 en moyenne par enfant, mais les textes étaient vraiment libres, c'est-à-dire que certains n'en ont écrit que 2 ou 3 dans toute leur année.

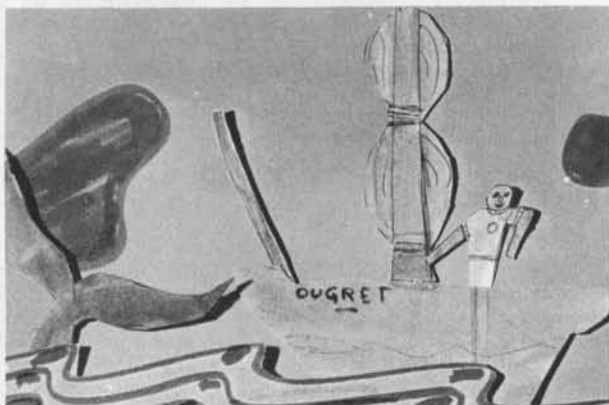
Courant janvier, un texte que j'ai trouvé assez spirituel, est lu à la classe par M.-A., 9 ans 10 mois. Le voici :

«La pêche en hiver.

Ougron et Ougret sont partis à la pêche. Ougron est pêcheur de baleines et Ougret, pêcheur de sardines. Ougron prend sa grosse canne à pêche pour baleine et Ougret son petit scion pour sardines.

Ougron dit :

- Je vais en haute mer froide.*
- Moi, dit Ougret, je vais au bord de la Manche.*
- Et n'oublie pas d'y remettre un bouton !*
- Mais non, de la Manche, à côté de l'Angleterre !*
- J'ai pigé, dit Ougron.*



Ougret est arrivé au bord de la Manche et Ougron en haute mer froide.

Une heure, deux heures... «Oh ! hisse, dit Ougret, j'ai pêché une baleine, c'est tout de même marrant. Ougron a pêché une sardine, c'est tout de même pas marrant.» Alors ils font le contraire : Ougron va à la Manche, Ougret en haute mer froide. Cette fois, c'est encore Ougret qui pêche une baleine bleue et Ougron, un petit têtard ; c'est tout de même embêtant d'avoir du malheur entre les jambes. Le scion de Ougret était un peu cassé, et celui de Ougron est tout en bon état.»

M.-A. est fils de militaire ; il a de nombreux frères et sœurs. Mais son père a divorcé et s'est remarié. L'éducation à la maison est très rigoureuse, aussi l'enfant craint — plus qu'il ne faudrait — son père. Sur le plan scolaire, M.-A. s'avère intelligent, mais assez paresseux.

Début mars, le groupe départemental organise un stage «art enfantin-cinéma» et Marc Guétault nous propose la réalisation de films animés à l'aide de son statif breveté (pour plus ample information, écrire à Marc Guétault, école Jean Macé, 37500 Chinon).

Le maître commence à illustrer l'histoire de M.-A. au cours du stage et revient dans sa classe en proposant la technique aux enfants : enthousiasme de l'auteur du texte et d'une partie de la classe. Une équipe de dessinateurs est aussitôt mise sur pied et les dessins du maître sont peu à peu remplacés par ceux des enfants.

Le tournage s'est avéré très difficile à effectuer en classe (trop de monde autour des opérateurs). Le groupe intéressé s'est porté volontaire pour rester après 16 h 30. Les enfants faisaient bouger les dessins, tandis que le maître appuyait sur le déclencheur de la caméra. Le tournage a ainsi duré deux semaines.

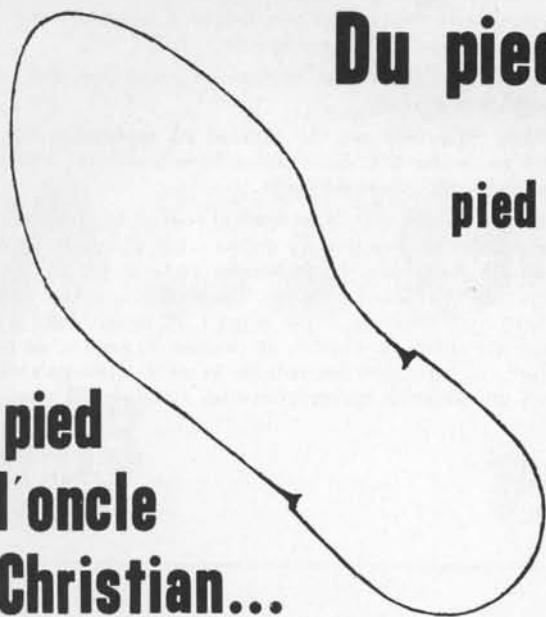
Avec quelle impatience le film fut attendu ! Courant juin, il arrive enfin du développement ! Il y a à peine quatre minutes de projection, mais que de souvenirs, que d'émotions y sont enfermés !

M.-A. a dû quitter l'école huit jours avant la sortie. Il a fait parvenir à la classe une lettre que je ne retrouve plus mais qui disait à peu près ceci : *«Chers amis. Je regrette de vous quitter si tôt car votre amitié m'était sincère. Je vais à... Je transmets mon bonjour au maître. M.-A.»*

Daniel LANDRIN
Veigne 37250 Montbazou

Du pied français ou pied du Roi...

**au pied
de l'oncle
de Christian...**



**en passant
par le pied du
monsieur que connaît
Mémame-de-la-cantine**



Le 19 octobre :

Florence apporte pour les correspondants une carte postale sur laquelle on voit le port de La Rochelle et le portrait de Richelieu. Au moment de l'entretien, elle la présente à ses camarades.

Plusieurs élèves remarquent :

- Pourquoi le portrait de Richelieu ?
- Richelieu est venu à La Rochelle.
- Il y a une résidence Richelieu, un restaurant Richelieu, le port Richelieu.

Le 24 octobre :

Thierry apporte un *Tout l'Univers* ; il a trouvé des pages sur Richelieu.

Florence dit qu'elle a copié pour sa correspondante les renseignements qui sont derrière la carte postale.

Laurence a cherché sur le dictionnaire, elle dit que Richelieu a fait le siège de La Rochelle.

Isabelle, dans l'après-midi, demande à lire aux autres une lecture sur le siège de La Rochelle trouvée dans *Connais-tu ton département* ?

Le 26 janvier :

Paul dit que derrière un plan de La Rochelle, il a lu avec sa mère que Richelieu avait fait construire une digue de 4 700 pieds.

Franck s'exclame : « Oh ! la la... 4 700 pieds ! ». Je lui demande ce qu'il comprend : « C'était comme un pont qui avait 4 700 pieds pour le soutenir. »

Jean-Claude : « Richelieu avait coulé 4 700 péniches qui faisaient comme des pieds. »

Daniel : « La digue était très longue et on suivait toute la longueur en comptant combien de pieds : on trouvait 4 700. »

Recherche dans le dictionnaire qu'on a appris à utiliser dès le C.E.1. Plusieurs élèves ont un dictionnaire et trouvent :

Pied : ancienne mesure de 33 cm environ.

Paul trace un trait de 33 cm au tableau.

- Ça fait un grand pied !
- C'est un pied d'homme !
- Papa chausse du 44, il a un grand pied, je vais mesurer.

Le 1er février :

Jean-Claude arrive avec les dessins de son pied, du pied de ses parents et de ses cousins.

Tous ont une longueur de moins de 33 cm !

Christelle a elle aussi mesuré le pied de son père : moins de 33 cm.

« Pourquoi ont-ils choisi un pied aussi grand ? Est-ce que les gens avaient les pieds plus grands que maintenant ? »

Le 2 février :

Paul et Daniel apportent « les pieds » de toute leur famille.

A l'aide de tout ça, on fait énormément de mesures, de comparaisons. Une équipe mesure tous les pieds des élèves de la classe. On voit qui a le plus long pied, le plus court, on classe les longueurs.

On a maintenant toute une collection de « pieds ». Il y a une grande émulation. Tous ont envie de trouver un pied de 33 cm.

Le 5 février :

Laurence a mesuré le pied de son père et le sien, elle a calculé la différence de longueur.

Elle a demandé aux gens qu'elle connaît de lui trouver des grands pieds.

Mémame, de la cantine, lui apporte l'empreinte du pied du « monsieur qu'elle connaît » : 31 cm.

C'est le plus grand pied que nous ayons à ce jour !

Le 9 février :

Jean-Claude a demandé à son père de lui calculer $33 \times 4\,700$. Il nous apporte le résultat : 155 100 cm ou 1 km 551 m.

Son père lui a dit : « C'est un peu moins que la distance de notre école au port. » (Trajet que nous connaissons parce qu'entre temps nous sommes allés nous promener au port.)

Quelques jours après, il apporte un gros rouleau de papier d'une machine à calculer de Prisunic où sa mère travaille. Il pense que le rouleau mesure plus d'un km. Il veut vérifier : « Peut-être que ce sera aussi long que la digue. » Je lui demande comment il va faire.

Il va mesurer mètre par mètre et un autre enroulera.

Il commence avec Laurence et Florence, dans le couloir.

Il revient bientôt pour demander la « chaîne des grands qui fait dix mètres » puis pense que ça va abîmer le papier, décide de mesurer 10 m dans le couloir pour se faire une mesure.

Le travail fait, il est très déçu : la bande mesure 66 m. Il explique son travail aux autres :

- Tu as même pas 100 m !
- Recherche collective pour trouver ce qui manque.
- Et combien il faudrait de rouleaux de 100 m pour faire 1 km.

Le 19 février :

Christelle a un voisin qui chausse du 47 ! Elle apporte « son pied » : 32 cm.

Le 22 février :

Florence et Jean-Claude tracent et découpent au filcoupeur un pied de 33 cm.

Ils l'utilisent ensuite pour faire des mesures. Le pied prend place à l'atelier « longueurs » et il sera souvent utilisé.

Avec Florence j'ai découpé un pied de 33 cm avec un filcoupeur.

Avec cette mesure j'ai mesuré :
la largeur de la table de peinture mesure :

$$33 + 33 = 66 \text{ et } 5 \text{ pouces.}$$

La longueur de notre table mesure :

$$33 + 33 + 33 = 99 \text{ et } 13 \text{ pouces}$$

3 pieds

la largeur de la classe mesure : 20 pieds et 12 cm

$$(20 \times 33) + 12 = 672$$

en cm 672

la longueur de la classe mesure : 23 pieds et 5 cm

$$(23 \times 33) + 5 = 764$$

en cm : 764

En mars : Plusieurs enfants vont à Conforama : c'est la semaine de la moquette. Un concours est organisé : des dessins de pieds sont distribués.

« Découpez ce pied, comparez-le à celui exposé dans notre rayon sol. »

Nouvelles mesures, nouvelles comparaisons.

Nouvel élément de réflexion : le pied à découper est un pied gauche !

Quelques jours plus tard, Renault expose des voitures neuves sur la place. Paul se fait donner la feuille de papier qui recouvre le paillason et porte l'empreinte de deux pieds.

— On dirait que les deux pieds ne sont pas égaux.

— On va les découper pour les mettre l'un sur l'autre.

Paul ne veut pas.

Je propose qu'une équipe cherche comment on pourrait comparer les deux pieds sans les découper.

C'est fait : ils ont décalqué, découpé et présentent leur travail.

— Les deux pieds, on ne peut pas les mettre l'un sur l'autre n'importe comment.

— C'est pas comme les deux moitiés d'un carré, d'un rectangle, d'un disque.

Nouvelle piste qui va amener plusieurs enfants au cours de la semaine à tracer, découper, plier, des pieds, des mains, des disques, des carrés, des rectangles.

Fin mars :

Deux textes :

« A Charolles, j'ai vu un monsieur au restaurant. Je le connais. Il s'appelle Monsieur Cuvelier. Il est gentil. J'ai remarqué qu'il avait un grand pied. Il mesure 32 cm. » (Paul).

« Mon oncle pèse 124 kg. Il mesure 1 m et 89 cm. Il fait 48 de tour de cou. Il a 123 cm de tour de taille. Il m'a dit que sa pointure était 48. Son pied mesure 32 cm et 5 mm. C'est un ancien marin. Il devait tenir sur le bateau quand il y avait une tempête. » (Christian).

Richelieu qui était au point de départ de cette longue histoire ne nous a pas retenus longtemps. Nous avons situé l'époque à laquelle il vivait sur notre frise historique ainsi que celle de Charlemagne car en février j'avais apporté la B.T. n° 6 et nous y avions lu les explications sur le pied français — ou pied du roi — dont la longueur dit-on était celle du pied de Charlemagne.

Pourquoi cette relation un peu longue d'une recherche et de ses rebondissements dans ma classe de C.E.2 ?

1. Parce que j'avais daté et noté les remarques des enfants et conservé leur travaux.

2. Parce qu'au congrès de Marans en septembre 74, ce récit nous a aidés (les huit de la commission « milieu ») à réfléchir sur l'éveil dans une classe de petits.

Il nous est apparu que le moment d'être en éveil n'avait pas une place précise sur l'emploi du temps ; que l'histoire, la curiosité, la soif de découvrir, la recherche personnelle, la critique du groupe, les relations humaines, les mathématiques, l'humour se mêlaient avec bonheur ; que la part du maître était d'accueillir les apports (idées ou objets), de donner du papier, de trouver de la place, de rire avec les enfants et avec leurs parents, d'avoir autant qu'eux envie qu'on trouve un « pied de 33 cm ».

Renée DUPUY

école P. Loti II

17000 La Rochelle

REMARQUES DE C. RICHETON

• Je vois dans cet exemple la vraie démarche des disciplines d'éveil :

— esprit de curiosité des élèves qui sont continuellement en éveil ;

— rebondissements ;

— on formule des hypothèses, on fait des recherches, on revient pour vérifier ;

— expression orale, maths, histoire ne sont pas séparées ;

— des acquisitions se font (maths) qui permettent de progresser, de relancer la recherche ;

— la façon dont on accueille les apports.

• Avec les petits, la recherche est plus spontanée : elle va, elle vient... Ne pas trop organiser, les temps collectifs sont nécessairement plus importants qu'avec les grands.

concours



GRAND CONCOURS

GRATUIT ouvert à tous, sans obligation d'achat

Simple...

DECOUPEZ CE PIED

Comparez-le à celui exposé dans notre rayon sol.

Si sa pointure correspond...

vous avez gagné !

A choisir dans la gamme de nos revêtements :

- 1^{er} PRIX : Moquette pour votre séjour (salon + salle à manger)
- 2^e PRIX : Moquette pour votre salon
- 3^e PRIX : Moquette pour votre chambre et suivantes...

**Le confort MOINS CHER
à notre rayon sol !..**

ACTUALITES

N° 13
L'ÉDUCATEUR

**de l'I.C.E.M.
pédagogie Freinet**

Billet du jour :

LES HIERARCHIES DANS L'ENSEIGNEMENT

Ces hiérarchies se manifestent nettement dans la répartition des crédits : la somme utilisée pour scolariser un enfant est de :

- 600 F en maternelle,
- 1 100 F en classe élémentaire,
- 2 100 F dans le premier cycle du second degré,
- 3 900 F dans le deuxième cycle.

(Source : numéro du *Nouvel Observateur* consacré aux statistiques 73.)

Donc le rapport est de 1 à 6,5. Sans préjuger des besoins globaux de formation d'un enfant jusqu'au terme de sa scolarité obligatoire, on peut se demander si cette «pyramide renversée» est bien rationnelle.

Si, comme l'affirment des biologistes tels que Laborit et Mac Lean, la maturation du système nerveux se poursuit de la naissance à cinq ans, est-il raisonnable d'élever les enfants des maternelles dans la pénurie de papier à dessin, d'instruments de musique, d'équipements pédagogiques adaptés ?

Est-il admissible, sur la base des connaissances scientifiques actuelles, de limiter le temps que les enfants de maternelle vont passer avec du personnel qualifié (1) en psychologie infantile ?

Nous suggérons des actions dans les directions suivantes :

— Faire savoir à toute la nation que le développement de l'enfant avant cinq ans est bien trop important pour que la maternelle se limite à une fonction de garderie, ce qu'elle risque de devenir sans crédits et personnels plus importants.

— Les retards de développement dus au sous-équipement des maternelles sont tragiques, parce qu'irréversibles. A ce sujet la ségrégation de la population par quartiers en fonction des revenus, fait que le profil socio-professionnel des parents est très inégal, ce qui pénalise à la fois :

* les enfants des quartiers modestes au niveau du langage verbal et musical ;

* les enfants des quartiers riches au niveau du langage gestuel (les travaux du Professeur Montagner sont explicites à ce sujet).

Il faudrait donc à la fois réviser les conceptions d'urbanisme de notre société et compenser les inégalités existantes par un sur-équipement des maternelles établies dans les quartiers défavorisés. (L'égalité formelle qui existe jusqu'ici paraissant quelque peu illusoire.)

— On pourrait aussi donner par le canal des Caisses d'Allocations Familiales un minimum d'informations aux futures mères sur les étapes du développement de l'enfant et la relation qui existe entre un milieu riche en stimuli et la maturation du système nerveux de l'enfant.

Claude GRENIE
C.E.S. Missy
17000 La Rochelle

(1) Un a priori du système éducatif français veut que le niveau de formation des enseignants soit d'autant plus élevé que les élèves sont plus âgés. Allez dire à des médecins qu'un pédiatre n'a pas besoin de la même compétence, ni du même salaire qu'un gérontologue. Mais l'éducation n'a rien à voir avec la médecine ! (Note de M. Barré.)

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



- **TITRE :**
PETITS ELEVAGES NATURELS
- **NOM DU RESPONSABLE :**
Gilbert RAULT
- **ADRESSE :**
Ecole M. Plaisant, 18 BOURGES
- **PLAN DE LA BROCHURE :**
Elevages racontés par les enfants :
— poules,
— lapins,
— pigeons,
— canards.
- **LIMITES DONNEES AU SUJET :**
Opinions populaires ; c'est meilleur...
Respect de la vie (?), conditions de vie
relativement naturelles.
- **NIVEAU VISE :**
C.M.

Je me propose de réaliser un projet



- **TITRE :**
NOS MAISONS PREFABRIQUEES
(Z.A.C. : plan Chalandon).
- **NOM DU RESPONSABLE :**
Charles PIERRE et Robert DRESSE
- **ADRESSE :**
22, avenue des Azalées, Marly, 57000 METZ.
- **PLAN DE LA BROCHURE :**
1. De l'habitat collectif à l'habitat individuel
(textes libres, enquêtes des enfants, dessins de
nos maisons).
2. Naissance de nos maisons (à l'usine, les
photos, le transport, le montage, la finition).
3. La vie dans nos maisons (textes d'enfants,
plan, textes d'auteur sur la maison).
4. Financement.
5. Fiches de recherches.
- **LIMITES DONNEES AU SUJET :**
Accession à la propriété.
Techniques de constructions.
- **NIVEAU VISE :**
C.P., C.E., C.M.

Je me propose de réaliser un projet



- **TITRE :**
LA GROSEILLE DE CHINE
- **NOM DU RESPONSABLE :**
Anne-Marie CHABROL
- **ADRESSE :**
Ecole Clos-Chassaing, 24000 PERIGUEUX.
- **PLAN DE LA BROCHURE :**
1. La groseille de Chine.
2. Le soleil et la pluie.
3. Les lumières qui se multiplient.
4. Une participation de la classe de Michèle
Richer.
- **LIMITES DONNEES AU SUJET :**
La groseille de Chine : introduction de la culture
du groseiller de Chine en Dordogne, en France,
dans le monde. Reportage au niveau d'une B.T.J.
- **NIVEAU VISE :**
C.P., C.E., C.M.
- **L'AIDE QUE JE SOLICITE :**
Travail coopératif avec Michèle et Georges
RICHER et les autres membres « actifs » du groupe
départemental.

1. Quels que soient les événements, nous devons assurer la fabrication et la parution des B.T. Si pour les reportages principaux, la réserve de projets est suffisante, les documents pour B.T. Magazine s'épuisent vite pour la simple raison que nous en consommons plusieurs par brochure. Il nous faut donc renouveler sans cesse notre stock. En principe, il ne devrait pas y avoir de problème majeur puisque des centaines de classes produisent sans arrêt. MAIS L'ESSENTIEL EST QUE LES PRODUCTIONS SORTENT DES CLASSES. C'est pour cela que nous demandons à chaque groupe départemental d'organiser la collecte et si possible d'avoir une équipe de trois ou quatre camarades qui se chargent de ce travail.

2. Pour relancer le travail, j'ai fait paraître des informations dans *L'Educateur-actualités* (pages roses), n° 3 du 20 octobre 74, p. 18 et n° 4 du 5 novembre 74, p. 16. Je vous demande de vous y reporter et d'en discuter. D'autres paraîtront dans les numéros à venir.

3. Mais je crois indispensable de reprendre contact avec vous dont un grand nombre ne m'ont pas donné de nouvelles depuis quelques temps.

- Faites-moi part de vos projets, de vos difficultés.
- Dites-moi comment vous travaillez dans votre groupe pour B.T. Mag.
- Est-ce qu'on peut trouver des documents, des idées, des pistes dans les journaux scolaires ?
- Quel est l'impact de la rubrique *Soyons curieux* ! que j'ai essayée depuis la B.T. 795 ?
- Pouvez-vous me proposer des documents pour continuer cette rubrique ?

4. ENVOYEZ-MOI VITE CE QUI VOUS SEMBLE INTERESSANT POUR B.T. MAGAZINE. Même si c'est peu, à nous TOUS, cela fera beaucoup...

5. Il y a un point important que je voudrais soulever :

L'actualité quotidienne braque ses feux sur un grand nombre de sujets passionnants auxquels nos enfants portent parfois un vif intérêt ou au contraire qui les laissent indifférents. Il arrive que pour ces sujets nous n'ayons pas de documentation disponible et à leur portée. Il nous faut, je crois, ne pas perdre toutes ces occasions mais au contraire en profiter au maximum.

Pour compléter nos documents de la B.T., il faudrait :

- noter les sujets abordés et pour lesquels nous n'avons rien (ou si peu !)
- noter ceux qui demandent une mise à jour ;
- relever dans la presse régionale et nationale, dans les périodiques plus spécialisés les sujets qui pourraient être traités simplement (1) ;
- rassembler déjà les documents fournis (je suis sûr que 50 camarades de l'I.C.E.M. lisent bien, à eux tous, une centaine de périodiques différents) ;
- préparer des dossiers de coupures, de références... que l'on peut exploiter de plusieurs façons. Par exemple :

- Extraire un document-choc à présenter dans la rubrique *Soyons curieux* ! pour susciter des réactions.

- Un camarade, une équipe ou une classe se charge de préparer un article pour B.T. Magazine.

- Si l'ensemble est important, envisager la réalisation d'une B.T., B.T.J., B.T.2... On peut en discuter à plusieurs autour du dossier documentaire.

Nous aurions ainsi le *Soyons curieux* ! des camarades. Il serait possible de signaler par l'intermédiaire d'*Educateur-actualités* (pages roses) les titres des dossiers ouverts et les noms et adresses de ceux qui en prennent la responsabilité, de lancer des appels à collaboration... Un vrai travail coopératif. Qui est intéressé ? Qu'en pensez-vous ?

(1) C'est de cette façon que j'ai réalisé des travaux parus en B.T. Mag. : le soja, les tourteaux, la faim au Sahel. Je travaille actuellement à la route transamazonienne.

Actuellement, on parle du Pakistan, des chômeurs, des Comores, de l'inflation, de l'Ethiopie... Pour l'or, j'ai un document à paraître pour *Soyons curieux* !

Vous voyez, il y a toujours du pain à mettre sur une planche. Bon travail donc. A vous lire. Bien coopérativement.

Henri DELETANG
groupe scolaire
41600 Lamotte-Beuvron

P.S. : Qui aurait des documents : textes, enquêtes, réflexions sur les pourboires, les étrennes ? Merci.

Chantier B.T. «divers»

La B.T. est et doit rester UNE ŒUVRE COLLECTIVE.

Tous les camarades désireux de tester le projet «Les sapeurs-pompier du Var» peuvent faire connaître leur nom, leur adresse et le niveau de leur classe à :

Jean-Marie DARMIAN
instituteur
«Montuard», 33670 Créon

C'est le moment...

... de travailler avec les enfants au sein des comités de lecture des projets de brochures B.T., B.T.J., B.T.2 et S.B.T. !

SURTOUT POUR B.T.J. !

Quoi faire ? Donnez votre nom et votre adresse soit au responsable départemental B.T.J., soit à la responsable du chantier qui distribue les projets :

France HENRY
14, rue des Soupirs
45500 Giens

De penser également à participer à l'élaboration d'un projet S.B.T. Il y a le F.T.C... certes ! Mais il reste encore de nombreuses occasions et de nombreux sujets à traiter en S.B.T.

Annoncez vos intentions rapidement à Cannes. Merci.

MEB

IMPORTANT :

Les n° 8 (octobre 74) et n° 9 (janvier 75) du bulletin LES APPRENTISSAGES sont parus. Vous pouvez les demander à :

Jean-Claude COLSON
163, Le Village du Soleil
13540 Puyriscard

Pour recevoir ce bulletin régulièrement, s'adresser à COLSON, en joignant un chèque de 10 F à l'ordre de I.D.E.M. congrès.

F.I.M.E.M.

Stage international méditerranéen Alcantarilha - Algarve Portugal 20 au 27 juillet

IMPLANTATION : Le stage se déroulera à la «Casa de Retiros de S. Lourenço», à Alcantarilha - Algarve, au sud du Portugal.

ACCES : route : en Espagne, route Sevilla - Ayamonte. A peu près 100 km après la frontière portugaise, à 6 km de la mer. Train : Lisbonne - Algarve («Sotavento»). S'arrête à Alcantarilha. Avion : Lisbonne - Faro (prévenir : nous viendrons vous chercher).

HEBERGEMENT : L'hébergement aura lieu en chambres de deux ou trois lits. On est en train d'étudier la possibilité d'assurer une garderie pour enfants de 7 à 14 ans, en camping.

CLIMAT : Assez chaud. Températures moyennes : maximum 28,7 ; minimum 17,9.

FRAIS DE SEJOUR : Prix complet : 230 F (1 300 escudos) alimentation et hébergement. Enfants : demi-tarif à l'étude.

FRAIS D'INSCRIPTION : 50 F (300 escudos).

ACTIVITES :

- Initiation des débutants aux techniques de base.

- Approfondissement de la pédagogie Freinet.
- Ateliers d'expression (langue maternelle, arts plastiques, musique, mathématiques).
- Techniques d'impression.

- Etude du milieu : l'écologie et les sciences naturelles.

- A partir de zéro : comment débiter en pédagogie Freinet dans des écoles pauvres, dépourvues d'outils pédagogiques.

POST-STAGE : La prolongation du séjour jusqu'au 31 juillet est possible. 27 F (150 escudos) par jour, avec alimentation et hébergement.

RENSEIGNEMENTS : Programme des activités, cartes de la région, seront envoyés dès réception des inscriptions.

INSCRIPTIONS : La clôture de celles-ci aura lieu le 15 mai 1975. Le nombre de places étant réduit à 100 (50 d'expression portugaise et 50 d'autres expressions), les premières inscriptions seront retenues en priorité.

NOTA : Le stage sera bilingue : français-portugais. Inscription et demande de renseignements auprès de :

RUTH BANDEIRA E CUHNA
rua Curry Cabral, 2 - 3° Esq.
PAÇO DE ARCOS, PORTUGAL

Allemagne : des enfants victimes de la télévision scolaire

Les radiations émises par l'écran cathodique ne sont jamais négligeables, vient de déclarer l'association des médecins allemands (Verband der Ärzte Deutschlands), le danger existe même pour la dose la plus basse. Ainsi, une chienne astreinte à suivre pendant deux mois des émissions de télévision a donné naissance à six chiots dont deux aveugles et quatre paralysés de l'arrière-train.

L'association des «Waldorfkindergarten» groupant le personnel et les associations de parents de 61 jardins d'enfants allemands et 16 jardins dans d'autres pays d'Europe lance à son tour un cri d'alarme :

NOS ENFANTS SONT MENACES

LA T.V. LES AGRESSE : leur système circulaire, nerveux, sensoriel est endommagé, leur intelligence et leur pouvoir imaginaire est diminué. Les répercussions sont durables et parfois définitives.

LA T.V. NE FAVORISE PAS LA PRECOCITE INTELLECTUELLE. Les faits le prouvent :

- les cas d'enfants perturbés par une assiduité au petit écran et traités en clinique se multiplient ;
- la possibilité de concentrer leur attention diminue chez les jeunes téléspectateurs ;
- ils deviennent imperméables à l'expérience car agir ne les intéresse plus et de ce fait ils n'apprennent plus à travers un apprentissage vécu.
- leur goût pour l'activité individuelle et autonome disparaît.

LA TELEVISION, PAR SON POUVOIR DE FASCINATION ALIENE LES ENFANTS :

- en leur imposant ses stéréotypes ;
- en les privant de relations affectives avec des êtres véritables, présents physiquement, auxquels elle substitue des être fictifs ;
- en «chaotisant» leur volonté, par un bombardement d'incitations fugitives et contradictoires.
- en créant et nourrissant des fantasmes, des comportements narcissiques.

(Rappel : les enfants américains subissent en moyenne 9 000 heures de télévision avant d'être scolarisés.)

Source : Schweizerische Lehrerzeitung, décembre 1974.

R. U.

U.R.S.S.

Les préoccupations actuelles de la pédagogie soviétique à travers la revue : L'EDUCATION DES ECOLIERS n° 5/1974 (revue du Ministère de l'Education de l'U.R.S.S.).

1. *Le maître et la formation idéologique des élèves* (p. 2) : Le peuple soviétique a beaucoup d'ennemis et il doit veiller à ce que sa jeunesse ne soit pas influencée par les idées occidentales. Le maître a dans ce domaine un grand rôle à jouer auprès des élèves et des parents (cas d'une élève dont la cousine, partie à l'Ouest, a donné de ses nouvelles en y joignant une photo qui fait rêver la classe : mode pop et voiture de sport).

2. *Pionniers et Komsomols* (p. 8) : Alors que les pionniers (enfants de 7 à 14 ans) ont des activités proches du scoutisme, les Komsomols (Union communiste de la jeunesse) sont sensibilisés aux problèmes et aux responsabilités politiques.

3. *Actions «toujours prêt» des pionniers pour une année scolaire* (p. 13) : Elles sont proposées comme des itinéraires variés qui constituent des programmes de travail pour l'année. Exemple : itinéraire 1 : ma patrie, l'U.R.S.S. (étude des traditions, histoire du P.C., des komsomols, etc) ; itinéraire 2 : au pays des connaissances (familiarisation avec les livres, revues, journaux, clubs de recherche scientifique).

4. *La nature et les fonctions du collectif éducatif* (p. 20) : Etude de la pensée de Makarenko.

5. *Comment stimuler les écoliers* (p. 25) : Le respect de l'individu prime. Essayer de faire progresser les élèves et non les réprimer. Dans chaque enfant il y a toujours quelque chose de bon et le rôle de l'école est de mettre cet aspect en valeur. On doit stimuler les enfants non seulement pour le travail scolaire mais pour toute autre activité utile socialement : travail manuel, créations techniques, sport. On ne doit pas juger un élève uniquement sur son travail scolaire mais aussi sur son attitude sociale.

6. *L'éducation des patriotes* (p. 32) : Comment organiser des réunions pour perpétuer le souvenir de la révolution (chants, films, dépôts de fleurs).

7. *Le musée d'histoire de l'école* (p. 37) : Présentation d'un musée créé en 1973 et montrant en particulier les brimades du régime tsariste à l'égard des étudiants révolutionnaires.

8. *Chercher sa vocation* (p. 40) : Comment organiser l'année scolaire pour que chaque mois il y ait place pour une réflexion sur les professions et ceci dès la première année scolaire (7 à 8 ans) ?

Opération importante étant donné la difficulté éprouvée par les jeunes à se décider à choisir un métier. Voici, à titre d'exemple, les activités extra-scolaires proposées pour les premières et huitièmes années scolaires.

Première année scolaire :

- Septembre : visite aux travailleurs dans les champs.
- Octobre : Visite d'un chantier de construction. Rencontre des meilleurs travailleurs.
- Novembre : Visite du laboratoire d'économie domestique de l'école.
- Décembre : Discussion sur le respect dû aux travailleurs. Des parents viennent parler de leur métier.
- Janvier : Au bureau de poste : discussion avec les meilleurs postiers.
- Février : Visite des ateliers d'éducation polytechnique de l'école.
- Mars : Les métiers que l'on découvre en parcourant la ville.
- Avril : Travaux de printemps dans les champs et les jardins.
- Mai : Ecologie et plantations décoratives.

Huitième année scolaire :

- Septembre : Débat : comment se préparer à sa future profession.
- Octobre : Conférence : les travailleurs dans la littérature soviétique. Les nouveaux livres sur la classe ouvrière.
- Novembre : Soirée : son excellence, la classe ouvrière. Discussions avec des stakhanovistes.
- Décembre : J'écris mes idées sur ma future profession. Lecture et débat à propos des travaux remis.
- Janvier : Avec les Komsomols, discussion publique et contradictoire sur le thème : de quoi dépend ton avenir ?
- Février : Discussion avec le directeur de la main-d'œuvre : quelles sont les professions dont notre région, notre ville ont le plus grand besoin ?

R. U.

R. U.

Suisse : aménagement du territoire et qualité de vie

Le n° 49 (5 déc. 74) de la Schweizerische Lehrerzeitung fournit un exemple intéressant sur l'évolution de la technique «d'étude du milieu» à l'école. L'explication causale, l'incitation à la prise de conscience politique y font leur apparition.

Ainsi le village n'est plus étudié du point de vue banal de la morphologie et de la statistique. On y introduit la notion d'évolution.

Pourquoi notre village se transforme-t-il ? les élèves enquêtent par petits groupes sur les points suivants :

- Comment et pourquoi la population augmente-t-elle, diminue-t-elle ?
- Qui achète la terre ? Pourquoi ?
- Quels emplois sont offerts aux villageois ?
- Comment le réseau de communications draine-t-il les paysans vers la ville ?
- Quels dangers nous menacent (destruction des cultures, lotissements anarchiques, alourdissement des infrastructures, déplacement des lieux de travail ?

Une recherche similaire est proposée aux écoles de ville avec élucidation (sous forme de tableaux synoptiques) des méthodes de recherches, des sources d'information.

Grande-Bretagne

GREVE DES EFFECTIFS : Le Teacher du 11 octobre 1974 (l'équivalent britannique de l'Ecole libératrice) signale que 250 collèges et écoles écossaises ont organisé un enseignement à mi-temps en protestation contre les classes surchargées. Les enseignants demandent qu'aucune classe primaire ne reçoive plus de 35 élèves et que dans le secondaire ce nombre soit réduit à 30 pour les 3e et 4e années et à 25 pour les deux suivantes.

Fort curieusement le préjugé selon lequel moins les élèves sont âgés, plus ils peuvent être enseignés par grands groupes est resté tenace.

VANDALISME SCOLAIRE : L'image de l'écolier anglais discipliné et vertueux n'existe plus que dans nos manuels d'anglais. Le vandalisme scolaire qui touche tous les pays industrialisés n'épargne pas la Grande-Bretagne. A Glasgow, les autorités scolaires l'estime à 2 000 livres sterling (20 000 F.F.) par jour. A Newcastle, un système d'alarme (micros reliés au central de police) entraîne une dépense de 5 000 F par établissement mais son amortissement a été rapide.

Le vandalisme n'est pas localisé dans les banlieues à chômeurs, il n'épargne pas les établissements bien équipés des quartiers résidentiels. L'équation misère = criminalité est donc à corriger. Le Professeur Steward attribue le «terrorisme des jeunes» à des frustrations affectives en milieu contraignant.

F.I.M.E.M.

(SUITE)

— Mars : Soirée-concours : défense des professeurs. Les élèves se font les avocats d'une profession.

— Avril : Comment poursuivre ma formation ? Discussion-consultation avec le professeur principal de la classe assisté des autres professeurs et des responsables de clubs.

— Mai : Visite aux établissements lors des journées portes ouvertes : universités, technikums, écoles professionnelles.

9. *Connaissances-nous les enfants ?* (p. 49) : Etude de différents cas d'enfants inadaptés.

10. *Mes premières leçons* (p. 58) : Témoignage d'un professeur débutant dans une classe de huitième année. Sa discussion avec ses conseillers pédagogiques.

11. *Le maître et les parents* (p. 60) : Comment s'adresser aux parents, comment les conseiller sans les humilier.

12. *Vers la disparition des entraves religieuses* (p. 63) : Certaines sectes clandestines prolifèrent en U.R.S.S. Les enfants de leurs adeptes se signalent par un comportement particulier : ils sont timides, fermés sur eux-mêmes, ne jouent pas avec leurs camarades. Comment leur venir en aide ?

13. *La journée des instituteurs* (p. 69) : Comment organiser ce jour de fête.

14. *Les peupliers dans un pré inondé* (p. 70) : Etude écologique. On signale en exemple des écoliers qui ont établi la carte de 600 fourmillières et assurent la protection de ces dernières.

15. *Anecdotes sur la vie des professeurs* (p. 76) : De l'utilité des visites mutuelles, pendant la journée scolaire. Comment aider un professeur chahuté.

16. *«La conscience»* (p. 80) : Comment vaincre l'indifférence ? Un professeur raconte qu'il a été témoin d'une querelle entre un garçon et une fille. Les élèves qui y assistèrent ne pensèrent pas à

intervenir. Le professeur invite un de ces témoins indifférents à analyser son attitude, à en chercher les raisons et les conséquences.

A signaler un important courrier avec les parents qui écrivent beaucoup et qui, contrairement à une opinion répandue en Europe, ne ménagent pas leurs critiques à l'égard du fonctionnement des institutions et des services. Dans le présent numéro, des parents se plaignent de la trop grande influence des instituteurs, par opposition à celle des parents. D'autres voudraient savoir pourquoi les enfants refusent le métier auquel les destinent leurs parents. Une abondante bibliographie pédagogique et technique complète ce numéro qui dans l'ensemble témoigne d'une grande sympathie pour les problèmes de l'enfance, de l'adolescence mais aussi des enseignants.

Roger UEBERSCHLAG

(Traductions assurées aimablement par Mme FAYET, professeur de russe au lycée de Meudon.)

NOUVELLES DES CHANTIERS ET COMMISSIONS

Un premier point sur la situation de la commission imprimerie

Partie de néant à Charleville (sur le plan des structures, du travail et de la recherche) et malgré le faible nombre de participants, elle a pu en trois mois couvrir une quinzaine de départements par l'intermédiaire des correspondants départementaux dont le rôle est d'abord de recueillir les J.S. du département les plus divers pour en répercuter le plus intéressant sur les responsables des éditions, ensuite d'animer des groupes restreints de recherche dont les membres doivent se voir régulièrement pour confronter leurs tâtonnements.

Si je suis conscient que dans pas mal de départements le travail va bon train et que les innovations se multiplient, je me rends compte aussi que cette effervescence ne gagne pas de terrain.

En effet je ne reçois rien des correspondants départementaux. Je ne sais absolument rien de ce qui se passe dans leur coin et ce qui est gênant, je ne peux rien répercuter sur les copains.

Je crois de plus en plus qu'il nous faut travailler en petit circuit où la communication peut aller très vite. Il me semble que si nous voulons animer un bulletin comme nous en avons émis le vœu à Charleville, il faudrait que ce bulletin soit le siège d'un dialogue axé sur notre travail. Je suis sûr que dans chaque département, il se passe des choses intéressantes ; il serait excellent que les correspondants concernés m'envoient un court papier pour informer les copains.

Il serait intéressant aussi que les journaux scolaires bénéficient de ces petits circuits et que les textes les plus intéressants puissent être acheminés rapidement vers Deletang ou Bertrand sans que ces derniers soient obligés d'éplucher X journaux pour trouver matière à remplir les pages de B.T. magazine ou celles de la revue Textes libres.

A vous lire prochainement.

Réginald BARCIK
29, avenue Marceau
08330 Virgine-aux-Bois

Planning des parutions B.T.R.

Nous avons lentement et laborieusement fini par établir enfin le planning des parutions B.T.R. C'est qu'il nous fallait adapter de nombreux paramètres : les exigences pédagogiques, nos moyens, les données économiques (surprise ! nous aurons 3 000 abonnés à cette nouvelle publication, ce qui est un record encore jamais connu !) et nos moyens d'impression et de travail !

Nous avons dressé la liste des dix premiers numéros qui, en même temps correspond à l'ensemble des brochures servies pour l'abonnement en cours 1974-1975 de 52 F.

1. Vers une méthode naturelle d'imprimerie.
2. 1 000 poèmes en un an :
I. Poésie part ; Le premier trimestre.
3. Textes libres ordinaires de Patrice.
- 4-5. 1 000 poèmes en un an :
II. Le quintette et l'orchestre ; le 2e trimestre.
- 6-7. 1 000 poèmes en un an :
III. La mer et l'Armor ; Le 3e trimestre.
8. Ma part du maître.
- 9-10. De la parole qui surgit parfois (avec un disque).

SI VOUS N'AVEZ PAS PENSE ENCORE A SOUSCRIRE UN ABONNEMENT, voici la somme que vous allez perdre...

En effet, à la vente au numéro les prix sont les suivants : N° 1 : 5 F, les numéros 2, 4-5 et 6-7 seront vendus ensemble, évidemment : 35 F, le n° 3 et le n° 8 : 7 F et le n° 9-10 : 15 F. Soit 69 F.

En vous abonnant, et vous pouvez le faire dès maintenant, vous économiserez plus de 25 % !!! C'est normal ! Et vous avez tort de ne pas en profiter !

AIDEZ-NOUS au lancement de cette nouvelle collection !

- en vous abonnant,
- en vous inscrivant auprès de :

René LAFFITTE
Au flanc du coteau
n° 30 Mauraussan
34370 Cazouls-les-Béziers

pour participer aux circuits de lecture, pour réaliser un travail à publier dans B.T.R. Merci !

P.S. : Vous pouvez aussi recevoir le bulletin de travail du chantier qui s'intitule astucieusement le Bulletin. Nous en sommes au n° 5. Ecrivez aussi à LAFFITTE pour cela.

Premières impressions sur les problèmes posés aux classes uniques

A la suite de l'appel qu'il avait lancé dans l'Actualité de L'Éducateur n° 9, Gérard Letessier nous envoie les premières réactions :

Une quinzaine de lettres au total, dès la première quinzaine après la réception de L'Éducateur n° 9. C'est donc qu'il y a bien quelque chose à faire pour les classes uniques.

Un cahier de roulement est parti chez les premiers qui m'ont écrit :

- Violette BIZIEAU, école de Vascoeuil, 27380 Vascoeuil.
- Mireille MICHAUD, école de Civrieux, 69380 Lozanne.
- Serge et Michèle FAVRE, école du Lac des Rouges Truites, 39150 St-Laurent-en-Grandvaux.

— Alain CASTRY, école de St-Bonnet, 26350 St-Bonnet-de-Valclérieux.

— René CHABBERT, école de Saint-Paul-et-Valmalle, 34570 Pignan.

— Et bien sûr... Gérard LETESSIER.

En vrac :

ISOLEMENT :

— En classe unique, on est isolé et on a bien besoin de communiquer.

— Nous sommes deux institutrices de classe unique dans le groupe et de multiples problèmes d'organisation se posent à nous.

— Je ne suis pas seul aux confins du Doubs et Jura. Nous avons formé un groupe de quatre et nous nous réunissons souvent le mercredi pour discuter, réfléchir, aménager nos classes.

— Ton appel dans L'Éducateur, c'est une bonne idée, moi aussi je «souffre» de l'isolement. Ma femme a aussi une classe unique et c'est la même chose.

— J'ai l'impression d'être arrivé au bout de mes possibilités.

RISQUE DE FERMETURE :

— Nous accueillons les enfants dès trois ans à cause de la menace de fermeture.

— Dans une région fortement dépeuplée (Haut-Jura), si le projet de constructions ne se fait pas, ce sera la chute à partir de 1977-78.

— C'est grâce à la scierie (seule possibilité du coin) que l'effectif est stable.

RISQUES ET AVANTAGES D'ÊTRE SEUL :

— Nous avons voulu une classe unique, tenter une expérience dans un petit village.

Parce que :

— C'est presque la seule possibilité d'avoir une continuité dans le travail des gosses d'année en année. Ils ne changent pas de références, c'est très important. On peut vraiment faire une méthode naturelle en français qui est la suite de celle de lecture.

— Je peux faire un décloisonnement, permettant de situer les élèves dans un contexte plus réel. Un effectif en principe réduit correspond mieux à des critères d'individualisation du travail. J'ai une autonomie plus grande du fait de l'absence de collègues n'ayant pas forcément les mêmes objectifs. J'obtiens une qualité de vie et des contacts propres au milieu rural.

— J'évite pour mes gosses cet espèce d'examen annuel que représente le passage d'une classe à l'autre avec un instituteur différent. Mes mômes ont 5 ans pour s'éveiller, exploser, s'épanouir (c'est à 7 ou à 10 ans).

Mais :

— Je doute de l'efficacité de mon action. Peut-être faut-il réserver la classe unique à des maîtres nantis d'une «longue expérience pédagogique» (c'est l'avis de mon I.D.E.N. à propos de la pédagogie Freinet).

— La diversité des âges nous amène à mesurer le temps consacré à chaque enfant. J'ai plus de mal qu'ailleurs à accepter un compromis.

— Un seul adulte avec les gosses, c'est trop ou trop peu ; ils sont marqués à sens unique. On s'encroûte vite.

Gérard LETESSIER
école de Dirol
58190 Tannay

R.I.D.E.F. 1975 EN ALGERIE



**RENCONTRE INTERNATIONALE DES EDUCATEURS FREINET
TLEMCEM DU 15 AU 29 JUILLET 1975**

QU'EST-CE QU'UNE R.I.D.E.F. ?

Depuis sept ans, les R.I.D.E.F. (Rencontres Internationales des Educateurs Freinet) réunissent des enseignants, des non-enseignants, des étudiants et des chercheurs pour un approfondissement de la pédagogie Freinet et son expérimentation avec des adultes.

Elles veulent en particulier :

- Permettre une information vivante et vécue sur les techniques de l'Ecole Moderne et la pédagogie Freinet.
- Expérimenter une formation continue des éducateurs par la pratique du travail en groupe, au cours d'activités de recherche, de création et de communication.
- Faciliter les échanges sur les caractéristiques humaines et pédagogiques du pays d'accueil.

La pédagogie Freinet se définissant comme l'éducation par un travail créateur en commun, la réalisation de recherches et d'œuvres, même modestes a le pas sur la discussion d'idées. Ayant expérimenté la camaraderie du travail et réalisé des documents et des outils destinés à leurs élèves, les participants seront en mesure de discuter des problèmes actuels et d'élargir leur culture générale pour enrichir leur engagement politique et syndical.

Pour assurer une variété de l'expression et de la communication, les projets pourront prendre la forme de fiches documentaires, de journaux muraux, de montages audio-visuels.

Le désir légitime des participants de faire du tourisme intelligent et bon marché sera satisfait, mais uniquement pour les périodes précédant et suivant la R.I.D.E.F. Dans le même esprit, la R.I.D.E.F. ne doit pas être assimilée à certains clubs assurant l'animation de séjours à l'étranger.



COMMENT FONCTIONNERA LA R.I.D.E.F. EN ALGERIE ?

L'organisation est des plus souples, aucune distinction entre «encadrement» et «stagiaire» existant.

Chacun participe à l'animation et ce qui a été prévu doit simplement aider à une bonne utilisation des locaux, des équipements, permettre un rythme de vie en accord avec le pays, des contacts humains.

Dans chaque atelier, plusieurs équipes de 2, 3, 4 personnes s'attacheront à réaliser un projet en ayant recours aux techniques de leur choix. Les ateliers se prendront en charge et seront autonomes sur le plan de l'organisation et du budget.

On peut imaginer une journée-type, appelée à recevoir des modifications par l'assemblée générale des participants.

9 h à 12 h : Travail par équipes dans les ateliers.

Après-midi : Activités libres, à la discrétion des ateliers.

17 h à 19 h : Activités diverses : Initiation aux techniques Freinet - Atelier : à partir de zéro - Forums de pédagogie comparée - Atelier photo : diapos « noir et blanc » - Expression corporelle, etc.

Veillées : Plusieurs sujets seront traités par soirée : présentation de documents, discussions...

La coordination des groupes de travail sera assurée pendant l'année par :

Thérèse DUVAL, Bonvilliers, 60120 Breteuil, France

qui sera en relation permanente avec :

Djamel BEN RAHOU, 47, boulevard Gaour, Tlemcen, Algérie.

PISTES ET CHAMPS D'INVESTIGATION

A. — CIVILISATION

La famille et son évolution.

La vie quotidienne.

Evolution de la condition de la femme.

Hygiène, santé et médecine gratuite, médecine populaire.

B. — CULTURE ET EDUCATION

Les mass media.

Poésie, théâtre, littérature, classiques et modernes.

Poésie et contes populaires.

Archéologie et architecture.

Connaissance du milieu naturel.

L'Islam aujourd'hui.

Le système scolaire.

La formation des maîtres.

Alphabétisation et formation continue.

Bilinguisme.

La révolution culturelle.

C. — VIE ECONOMIQUE ET POLITIQUE

Tourisme et artisanat.

Organisation administrative.

Révolution agraire.

Révolution industrielle.

Travail, marché de l'emploi, émigration.

Politique et culture.

DES ATELIERS FONCTIONNERONT EN PERMANENCE

Sont prévus initialement :

Labo - photo et son.

Exposition - dactylo et ronéo.

Langues - traduction.

LE FORUM

Le forum quotidien de pédagogie comparée permettra aux différents pays représentés d'expliquer où ils en sont dans la pratique des techniques Freinet ou des activités voisines de celles-ci :

- Méthodes naturelles d'apprentissage, y compris pour les langues étrangères ;
- Expression orale, exposés et discussions d'élèves, chants libres ;
- Textes libres, bandes dessinées, films, montages, journal scolaire, correspondance scolaire ;
- Recherches en langue maternelle et mathématique ;
- Art enfantin, musique libre, théâtre spontané ;
- Organisation coopérative de la classe, plans de travail, auto-évaluation.

Des moments sont prévus également pour des réunions improvisées sur des sujets proposés par les participants.

FRAIS DE PARTICIPATION

La R.I.D.E.F. se déroulera à l'I.T.E. de Tlemcen (Institut de Technologie de l'Education).

Prix global pour le séjour : Pension complète avec logement en dortoir pour hommes, femmes ou mixte pour ménages et familles : 14 jours du mardi 15 juillet à partir de 14 h au mardi 29 juillet après le petit déjeuner.

Inscription et frais de fonctionnement de la F.I.M.E.M.....	50 FF
Matériel pour le fonctionnement des ateliers.....	50 FF
Frais généraux et réservation (à payer à l'inscription)	50 FF
Pension complète pendant 14 jours (à payer sur place)	450 FF
Enfants de 6 à 10 ans : frais de garderie compris	300 FF
Pour les campeurs, pas de problème de transport ; les tentes et les caravanes seront installées sur un terrain jouxtant l'I.T.E. Frais d'inscription, matériel et frais généraux	150 FF

Possibilité de prendre les repas avec tickets.

Les participants des pays dont la monnaie est non convertible régleront la totalité des frais sur place.

INSCRIPTIONS

Ce prospectus de présentation ne permet pas d'entrer dans les détails, aussi nous avons prévu d'envoyer aux personnes intéressées par la R.I.D.E.F. en Algérie, un dossier qui précise comment bénéficier d'un billet collectif, comment participer aux ateliers de la R.I.D.E.F., quel matériel ou quelle documentation il est souhaitable d'apporter aux ateliers.

Pour informations et inscription, découper le talon ci-dessous et l'expédier à :

Claude TABARY, 27, rue J.-Jaurès, Foecy, 18500 Mehun-sur-Yèvre.



Demande de renseignements complémentaires sur la R.I.D.E.F. 75

NOM, prénom : M. Mme, Mlle

Adresse :

souhaite recevoir un dossier R.I.D.E.F. 75 et joint 6 timbres à 0,80 F.

Inscription définitive à la R.I.D.E.F. 75

Il (ou elle) s'inscrit à la R.I.D.E.F. 1975 et joint un chèque ou virement postal de 150 F à F.I.M.E.M., C.C.P. 5-157-91 Marseille.

Les inscriptions seront closes le **1er juin**.

Date et signature :

DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

29

Activités du groupe I.C.E.M. du Finistère (1er trimestre 1974-75)

1. STAGE FREINET DE LANMEUR (du 1er au 8 septembre). Un peu plus de 60 participants des départements 29, 22, 35, 56, 28, 83, 72, 75, 78, 74, 08, 91 et trois camarades de Catalogne, Tunisie, Burundi.

2. A.G. DU GROUPE I.C.E.M. 29 A DINEAULT (le 2 octobre). Forte représentation du groupe.

a) Problème de la C.E.L. :

- Tous reconnaissent son utilité, sa nécessité.
- Un appel est fait pour souscrire des actions.

b) Affaire de «L'Eperon». Une souscription est envisagée pour venir en aide aux camarades qui ont perdu des affaires personnelles lors de l'incendie.

c) Compte rendu du stage de Lanmeur :

- Présence de 16 stagiaires seulement du Finistère qui ne participent pas habituellement aux activités du groupe.
- Il aurait fallu avoir une classe au travail. Ceci est très difficilement réalisable en période de vacances.
- Un point très positif : la plupart des participants ne sont pas venus chercher des recettes. Ils sont déjà sensibilisés à la pédagogie Freinet et les discussions ont porté souvent sur des problèmes de fond.

d) Compte rendu des journées I.C.E.M. d'été par Claudine Lemaître :

- Perspectives de travail pour l'année 74-75.
- Problèmes de la F.I.M.E.M. et du Lien F.I.M.E.M.

e) Prévisions de travail pour l'année en cours :

- En fonction d'un désir de renouvellement dans la forme de travail et du congrès de Bordeaux, un travail en commissions a été envisagé avec responsables organisant le travail à l'intérieur de ces commissions.

- Les réunions de secteurs ne sont pas abandonnées : elles se feront selon les besoins.
- Les réunions dans les classes : inconvénients du grand nombre de participants et du manque de discussion l'après-midi. Elles pourraient se faire à l'intérieur des secteurs.

- Les stages en cours d'année scolaire à l'intérieur des classes. Plusieurs demandent comme conditions : être remplacé dans sa classe pour partir en stage.

3. REUNION REGIONALE I.C.E.M. A MUR-DE-BRETAGNE (12-13 octobre). Participation du groupe 29 avec les 22, 35, 44, 56, 49, 85.

- Bilan de chaque département avec le démarrage de ses activités.

- Travail en commission : art enfantin, maternelles, second degré, fichier de travail coopératif, structures de relation, créativité adultes.
- Vie du mouvement.

4. FIN OCTOBRE ET COURANT NOVEMBRE :

- 2 réunions «art enfantin» à Dinéault.
- 2 réunions «maternelles» et «cours préparatoires» à Landerneau et Brest.

5. ASSEMBLEE GENERALE A DINEAULT. Participation plus faible.

- a) Campagne en faveur de la C.E.L. : actions de 50 F, bons d'achat de 100 F à la C.E.L. (Plusieurs camarades présents prennent des bons d'achat de 100 F ; le groupe 29 en prend 10).

b) Débat sur l'art enfantin (ce qui est une suite aux diverses réunions «art enfantin»). Principales idées développées :

- Qu'est-ce que l'art enfantin ? Pourquoi en fait-on ? Que regroupe-t-il ?

- C'est quelque chose de fondamental.
- C'est quelque chose de permanent.
- C'est une forme d'expression.

- On n'a pas le droit de sacrifier l'art enfantin au profit d'autres activités scolaires.
- Comment sensibiliser l'ensemble des maîtres à l'art enfantin ?

- Est-on persuadé de la valeur de l'art enfantin ?

- S'il y a un blocage chez certains, à quoi est-il dû ? Comment arriver à le détruire ?

- Accent mis sur la part du maître : nuance entre la permission et l'exigence ; A-t-on le droit d'intervenir si un dessin est terminé ou non ?

- Comment faire pour que l'enfant progresse ?

- Influence des graphismes, de l'affichage pour valoriser l'enfant.

- En plus de la part du maître, une réflexion du «groupe-classe» sur ce qui est réalisé.

- La notion du beau.

- Recherche de ce qui est nouveau, inhabituel dans les œuvres des enfants.

- Il faut de la production : la qualité ne viendra qu'avec la production.

- Les murs doivent être aux enfants.

- Deux buts pour la commission art enfantin : présenter une exposition au congrès de Bordeaux ; approfondir des questions de fond.

c) Commission maternelle-C.P. : étude d'un dossier (Yvon) à partir de deux ans jusqu'à son entrée en C.P. : «Evolution du graphisme».

d) Autres activités et projets de réunions :

- Les commissions lecture et psycho-motricité ont lancé un cahier de roulement.

- La commission correspondance naturelle fonctionne : elle s'est réunie à l'île Callot, le 8 janvier.

- Le secteur Sud-Finistère s'est réuni à Clohars le 18 décembre (art enfantin).

- Le secteur de Châteaulin s'est réuni à Quimerch le 17 décembre (Livres d'Aumont).

- Réunion régionale de Guidel (56) les 18 et 19 janvier.

Assemblée générale de l'I.C.E.M. 29 à Dinéault (29 janvier)

1. INFORMATIONS DONNEES PAR LA DELEGATION DEPARTEMENTALE CONCERNANT :

- L'aide à la C.E.L. : actions, bons d'achat. (Le Finistère aurait placé une cinquantaine de bons de 100 F).

- La correspondance avec Jersey.

- Le stage «créativité» de Mûr-de-Bretagne (2 ou 5 février).

- La solidarité aux camarades de l'île de La Réunion (non réintégrés).

- Le matériel et la bibliothèque du groupe I.C.E.M., avec des propositions d'achat.

- Le journal départemental «Skol al Iouarn».

2. DISCUSSION RELATIVE AUX ATELIERS DE TRAVAIL DU WEEK-END REGIONAL I.C.E.M. a Arradon (18 et 19 janvier).

a) Art enfantin :

- La notion du beau (avec deux études en cours dans le 35 et dans le 22).

- Trois thèmes d'exposition au congrès : enquêtes sur le beau ; part des maîtres, à partir de peinture d'enfants ; les graphismes : influence de l'éducation corporelle sur l'évolution du graphisme, composantes d'un collage...

b) Décloisonnement : des avis très partagés :

Difficultés :

- effectifs souvent chargés.
- Architecture peu propice.

- Enfants pas préparés à vivre ensemble.
- Mais aussi la mentalité des maîtres.

- Il faut «sortir de notre égocentrisme» pour créer une ouverture.

- Mais il ne faut pas décroisonner d'une façon systématique.

- Le groupe «classe» demeure le groupe de vie.

- N'y a-t-il pas contradictions, incompatibilité entre le décroisonnement et la forme de travail tendant vers l'autogestion ?

- Le seul «vrai» décroisonnement serait la «classe-unique» ?

c) Bandes dessinées :

- Est-ce des histoires sans paroles ?
- Est-ce des paroles qui collent à des dessins ?
- est-ce autre chose ?

d) La presse exploitée par les enfants.

3. PROPOSITIONS DE TRAVAIL :

- Un groupe de camarades intéressés par le projet B.T.J. «J'habite dans une île» et peut-être, «Mon père est forain».

- Stage «photo» et peut-être «son».

Des camarades se chargent de le mettre sur pied.

4. DISCUSSION A PARTIR DE DESSINS D'ENFANTS (du C.P. au C.M.2) apportés par cinq ou six camarades.

- Ce travail s'est poursuivi le 5 mars (A.G.) à Dinéault.

Emile THOMAS

18, rue de l'Iroise

29200 Brest

16

Comment travaille notre groupe cette année ?

Le groupe départemental se réunit deux fois par trimestre : un mercredi après-midi pendant lequel les différentes commissions travaillent, et un mercredi complet. La matinée est consacrée aux travaux des commissions et l'après-midi après un rapide bilan des travaux de la matinée rédigé en quelques phrases sur une affiche (chaque commission étant chargée de préparer son affiche : une idée retenue du stage de Marans) un débat s'engage sur un sujet qui semble intéresser la majorité des camarades, exemple : «le français parlé à l'école et les différents milieux socio-culturels». Pour éviter que le fossé ne se creuse entre les enfants de milieux défavorisés et les autres, doit-on pratiquer systématiquement des exercices de langage structuré ?

Entre ces deux réunions les sous-groupes géographiques au nombre de trois se réunissent, ils organisent leurs travaux comme ils l'entendent : visite de classe, préparation d'une fiche enquête, réflexions autour d'un sujet. Exemple : le texte libre.

Je crois qu'avec le congrès en toile de fond, certaines commissions connaissent un regain de vie et je pense que c'est à mettre à l'actif de cette nouvelle formule de congrès. Si la participation des départements est indispensable à sa réussite en retour sa réussite entraînera une vie plus ardente des groupes départementaux, plus motivée donc plus intéressante. Nous ne sommes pas tellement différents des enfants de nos classes. Les travaux librement choisis et qui semblent au départ profondément motivés s'ils ne sont pas mis en valeur d'une façon ou d'une autre, s'ils ne sont pas communiqués à d'autres s'usent assez vite et s'étouffent par manque d'oxygène.

Monique CHARBONNEAU

Gourville

16170 Rouillac

58

Bilan et projets pour le 2^e trimestre (où les copains de la région sont invités s'ils sont intéressés).

ACTIVITES PASSES :

- Mardi 21 janvier : poésie, à 17 h 30 à Magny-Cours.

- 5 février : réunion B.T.J. à Sauvigny-les-Bois :

- le martinet,
- le sapin de Noël,
- notre nouveau groupe scolaire.

- 15 et 16 février, week-end cinéma, C.E.S. Loire, Nevers.

- 1er et 2 mars à Magny-Cours, week-end régional. Préparation du congrès de Bordeaux et de l'exposition.

- 15-16 mars : week-end cinéma.

PROCHAINES REUNIONS :

- Mercredi 9 avril à 9 h : réunion journal scolaire, centre du Mouson, La Charité-sur-Loire.

- 19 et 20 avril : week-end audiovisuel à Magny-Cours avec G. Paris et P. Guérin.

Jacqueline MASSICOT

groupe scolaire J. Bernigaud

58470 Magny-Cours

Déclaration du groupe départemental de l'Ecole Moderne (pédagogie Freinet) à propos des effectifs scolaires

Certaines instructions officielles ont beau recommander une pédagogie plus ouverte, les éducateurs placés presque toujours dans des établissements-casernes, dans des classes surchargées, des locaux inadaptés, rendus inquiets par un cadre trop cloisonné et hiérarchisé, sont conduits à pratiquer une pédagogie qui ne correspond ni à leurs aspirations, ni surtout à celles des jeunes qui leur sont confiés.

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, comme TOUS les mouvements d'éducation nouvelle, lutte pour le changement de l'école. Il estime que tous les efforts doivent tendre à réserver dès la maternelle des chances identiques à tous les enfants, afin d'éviter les retards scolaires, l'adaptation et la ségrégation.

Le nombre de 25 élèves constitue à tous les niveaux de l'école un seuil à ne pas franchir et non une moyenne. Ce nombre peut permettre à l'éducateur d'être attentif aux besoins individuels des enfants, de personnaliser son enseignement, afin de l'adapter à l'intérêt et au rythme propre de chacun.

Toute action d'enseignants, d'élèves et de parents, en faveur de l'abaissement des effectifs scolaires ne vise que l'amélioration des conditions de travail des enseignants et des élèves mais elle doit avoir pour but de permettre une pédagogie coopérative accordant une réelle importance aux relations dans le groupe.

Groupe 35

Questionnaire adressé aux différents départements et responsables concernés par le congrès d'Eure-et-Loir de septembre 1975

A renvoyer à François JIMENEZ, 1, rue de Dunkerque, 28700 Auneau.

- Quels chantiers ont fonctionné ?
- Bilan de ces chantiers ?
- Quels contacts ont été pris en vue du congrès de Bordeaux ?
- Les réalisations de Bordeaux pourront-elles servir en septembre en Eure-et-Loir ?
- Quel chantiez souhaiteriez-vous ?
- Quels chantiers pouvez-vous animer ?
- Le chantier que vous animez s'engage-t-il à participer à une exposition technologique ?
- En liaison avec Marans, quels sont les chantiers qui continuent ? Et qui peuvent servir comme point de départ ?
- Quelles sont les références des copains responsables des chantiers après Marans ?
- Remarques et questions diverses ?

Groupe 58

— Le mercredi 5/2, une délégation de l'I.N.E.M. 58 s'est entretenue avec la section départementale du S.N.I. Malgré certains désaccords, nos relations sont excellentes dans la Nièvre avec les responsables syndicaux.

Il a été question du recyclage des maîtres, des effectifs dans les classes (lancer déjà un «ballon-sonde» pour dire que 25 c'est trop), des relations particulières entre les inspecteurs et les instituteurs Freinet.

A ce sujet, nous avons signalé combien le raisonnement suivant est absurde :

- si un enfant échoue dans une classe traditionnelle, c'est la faute de l'enfant ;
- si un enfant échoue, chez un instituteur de l'Ecole Moderne, c'est la faute de la pédagogie

Freinet.

Autre absurdité qu'il faut combattre :

— Un instituteur Freinet n'a pas le droit de rater une expérience. Le fait qu'il «fasse» autrement importe peu, mais il doit «faire» MIEUX qu'un autre !

Les responsables syndicaux nous ont suivis mais n'ont pu nous donner des éléments de solution à cet état de fait.

— Le mardi 11 février, nous avons fêté Mardi-Gras et une grosse partie du groupe départemental s'est retrouvée pour manger, chanter, danser, rigoler ensemble. Rien de tel pour forger les liens, débarrasser, redonner le moral à certains, des idées à

d'autres... ou, comme dirait Bob Faulon, recharger les batteries !

— A suivre...

Gérard LETESSIER
école de Dirol
58190 Tannay

De nouveaux correspondants

84 Josette ATTIAS, école de filles, 84170 MONTEUX.

Au sommaire de *La Brèche* n° 6

Dialogue avec un adolescent
Dialogue avec un poète
L'histoire en troisième
Fiche technique histoire-géographie
Des outils mathématiques en sixième
Vive l'éducation sexuelle !
Correspondance naturelle
Chantier poésie
Le congrès des imprimeurs
Le limographe attaché-case
L'Université ouverte
Lutter contre la répression

C. POSLANIEC
J. LEMERY
M. PRIVAL
M. LERIDON
R. CASTETBON
D. K.
H. GALTIER
J.-P. BERTHET
J. BRUNET
R. FAVRY
J.-L. BROUCARET
C. ROY

et 15 autres articles ou travaux

LA BRECHE AU SECOND DEGRE :

Abonnement (10 numéros) : France 32 F - étranger 38 F. Par chèque postal à P.E.M.F., C.C.P. 1145-30 Marseille ou chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes, adressé à P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes.

UNE LETTRE PARMi D'AUTRES...

Bonjour,

Cela fait déjà plusieurs trimestres que je reste indécis, partagé entre le désir d'adhérer à la C.E.L. dans la mesure où j'essaie d'introduire de plus en plus de matériel, d'outils de la C.E.L. afin d'échapper au carcan traditionnel de l'école dite normale (je suis en classe de perfectionnement) ; et d'autre part une certaine réticence dominée par des scrupules dans la mesure où j'ai conscience de trimballer un sérieux paquet de contradictions, d'ambiguïtés dans ma pratique quotidienne.

Je me disais qu'il était inutile d'adhérer si c'était pour apporter quelques ambiguïtés supplémentaires à celles qui existent déjà. Mais la lecture de «L'Educateur», et en particulier l'éditorial du numéro trois, m'ont convaincu que je ne pouvais réaliser mon désir d'être véritablement opérationnel, c'est-à-dire combatif, en restant seul dans mon coin.

Alors je décide d'être coopérateur afin de bénéficier du soutien des copains à travers toutes les productions déjà existantes, et d'autre part en espérant pouvoir me mettre peu à peu au chantier pour apporter un petit quelque chose !

Devenez actionnaire versez votre participation à la C.E.L.

BULLETIN D'ADHESION A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné
demeurant

.....
déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

- ☐ Je verse ce jour une participation de 100 F (CCP: CEL 115-03 Marseille)
- ☐ Déjà actionnaire, je verse une participation supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 — 06403 CANNES

ITES - ACTUALITES - ACTUALITES

Adresses des secrétariats des délégations départementales de l'I.C.E.M.

- 01 AIN : PERROT Michel, école de garçons de 01250 Ceyzeriat.
02 AISNE : LEBEAU Marc, 1, rue Racine, 02130 Fère-en-Tardenois.
03 ALLIER : DESGRANGES François, Les Rés de Dursat, route de Vichy, 03550 Le Vernet.
04 ALPES-BASSES : MARUSIC Christian, instituteur, montée des Genêts, 04100 Manosque.
05 ALPES-HAUTES, Institut Haut-Alpin de l'Ecole Moderne, école des Farauds, 05000 Gap.
06 ALPES-MARITIMES : MANSILLON Jean-Michel, école Saint-Jean, 06550 La Roquette-sur-Siagne.
07 ARDECHE : RISSON Robert, chemin de Bramefan, Roiffieux, 07100 Annonay.
08 ARDENNES : SZYMANSKI Joëlle, école maternelle Campagne, 08500 Revin.
09 ARIEGE : BORDES Henriette, 75, boul. Frédéric Arnaud, 09200 Saint-Girons.
10 AUBE : BOYER Louis, école de Crancey, 10100 Romilly-sur-Seine.
11 AUDE : MARTY Jean-Marie, école Frédéric Mistral, 11200 Lézignan-Corbières.
12 AVEYRON : Délégation départementale E.M., Mme CHAIGNEAU, ch. de Vialars, 12300 Decazeville.
13 BOUCHES-DU-RHÔNE : BIAGETTI Marie-France, école de la Mareschale, Z.U.P. III à 13100 Aix-en-Provence.
14 CALVADOS : DUMONT Claude, instituteur à Rocquancourt, 14540 Bourguebus.
15 CANTAL : DELBOS Michel, instituteur, Le Grand Bois, 15250 Jussac.
16 CHARENTE : CAPOROSI Paul, Cidex n° 6, Mornac, 16600 Ruelle.
17 CHARENTE-MARITIME : SOULIE Philippe, 8 rue des Genêts, Saint-Xandre, 17140 Lagord.
18 CHER : BELICARD Gérard, instituteur, école publique de Plou, 18290 Charost.
19 CORREZE : PLANCHE Louis, école d'Ussac, 19270 Donzenac.
20 CORSE : BIANCARELLI Jacques, école de garçons, 20210 Porto Vecchio.
21 COTE-D'OR : GARCIA Raymond, instituteur, Etaules, 21121 Fontaine-les-Dijon.
22 COTES-DU-NORD : PROVOST Christian, 12, rue J.-B. Clément, 22000 Saint-Brieuc.
23 CREUSE : LECADET Gérard, instituteur, route de Tulle, 23500 Felletin.
24 DORDOGNE : RICHER Georges, instituteur, Saint-Rémy-sur-Lidoire, 24700 Montpon Menestrol.
25 DOUBS : BESANÇON Michel, instituteur, Chatelblanc, 25240 Mouthé.
26 DROME : FAYOL Jean-Pierre, instituteur, La Baume d'Hostun, 26300 Bourg-de-Péage.
27 EURE : RITTER Pierrette, école de Saint-Clair d'Arcey, 27300 Bernay.
28 EURE-ET-LOIR : CHAILLOU Paulette, groupe scolaire de Pontgouin, 28190 Courville-sur-Eure.
29 FINISTERE : MORE Roger, école publique de Dinéault, 29150 Châteaulin.
30 GARD : LAUBE Michel, I.C.E.M., B.P. 1070, 30000 Nîmes.
31 HAUTE-GARONNE, DESANGLES Hélène, 24, rue Antoine Puget, 31200 Toulouse 02.
32 GERS : DUPOUY Pierre, 20, avenue des Pyrénées, 32190 Vic-Fezensac.
33 GIRONDE : BAROUILLET Patrick, école de Mombrier, 33710 Bourg-sur-Gironde.
34 HERAULT : GARCIA Monique, école publique de Bassan, 34290 Servian.
35 ILLE-ET-VILAINE : PORTAL Jeanine, 20, boulevard Léon Grimault, 35000 Rennes.
36 INDRE : BERRAND Jean-Claude, instituteur, place Pillain, 36150 Vatan.
37 INDRE-ET-LOIRE : GODFROI Monique, école publique Villedomer, 37110 Châteaurenault.
38 ISERE : VETTE Marcel, école publique, 38560 Jarrie.
39 JURA : LEGER Daniel, instituteur, Beausite Serger, 39200 Saint-Claude.
40 LANDES : LAGOFUN Bernadette, institut. Onesse et Laharie, 40570 Onesse.
41 LOIRE-ET-CHER : MARDELLE Yvonne, école des Limousins, 41000 Blois.
42 LOIRE : COQUARD Renée, école de Saint-Laurent-la-Conche, 42210 Montrond-les-Bains.
43 LOIRE-HAUTE : VERNIERE Daniel : 3 H.L.M. n° 28, Vergongheon, 43360 Arvant.
44 LOIRE-ATLANTIQUE : RAIMBAULT Pierrette : école Henri Bergson, 5, rue du Luxembourg, 44000 Nantes.
45 LOIRET : MONTANT Martine : 70, rue de la Bretagne, 45450 Fay-aux-Loges.
46 LOT : PELISSIE Raymond, résidence Fénelon, pl. Emilien Imbert, 46000 Cahors.
47 LOT-ET-GARONNE : BERTHE Anne, institutrice, impasse Boyer d'Agen, 47000 Agen.
48 LOZERE : SARRUT Robert, instituteur, H.L.M. Lachamp, bât. F, 48300 Langogne.
49 MAINE-ET-LOIRE : Institut Départemental Ecole Moderne, Aligny-Grésillé, 49320 Brissac.
50 MANCHE : DUREL Jean-Yves, instituteur, rue de la Gallie, 50790 Sainte-Marie-du-Mont.
51 MARNE : CHOCHINA Alain, instituteur, Chouilly, 51200 Epernay.
52 MARNE-HAUTE : FRUCOT Claude, 6, rue des Canaris, 52000 Chaumont.
53 MAYENNE : GOUPILO Guy, 13, résidence du Maine, 53100 Mayenne.
54 MEURTHE-ET-MOSELLE : FRANC Anne-Marie, institutrice, 2, grande rue, Vaxainville, 54120 Baccarat.
55 MEUSE : COLLIGNON Michel, 7, la Coatière, Sivry-la-Perche, 55100 Verdun.
56 MORBIHAN : MALRY Hervé, école publique de Caro, 56140 Malestroit.
57 MOSELLE : PIERRE Charles, 22a, avenue des Azalées, Marly, 57000 Metz.
58 NIEVRE : FAULON Robert, école Jean-Jaurès, 58160 Imphy.
59 NORD : MOUVEAUX Thérèse, école du centre, Floyon, 59219 Etroeungt.
60 OISE : CERVANTES Marie-Antoinette, 72, rue Einstein, 60110 Meru.
61 ORNE : LEGOT Pierre, 25, rue des Tisons, 61000 Alençon.
62 PAS-DE-CALAIS : HEINTZ Hubert, instituteur, Le Verval, 62240 Desvres.
63 PUY-DE-DOME : MERLE René, 13, chemin de la Croze, Ceyrat 63110 Beaumont.
64 PYRENEES-BASSES : LALANNE Honoré, A Casteras Amos, 64160 Morlaas.
65 PYRENEES-HAUTES : SOUET Régine, école de filles, 65490 Oursbellille.
66 PYRENEES-ORIENTALES : GOT André, 79a, avenue du Canigou, 66370 Pezilla-la-Rivière (Tél. 16.69.37.71.72).
67 RHIN-BAS : BONNETIER Michel, instituteur, 63, rue Engelbreit, 67200 Strasbourg.
68 RHIN-HAUT : REITTER René (I.D.E.M. Haut-Rhin), 30, rue Jules Verne, 68200 Mulhouse.
69 RHONE : LAUBEZOUT Georges, Montromand, 69610 Sainte-Foy-l'Argentière.
70 SAONE-HAUTE : ISABEY Henri, instituteur, Menoux, 70160 Faverney.
71 SAONE-ET-LOIRE : GUY Annie, 31, rue Pillet, 71000 Mâcon.
72 SARTHE : SOUDAY André, instituteur, rue du Plessis, Clermont-Créans, 72200 La Flèche.
73 SAVOIE : SOUDAN Marie-Noëlle, 106, av. G. Clémenceau, 73000 Chambéry.
74 SAVOIE-HAUTE : Institut Haut-Savoyard E.M., école du Parmelan, pl. H. Dunant, 74000 Annecy.
75 PARIS Ville Nord : SERVIN Yvette, 12, avenue Junot, 75018 Paris.
76 PARIS Ville Sud : LALLE Mercédès, école de garçons, 146, av. F. Faure, Paris (XVe).
77 SEINE-MARITIME : DENJEAN Roger, école de Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.
78 SEINE-ET-MARNE : MICHEL Bernard, instituteur, route de la Gare, Courquetaine, 77162 Verneuil-l'Étang.
79 YVELINES : CADIOU Michel, école communale de 78115 Orvilliers.
80 SEVRES : MARTEAU Philippe, école publique de Rouvres, 79220 Champdenier.
81 SOMME : GOMILA Robert, école de Humbercourt, 80600 Doullens.
82 TARN : COUTOULY Jacques, école de Parisot, 81310 Lisle-sur-Tarn.
83 TARN-ET-GARONNE : BARTHELEMY Pierre, 1134 rue de Pater, 82000 Montauban.
84 VAR : RIBIS Michel, La Cardeline, 83230 Bormes-les-Mimosas.
85 VAUCLUSE : TERRAZA Jacques, instituteur, av. de la Gare, 84210 Pernes-les-Fontaines.
86 VENDEE : JOSEPH Anne, école maternelle P. Doumer, 85000 La Roche-sur-Yon.
87 VIENNE : ROMEVAUX Jean-Louis, école publique, 86520 Béthines.
88 VIENNE-HAUTE : Bernadette PIQUET, groupe scolaire, 87250 Bessines Gartepe.
89 VOSGES : COLIN Robert, groupe scolaire «Le Haut de Fol», 88800 Vittel.
90 YONNE : GOUVEAU Moïse, école de garçons, 89690 Chéroy.
91 BELFORT (Territoire de) : SARAZIN Gaby, institutrice, 21, rue de Madagascar, 90000 Belfort.
92 ESSONE : DELCOS Michèle, institutrice, 4, rue A. Godeau, 91390 Morsang-sur-Orge.
93 HAUTS-DE-SEINE : CABROLIE Serge : 30, avenue Albert 1er, 92500 Rueil-Malmaison.
94 SEINE-SAINT-DENIS : MICHAUX Marie-Rose, 1, rue de Bretagne, 93000 Bobigny.
95 VAL-DE-MARNE : REUGE Emilienne, 11, rue de l'Insurrection Parisienne, 94600 Choisy-le-Roi.
96 VAL D'OISE : MATEOS René : 20, allée des Lilas, Ennery, 95300 Pontoise.
97-2 LA MARTINIQUE : LABBE Marcelle, école de Rivière Roche, 972 Macouba.
97-4 LA REUNION : I.R.E.M., B.P. 2, 97434 Saint-Gilles-les-Bains.

de respecter les décisions collectives ;
de se souvenir des activités.

«Se souvenir des activités». C'est la mémoire à long terme qui entre en jeu ici, une mémoire qui est, nous dit Michel Lobrot (1), *provoquée par des désirs très profonds et très intenses de l'individu... une mémoire qui ne dépend plus que de l'individu lui-même, c'est-à-dire de sa volonté de se rappeler et de se souvenir, de sa volonté de «garder»*. Et comme toute autre, cette activité s'enracine dans l'affectivité du sujet : *la dépendance de la mémoire à l'égard de l'affectivité du sujet est un point central dans notre théorie*.

(1) Lobrot M., «L'intelligence et ses formes», Dunod 1973.

Il donne les moyens de l'activité choisie par les enfants.
Ça marche !!!
Les enfants sont heureux... et passifs.

groupe, tant que celui-ci n'aura pas trouvé ses outils, pour des activités à exécution urgente.
Exemple : recevoir les correspondants, demande de matériaux, contrat relationnel avec une autre classe de l'école.

L'an passé, comme cette année, j'avais choisi d'amener les enfants à la création des outils de mémorisation.
Voici un bilan non exhaustif de cette expérience :



800 NUMEROS POUR LA B.T. !



Impossible de laisser passer «l'événement» !

C'est tout de même un fait remarquable qu'une revue périodique scolaire puisse, en notre époque, atteindre à une pareille constance. Et à tous les points de vue !

Au point de vue économique, continuer de paraître malgré les perpétuelles aggravations des conditions de réalisation, de fabrication, de distribution, malgré le manque total de budget publicitaire (nos publicitaires ce sont nos lecteurs !!!) ; au point de vue pédagogique, car 800 numéros c'est bien plus que 800 auteurs, c'est aussi des milliers et des milliers de collaborateurs qui ont permis la mise au point assurant la formule même de la revue, des milliers de collaborateurs où se mêlent enfants, adolescents et enseignants de tous les pays.

C'est donc bien, comme on l'a dit, «la plus grande aventure pédagogique de tous les temps!»

Fondée en 1932 par C. Freinet, avant la guerre de 39-45 plusieurs dizaines de numéros avaient paru. A la reprise, en 1947, la revue est devenue un périodique. Et les nouvelles parutions ont comblé les trous occasionnés par l'abandon de certains numéros parus avant la guerre. Au cours de son histoire, la B.T. a évolué. Pas seulement dans sa présentation bien sûr ! Elle a évolué avec l'école. Avec la vie surtout.

Car sa formule se veut essentiellement vivante : un sujet issu des intérêts nés dans nos classes au travail (d'où parfois le manque qui pourrait paraître «scandaleux» de certains sujets : le cinéma, la télévision, la vie économique, mais nous ne pouvons pas forcer la «production»...) traité selon une formule pédagogique têtue qui respecte les démarches de la pensée des enfants de 8 à 14 ans à qui elle s'adresse : des textes courts (découpés en 24 ou 26 pages), chacun illustré (parfois avec des couleurs quand c'est nécessaire seulement) et dont la forme a été soigneusement établie, étalonnée et mise au point avec les enfants eux-mêmes...

Tout cela définit une forme essentiellement populaire de l'information, de la «distribution des connaissances», et en un mot d'une culture toute tournée vers l'action, vers le travail : la B.T. c'est la «brochure destinée au travail libre des enfants»...

Non, avec 800 numéros, la B.T. n'est pas vieille ! Un docte proviseur récemment balayait d'un coup de main «toute la pédagogie Freinet : car ce n'est pas neuf tout ça ! Ça a plus de quarante ans !» Hélas le monsieur en avait plus de soixante et notre pauvre Education Nationale en paraît souvent bien davantage !!! La B.T. est dans sa pleine forme ! Mais ce n'est que grâce à nos forces coopératives que grâce à cette participation permanente qu'il nous suffit d'organiser et d'entretenir (sans faire appel, chaque année, régulièrement, librement et anarchiquement 25 à 30 projets nouveaux «tombent» comme les fruits d'un arbre sain, juste à maturité).

Notre seul effort nécessaire, c'est celui de faire connaître mieux, plus profondément,

— Le mercredi 5/2, une délégation de l'I.N.E.M. 58 s'est entretenue avec la section départementale du S.N.I. Malgré certains désaccords, nos relations sont excellentes dans la Nièvre avec les responsables syndicaux.

Il a été question du recyclage des maîtres, des effectifs dans les classes (lancer déjà un «ballon-sonde» pour dire que 25 c'est trop), des relations particulières entre les inspecteurs et les instituteurs Freinet.

A ce sujet, nous avons signalé combien le raisonnement suivant est absurde :

— si un enfant échoue dans une classe traditionnelle, c'est la faute de l'enfant ;

— si un enfant échoue, chez un instituteur de l'Ecole Moderne, c'est la faute de la pédagogie

demeurant _____

déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

- ☐ Je verse ce jour une participation de 100 F (CCP : CEL 115-03 Marseille)
- ☐ Déjà actionnaire, je verse une participation supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 — 06403 CANNES

VERS L'AUTOGESTION

La mémoire des activités

Jean LE GAL
15, avenue Fabre d'Eglantine
44300 Nantes

- Josiane, ne devais-tu pas nous présenter une lettre pour nos correspondants de Nantes, ce soir ?
- Oh ! j'ai oublié de la recopier !
- Evelyne, as-tu demandé à ta maman de te préciser le prix du cahier dont tu parles dans ton texte chiffré ?
- Oh ! j'ai oublié ! Je demanderai ce soir.
- Thérèse, as-tu commencé à préparer ton exposé sur le chat ?
- Oh ! j'ai oublié ! Je vais commencer demain.

« J'ai oublié ! » ; « j'ai oublié ! » ; « j'ai oublié ! ». En ce début d'année, c'est souvent la réponse que j'obtiens, au conseil du soir, lorsque je rappelle à chacun ses décisions d'activités. Evidemment je pourrais le faire, le matin, et ainsi tout fonctionnerait pour le mieux, mais cela serait en contradiction avec mon hypothèse : l'enfant et le groupe doivent se passer de la tutelle de l'adulte.

L'enfant, pour cela, doit acquérir peu à peu, une autonomie qui lui permette de s'organiser seul, pour ses activités personnelles. Il doit se souvenir des projets, de ses travaux commencés, de ses tâtonnements, des règles de fonctionnement des divers ateliers : Qu'est-ce que j'ai prévu ? Qu'est-ce que j'ai commencé ? Qu'est-ce que je dois terminer ? A quelle heure dois-je m'arrêter ?

Il doit aussi, pour que le groupe avance vers l'autogestion, être capable de se souvenir des événements de la journée et de la semaine, des projets à court et à long terme.

La mémoire des activités me paraît donc être un des facteurs essentiels d'une pratique pédagogique autogestionnaire, c'est pourquoi, elle est venue prendre place parmi tout un ensemble d'hypothèses de travail que j'ai formulées, cette année, dans le cadre d'une expérience que j'ai intitulée *autogestion élargie*.

Au lieu de démarrer, en laissant les enfants tâtonner dans une situation-problème globale, démarche que j'ai relatée dans VERS L'AUTOGESTION, j'ai choisi de les former à l'autogestion, en les amenant à faire les expériences qui répondent à mes hypothèses, dont voici quelques-unes :

Pour qu'un enfant puisse participer à une expérience d'autogestion, il doit être capable :

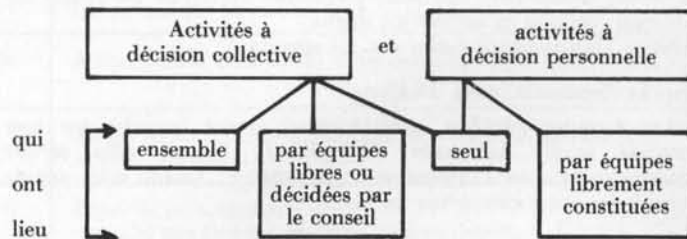
- de s'exprimer au sein d'un groupe ;
- de faire des propositions claires et d'explicitier leurs implications ;
- de participer aux débats, donc de suivre le fil du discours, de donner son avis ;
- de faire un choix conscient ;
- d'analyser une situation globale ;
- d'animer un conseil ;
- de respecter les décisions collectives ;
- de se souvenir des activités.

« Se souvenir des activités ». C'est la mémoire à long terme qui entre en jeu ici, une mémoire qui est, nous dit Michel Lobrot (1), *provoquée par des désirs très profonds et très intenses de l'individu... une mémoire qui ne dépend plus que de l'individu lui-même, c'est-à-dire de sa volonté de se rappeler et de se souvenir, de sa volonté de « garder »*. Et comme toute autre, cette activité s'enracine dans l'affectivité du sujet : la dépendance de la mémoire à l'égard de l'affectivité du sujet est un point central dans notre théorie.

(1) Lobrot M., « L'intelligence et ses formes », Dunod 1973.

L'attention et la volonté nécessaire ne naissent que d'un besoin fortement ressenti, c'est pourquoi j'évite d'être la mémoire de l'enfant, je me contente actuellement de lui faire prendre conscience de ses oublis. J'évite aussi de lui proposer des moyens tels que : agenda, plan de travail, bien que je pense que la capacité de mémorisation des enfants — et la mienne — ne permette pas de se souvenir des multiples activités, événements, décisions, de notre vie coopérative.

- Nos activités peuvent se classer grossièrement en :



Face à la carence de la mémoire des activités, on a le choix entre deux attitudes :

A	B
Aider les enfants et le groupe-classe, en proposant des outils répondant aux besoins : planings, tableaux, plan de travail individuel, etc. Cette solution permet de trouver plus rapidement une organisation fonctionnelle. C'est la voie de l'efficacité immédiate, c'est l'activité d'abord, la réussite du projet décidé d'abord ; mais c'est l'éducateur qui demeure le créateur de l'organisation. Il donne les moyens de l'activité choisie par les enfants. Ça marche !!! Les enfants sont heureux... et passifs.	Amener les enfants à la création des outils qui leur sont nécessaires. Cette solution privilégie l'imagination, l'invention, la création, la prise en main de l'organisation du travail par les enfants. C'est la voie du long tâtonnement, où l'éducateur aura à être un « stimulateur » de création. Il demeurera, en situation de compromis, la mémoire du groupe, tant que celui-ci n'aura pas trouvé ses outils, pour des activités à exécution urgente. Exemple : recevoir les correspondants, demande de matériaux, contrat relationnel avec une autre classe de l'école.

L'an passé, comme cette année, j'avais choisi d'amener les enfants à la création des outils de mémorisation. Voici un bilan non exhaustif de cette expérience :

Au conseil du 22 octobre, je demande à chacun d'essayer de se souvenir des «activités à décision collective» qui ont été commencées les semaines précédentes, et qui ne sont pas achevées. Aucun «outil» n'existe dans la classe pour se souvenir, les enfants ne peuvent faire appel qu'à leur mémoire. La plupart trouvent une ou deux activités, seule Eliane, la plus ancienne, en trouve six, deux enfants n'en trouvent aucune.

D'autre part neuf sur quinze confondent activités à décision collective et activités à décision personnelle.

J'écris au tableau ce qui a été trouvé :

1. Les comptes de la coopérative :

journaux	calendriers	gelée
achats	achat	fabrication
vente	vente	vente

2. Les questions de la boîte à questions : exposé sur le papier.

3. Le journal.

4. Les albums : décision d'inventer des contes pour les petits du C.P.

5. La sculpture.

6. Les tests de calcul pour la répartition des cahiers auto-correctifs.

7. Faire du vin.

8. Inventaire des colis reçus de la Pébéo.

Je demande : «Comment pourrions-nous nous souvenir de ce qui a été décidé, et de ce qui a été commencé, pour les activités à décision collective, les activités décidées par tous ?»

Plusieurs propositions sont faites :

Eliane : on pourrait écrire sur une grande feuille qui serait accrochée au mur.

Thérèse (ancienne) : on pourrait mettre la feuille au-dessus du tableau, comme ça on verrait mieux.

Didier : on pourrait écrire sur un agenda.

Après discussion, nous décidons :

«Les activités décidées collectivement seront inscrites sur une grande feuille au-dessus du tableau. Quand elles seront commencées nous l'indiquerons par une +. Quand elles seront terminées nous ajouterons un 0.

La feuille est mise à l'épreuve pendant trois semaines.

Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Conseil	Entretien			
	Calcul Vente de billets	collectif Vente de gelée	Comptes d'octobre	Education physique avec le moniteur
Récréation				
Conseil	Education physique avec le moniteur	Travail individuel	Travail individuel	Exposé : le papier
		Collectif : un et une		
Danse avec l'autre C.E.1 Foot pour les garçons	Travail individuel Activité obligatoire à faire : peinture pour le restaurant scolaire	Travail individuel	Sport	
Travail individuel		Conseil	Travail individuel conseil	
Ateliers de l'école		Plein-air avec deux autres classes	Ateliers de l'école	
	Conseil			

Au conseil du lundi 19 novembre, je redemande de rechercher les activités commencées, cette fois à l'aide de la feuille et du plan de travail qui figure au tableau.

Bilan sur 17 activités commencées :

1. Rangement des feuilles du classeur.
2. Dessin : création et envoi pour un recueil départemental.
3. Poème : création et envoi pour un recueil départemental.
4. Album pour les petits.
5. Etude de un/une remise.
6. Exposé sur le papier remis.
7. Textes reçus de la Belgique ; lettre réponse.
8. Etude de l'heure.
9. Continuer le journal n° 2.
10. Cartes de Noël.
11. Peindre les planchettes du restaurant scolaire.
12. Changer d'ateliers de l'école.
13. Ecrire les articles prévus sur notre vie.
14. Faire les comptes du film.
15. Organiser la visite de l'inspecteur.
16. Envoi du «Moulin de papier» à la bibliothèque municipale.
17. Colis pour nos correspondants de Pornic.

Trouvent :

Nombre d'activités	Nombre d'enfants
0	2
1	1
2	2
5	3
7	1
8	3
10	2
12	1

Parallèlement à cette «mémoire des activités» nous travaillons sur la répartition des activités dans la semaine, répartition qui fait appel à la notion de DUREE DES ACTIVITES.

Au cours du dernier conseil, j'ai noté deux obstacles à vaincre :

● L'incapacité à estimer la durée qui diminuera avec l'expérience et le travail sur l'heure.

● L'incapacité d'un bon nombre d'enfants, à écouter ce que dit l'autre ou à partir de ce qu'il a dit pour faire avancer la résolution du problème discuté. Ici je compte sur l'expérience et sur des entraînements spécifiques que je cherche.

La feuille murale pour inscription des activités collectives, sera conservée jusqu'à la fin de l'année et à la fin février, utilisée de façon satisfaisante par tous les enfants.

La carence relevée pour la «mémoire des activités à décision collective» l'est aussi pour les «activités à décision personnelle». Aussi au conseil du 22 octobre, je demande : «Comment pourrions-nous nous souvenir de ce que nous avons personnellement commencé ?

Un débat a lieu :

Hélène. — On l'écrit sur une feuille et on colle la feuille sur notre pupitre.

Sonia. — On s'accroche la feuille au cou, avec une ficelle.

Didier. — On accroche la feuille dans notre casier. (Nous avons un meuble avec un casier de rangement pour chacun.)

Eliane. — Oui, mais il faudra se déplacer pour aller la voir. Moi je propose qu'on la colle sur un carton. On pourra mettre le carton dans notre pupitre.

Evelynne. — Moi je propose qu'on colle la feuille sur notre pupitre avec du scotch.

Gérard. — Oui, mais les élèves de l'étude vont les déchirer.

Nous décidons : Chacun écrira sur une feuille ses activités commencées. Il organisera sa feuille comme il veut. Les feuilles seront collées sur un carton.

Bilan au 19 novembre

Première feuille		Evolution																																																							
Eliane 4e année dans la classe	Les activités personnelles sont alignées : — lire B.T. sur les bébés — étudier l'heure avec Evelyne — atelier marchande — copier une chanson — tirer des feuilles au journal	Elle place ses activités dans la semaine : <table><tr><td>Lundi</td><td>Mardi</td><td>Jeudi</td><td>Vendredi</td><td>Samedi</td></tr><tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr></table>		Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi																																																	
Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi																																																					
Marie-Claude (3e année)	Les activités sont alignées : — lettre à ma correspondante ⊕ — album pour les petits ⊕ — conte pour le journal ⊕ — dessin pour le journal ⊕ (Elle a repris le code de la feuille collective.)	Organisation des activités dans la semaine comme Eliane. Elles sont voisines.																																																							
Catherine (3e année)	Les activités à décision collective et celles à décision personnelle sont mélangées. Elles sont classées en «commencées» et «proposées», ce qui est un classement utilisé l'an passé au cours du conseil.	Les activités à décision collective ont disparu : — J'ai commencé du calcul + — J'ai commencé des textes + — j'ai commencé des lettres +																																																							
Evelyne (2e année)	Les activités sont alignées comme Eliane et Marie-Claude dont elle est la voisine, et le signe + est utilisé.	Organisation des activités dans la semaine, comme Eliane et Marie-Claude.																																																							
Thérèse (2e année)	Les activités sont classées en français et calcul. <table><tr><td>lettre</td><td>calcul</td></tr><tr><td>lecture bébé</td><td>marchand</td></tr><tr><td>albums</td><td>cahier</td></tr><tr><td colspan="2">le bracelet pour la danse</td></tr></table>	lettre	calcul	lecture bébé	marchand	albums	cahier	le bracelet pour la danse		Organisation comme Eliane, Marie-Claude, Evelyne dont elle est voisine. Un O indique les activités réalisées.																																															
lettre	calcul																																																								
lecture bébé	marchand																																																								
albums	cahier																																																								
le bracelet pour la danse																																																									
Patricia (2e année)	Même classement et même confusion que Catherine dont elle est la voisine.	Présentation sous forme d'un tableau : <table><tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr><tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr><tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr><tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr></table> qui ne semble pas servir le contenu qui demeure aligné.																																																							
Sonia (2e année)	Cadre de présentation semblable au plan de travail de la semaine, mais toutes les activités sont placées le lundi.	Même cadre, mais début d'organisation dans la semaine.																																																							
Josiane (1re année)	Absente.	Même cadre que Sonia dont elle est voisine mais écrit une activité seulement.																																																							
Sylvie (1re année)	Une activité inscrite : «J'ai pas fini ma peinture».	Essai de présentation : → J'ai pas fini ma peinture et mon dessin. → Lettre pour mon correspondant. →																																																							
Hélène (1re année)	Cadre de présentation : <table><tr><td>⊕</td><td>dessin</td><td></td></tr><tr><td>⊕</td><td>projet</td><td></td></tr><tr><td>⊕</td><td>poème</td><td></td></tr><tr><td>⊕</td><td>imprimerie</td><td></td></tr><tr><td></td><td></td><td></td></tr></table>	⊕	dessin		⊕	projet		⊕	poème		⊕	imprimerie					Aucune évolution. Le cadre demeure le même.																																								
⊕	dessin																																																								
⊕	projet																																																								
⊕	poème																																																								
⊕	imprimerie																																																								
Flora (1re année)	Cadre de présentation : <table><tr><td>peinture</td><td>journal</td><td>lettre</td><td>dessin</td><td>calcul</td><td>texte</td></tr><tr><td>⊕</td><td></td><td>⊕ ⊕</td><td></td><td>⊕ ⊕</td><td></td></tr></table>	peinture	journal	lettre	dessin	calcul	texte	⊕		⊕ ⊕		⊕ ⊕		Evolution vers un tableau à double entrée : <table><tr><td></td><td>lettre</td><td>peinture</td><td>journal</td><td>dessin</td><td>calcul</td><td>texte</td></tr><tr><td>lundi</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr><tr><td>mardi</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr><tr><td>jeudi</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr><tr><td>vendredi</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr><tr><td>samedi</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr></table>			lettre	peinture	journal	dessin	calcul	texte	lundi							mardi							jeudi							vendredi							samedi						
peinture	journal	lettre	dessin	calcul	texte																																																				
⊕		⊕ ⊕		⊕ ⊕																																																					
	lettre	peinture	journal	dessin	calcul	texte																																																			
lundi																																																									
mardi																																																									
jeudi																																																									
vendredi																																																									
samedi																																																									
Manuel (1re année)	Une activité trouvée : «J'ai commencé à planter les fraises».	Trois activités trouvées. Présentation : alignement.																																																							
Gérard (1re année)	J'ai commencé un texte.	Trois activités trouvées. Même présentation que Manuel, son voisin.																																																							
Didier (1re année)	J'ai pas fini l'imprimerie, la machine à taper.	Il ajoute aux activités commencées (il en trouve deux) ce qu'il veut faire de nouveau : les bougies, la pyrogravure.																																																							
Jean-Pierre (1re année)	J'ai commencé un texte et j'ai pas fini. J'ai commencé un dessin.	Pas d'évolution.																																																							

Interrelation outil-usage

L'invention d'un outil fonctionnel est nécessaire et il est en interrelation avec l'usage qui en est fait.

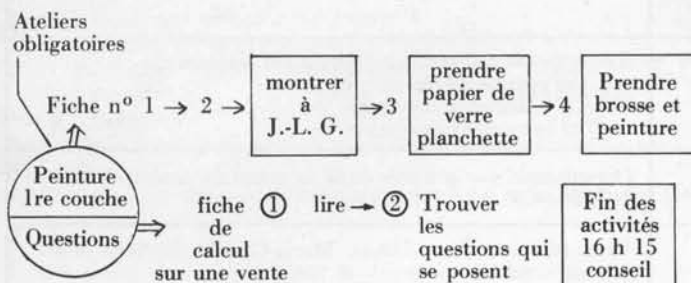
Les activités ont lieu collectivement, par équipes, ou individuellement, parfois.

Pendant les séances d'«ateliers permanents», chaque enfant organise lui-même son temps. L'animateur de jour est responsable des activités, moi j'aide ceux qui me le demandent. Au début de novembre est apparu un élément nouveau : l'ATELIER OBLIGATOIRE, issu d'une décision collective.

Voici les notes prises par un stagiaire :

Activités individuelles du mardi 6-11 :

«J. Le Gal demande à chacun de lire sa feuille, puis il inscrit au tableau les activités obligatoires. Hélène propose une présentation des A.O. par un cercle.



Les enfants se précipitent d'emblée sur les fiches de calcul (voir document joint).

Recherche effective chez certains, désintéressement chez les autres.

L'intérêt pour le travail individuel est compréhensible. Il est plus facile de se mouvoir individuellement que de faire réagir une équipe de trois (telles celles pour la peinture).

A noter que personne ne se sert des éléments inscrits au tableau pour s'organiser.

Attitude du maître :

Laisser-faire. Se réserve une plage de temps (conseil) pour faire prendre conscience aux élèves du temps perdu, du respect des engagements pris vis-à-vis de la cuisinière : demande faite par elle à un conseil : peindre des planchettes pour le restaurant scolaire, cela étant assez urgent. Acceptation unanime.

Réponse quasi générale :

1. On a oublié.
2. On croyait que le maître allait nous dire quand commencer. Faisait défaut ce jour-là : un animateur de jour, non prévu par le conseil. Il n'y avait donc personne pour rappeler les décisions prises.

L'attitude du maître influe sur le comportement des enfants :

1. S'il prend l'initiative — efficacité — résultats immédiats (???)
2. S'il laisse l'initiative à l'enfant — attente — prise de conscience de la nécessité de prendre en charge ses propres besoins — résultats à plus longue échéance (peut-être empreinte plus profonde ?).

Jeudi 8-11, matin :

Le conseil du mardi avait soulevé la difficulté ressentie pour passer du stade de la parole au stade de la réalisation. Nous aurions pu espérer ce matin une réaction toute différente à propos des activités obligatoires. Seul un groupe a réussi à se décider pour effectuer les travaux de peinture, les autres s'occupant à d'autres activités individuelles (lettres, textes, dessins, calcul auto-correctif, atelier marchande).

- Oubli général du travail choisi par les enfants eux-mêmes comme le «plus important».
- Possibilité de s'assumer individuellement mais pas au niveau d'un groupe.
- Difficulté pour se référer aux indications portées au tableau (7 des enfants sur 15 ont encore des difficultés de compréhension de la lecture).
- L'exemple d'un groupe ne suffit pas à déclencher la mémoire et l'impulsion nécessaire au lancement de l'activité obligatoire et urgente.

Après-midi :

Il faut l'intervention du maître pour lancer l'activité, et là c'est la précipitation. Tout le monde se jette sur les fiches.



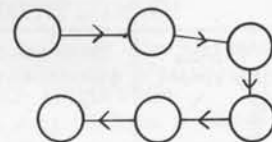
Deux groupes passent rapidement à la partie manuelle, deux autres groupes restent en panne sur les fiches : difficultés de compréhension, divertissement, hésitation à faire appel au maître.

Au conseil de fin de séance, tout le monde semble avoir compris le processus des activités obligatoires.

Fiche pour la peinture des planchettes

1. Chaque équipe décide de l'ordre des 6 couches :

	Blanc		Orange
Face A	A1	A2	A3
Face B	B1	B2	B3



2. Chaque équipe établit son calendrier de travail, sachant qu'il faut 24 h entre chaque couche et qu'une couche sèche en 8 h.
3. Prendre une feuille de papier de verre et la couper en 3. Chacun ponce une partie de la planchette.
4. Quand la planchette est bien lisse, prendre la peinture blanche et passer une couche sur une face, en prenant soin de croiser les coups de pinceau.
5. Ensuite chaque équipe suit son calendrier.
6. Les pinceaux sont nettoyés au white-spirit après chaque couche.

FICHE DE CALCUL

Madame Allain nous a proposé de vendre des carnets de tombola. Nous avons pris 7 carnets.

1 carnet a 10 billets.

1 billet se vend 1 F

Nous avons vendu :

B. D.	10 billets
P. S.	10 "
J.-L. G.	10 "
A. F.	10 "
A. G.	5 "
G. T.	4 "
P. B.	5 "

J. P. a perdu 5 billets

Notre coopérative garde 10 % de la somme reçue par la vente.

1. Je lis le texte.
2. Quelles questions je me pose ?
3. Quels outils me donneront la réponse à mes questions ?
4. Je cherche les réponses à mes questions.

Vendredi 9 novembre :

Tout le monde s'est jeté sur les planches, pinceaux, peinture. Cet après-midi les activités obligatoires sont au nombre de trois.

Nous notons une difficulté quasi générale pour passer seul d'un travail à l'autre.

PLAN de TRAVAIL					
Travaux à prévoir	Lundi	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi
Ateliers calcul	Président Patrick	Jacky F	Fabien		Josee
	Entretien	Lecture	Discussion	Lecture des Textes libres	
	Français	Travail individuel			
	Calcul				
Tableau des sports	Chant	Brave Marin	A St Malo	Chants libres	
Articles pour actualités	Education Physique	foot			
	Travail individuel	analyse du match			
	Jeux				
	Ateliers				
	Conseil				

Débat sur l'outil

C'est pourquoi je propose un débat sur le problème :

— Que pensez-vous de ce carton aide-mémoire que nous avons essayé ?

Hélène. — Moi je pense que c'est bien. Les feuilles sont toutes écornées au bout.

Eliane. — Je trouve que c'est bien mais il y en a qui regardent pas assez souvent leur carton.

Evelyne. — Il faudrait qu'on s'en serve plus souvent, et puis, qu'on y fasse attention.

Didier. — C'est bien, parce que lorsqu'on ne se rappelle plus, on regarde dessus. Mais c'est un peu grand, ça encombre tout.

Josiane. — Je trouve que c'est pas bien, parce que j'aimerais mieux avoir un agenda, parce que ça c'est encombrant.

Je propose alors que par groupes de cinq, les enfants cherchent un outil plus commode. Après présentation et discussion, ils choisissent des cahiers coupés en deux, par souci d'économie.

Le plan de travail

Au mois de février, Eliane propose que chacun ait la même feuille, parce que les plus petits n'arrivent pas à bien organiser seuls leur aide-mémoire. Après une longue discussion sa proposition est adoptée et nous inventons ensemble notre « plan de travail ».

Pour toutes les activités manuelles et picturales, nous décidons d'utiliser un planning métallique collectif.

Ces deux décisions seront maintenues jusqu'à la fin de l'année et permettront un bon fonctionnement des activités.

Nom			
Semaine du		au	
Lire			
Lire aux autres			
Lire au club			
Lire au magnéto			
Lire à deux			
Faire lire J.P.		Quel texte :	
Ecrire	rédiger		
Lettre	copier		
Texte	rédiger		
	copier		
Fiches			
Exercices			
Dictée à 2			
Exposé			
Calcul	math	inventions	
Cahiers			
Pesée		Mesures	
Monnaie		Fiches	
Nombres		Textes	
		chiffrées	

Evolution de l'outil

Après cette semaine je note un processus inverse : certains enfants attendent que j'inscrive au tableau les activités qu'ils auront à faire et avancent donc vers un conditionnement qui les mènerait à la passivité individuelle, le groupe étant là pour leur donner les directives.

Au dernier conseil j'ai proposé que ce soit désormais chacun qui inscrive sur son « plan de travail » (mot pas encore utilisé) les activités qui lui reviennent personnellement, après les décisions collectives.

Dans l'ensemble des activités commencées, nous avons cherché celles qui se feraient :

- ensemble,
- par équipe,
- individuellement,

et à la suite de la prise de conscience que le temps nous manquait pour réaliser tous nos projets :

- celles qui ne pouvaient se faire qu'à l'école,
- et celles qui pouvaient se faire à la maison.

Le mardi 20 novembre :

Nous avons discuté ensemble COMMENT ORGANISER NOTRE FEUILLE POUR MIEUX NOUS SOUVENIR DE NOS ACTIVITES PERSONNELLES ?

Nous avons trouvé des activités obligatoires découlant de nos décisions collectives :

- Projet de dessin, textes, poésies.
- Cahier de calcul, bracelets pour la danse pour les filles.
- S'entraîner à lire.
- Ecrire un article au choix : crêpes, châtaignes, visite de Monsieur Le Coz, le poêle neuf, film sur les reptiles.

J'ai reprécisé la décision collective qui engage le groupe entier et la décision personnelle qui n'engage que soi-même.

Chacun a alors cherché une organisation de sa feuille qui lui permette de VOIR clairement ses activités et... j'ai fait aussi ma feuille car moi aussi j'ai à voir clair dans nos multiples projets et activités... et ce n'est pas chose facile.

Dans les semaines qui suivent, je note une nette progression dans l'organisation et l'utilisation de l'aide-mémoire, mais les deux premières semaines de la rentrée de janvier montrent une régression sur les deux plans.

La seule conclusion que je tire actuellement de cette expérience est la nécessité de la recommencer cette année, mais en essayant de mieux cerner l'évolution des enfants et l'évolution des outils.

Je vais essayer de noter le maximum d'observations, mais cela n'est pas chose facile, les praticiens, que nous sommes, sont très pris par le vécu de la classe.

Est-il possible d'être à la fois acteur et observateur ?

Parallèlement à la recherche d'outils fonctionnels de mémorisation, je voudrais trouver des moyens d'augmenter la capacité des enfants sur la plan de la mémoire.

Je pense leur proposer une feuille où chaque soir, ils noteraient les grands moments et les événements de la journée. Ensemble nous ferions périodiquement le bilan pour voir si ce moyen est efficace.

Dans le domaine de la mémoire, comme dans les autres, deux facteurs me paraissent essentiels : la motivation des enfants et mes capacités à pouvoir répondre à la demande.

Je suis donc preneur de tout conseil, suggestion, critique, outil, et ouvert à tout échange coopératif.

L'ÉCONOMIE A L'ÉCOLE

Daniel LE BLAY
Michel PELLISSIER

Depuis quelque temps déjà nous avons pris conscience de la nécessité d'aborder avec nos élèves les recherches, les démarches qui leur donneraient la possibilité de comprendre les mécanismes de la vie économique qui est un élément parmi les plus importants de leur environnement, mais aussi un des plus difficiles à expliquer.

Certes, nous avons tous plus ou moins abordé ces problèmes dans nos classes à l'occasion d'apports ou de questions d'enfants, à propos de l'actualité aussi. Mais nous n'avons pas, comme dans d'autres domaines, une documentation accessible pas plus que des outils de travail à mettre entre les mains des enfants.

Depuis la dernière rentrée nous avons à plusieurs reprises lancé des appels dans les pages « actualités » de *L'Éducateur* (n° 2, p. 23 ; n° 9, p. 23) qui nous ont valu plusieurs réponses.

Actuellement un projet de B.T. sur la monnaie circule et un projet de S.B.T. se met au point pour le compléter. D'autres camarades prévoient une rencontre avec un économiste, ou posent autour d'eux les questions que nous lancions dans le n° 9.

Récemment, Daniel Le Blay me remet une fiche de recherche et de réflexion construite à partir d'un exemple vécu au moment d'un achat. Dans sa simplicité elle met en route une réflexion sur l'évolution d'un prix de vente, sur la raison des soldes, entre autre.

Nous la reproduisons ici. Il nous semble qu'une vingtaine de fiches simples de ce type permettrait par exemple la réalisation d'une série du F.T.C.

Qu'en pensez-vous ? Nous attendons vos critiques, vos suggestions, d'autres fiches.

Petit agenda de poche 1975

couverture plastique
DEBERNY et PEIGNOT
(Paris)

5,00 F	}	Prix successifs observés dans un magasin PRISUNIC (Nantes - rond-point de Vannes)
4,00 F		
3,00 F		

Ces trois étiquettes
étaient restées sur
l'agenda collées les unes
par-dessus les autres.

0,50 F	}	Prix d'achat le 5-3-75

QUESTIONS

1. Pourquoi le prix change-t-il ?
2. Le prix de mars... Combien de fois plus petit que...
3. Pourquoi l'écart entre le premier prix et le prix de mars est-il si grand ?
4. Connais-tu d'autres marchandises dont les prix varient de façon si importante en trois mois ?
5. Quelles sont les raisons qui ont conduit le marchand à fixer son prix à 0,50 F ?

EDUCATION ECOLOGIQUE

Pierre DUPRAT
Haut-Gillardeau
Saint-André-des-Bois
33490 Saint-Macaire

Au milieu de la table, une rainure rectiligne, dont la largeur égalait l'épaisseur d'une pièce de monnaie, matérialisait la séparation des camps : les pilards, les faciers. La piécette, lancée d'une main innocente, roulait en tournant penchée sur sa place. Elle traversa perpendiculairement la rainure, le cahot la fit pencher du côté pile. Après un arc de cercle presque parfait, se présentant parallèlement à la rainure, elle y tomba, frémit, se fixa. Les partisans de pile et ceux de face se proclamèrent gagnants, l'autre camp n'avait manifestement pas gagné.

Ainsi va l'écologie. Les malthusiens continuent à dire : restreignez les naissances, restreignez les consommations, économisez l'énergie, n'usez pas le velours du trône, vous trouveriez le sapin du cercueil. N'ont-ils pas raison ? Les chevelus des deux sexes, qui se retirèrent des circuits monétaires des ventes et des investissements dans ces communautés honnies des vendeurs d'engrais proclamèrent : « Pours, dans la pure nature, à l'exemple de Dieu, nous avons fait beaucoup de peu. Producteurs exemplaires, nous ouvrons, dans la paix de nos cœurs, dans la guerre aux tyrans fourbes et lâches, la voie de la dignité et de l'essor du tiers-monde. » N'ont-ils pas encore plus raison ?

Ni les uns, ni les autres ne cessent d'être, se croyant universels, des marginaux. L'homme, de toute la création, le seul animal artificiel, a, certes, avec la monnaie et les pesticides, inventé des artifices coupables ; son devoir reste de concevoir à l'échelle de sa cité, de sa contrée, de sa planète, non faite contre lui ni pour lui, la survie de ses quelques milliards d'exemplaires. Il n'y a aucun mal à vouloir de l'or ou de l'uranium. Le malheur commence là où l'on rejette la montagne éventrée, là où l'on

jette, dans le proche étang ce qui pourrait être matière première. Non la consommation de l'américain, non celle de l'européen, mais leurs poubelles, où une tribu du tiers-monde trouverait subsistance, sont des crimes. La faute se nomme gaspillage et pollution dispersée, non besoin satisfait. Le Sahel ne mange ni ne boit, mais notre front ne sait pas rougir d'avoir imposé les cultures coloniales, épuisantes, dites propres, nécessitant le retournement des sols, là où les cultures ancestrales, si elles ne nourrissaient pas parfaitement, au moins ne détruisaient pas l'habitat, n'interdisaient pas l'avenir.

Eduquer, surtout s'éduquer, consiste à se mettre hors des voies linéaires et simplistes déjà parcourues par sa famille, son école, son groupe, ses morts. L'éducation civique adapte l'individu, le groupe ou l'atelier aux relations d'urbanité, d'urbanisme et de concitoyenneté. L'éducation industrielle et technique cherche à concilier l'attention, le goût individuel, la liberté de création avec la complète utilisation des matières et des formes. L'éducation écologique insère les besoins humains dans l'harmonie naturelle. La nature, comme nous, a ses points de fragilité, biosphère, faune, flore. Si une action risque d'être dangereuse, mieux vaut s'en abstenir.

Remplaçons par un faible le gros coefficient mis à nos commodités et jouissances, par un gros le très faible mis aux attentats contre la vie. Un changement de mœurs d'impose. A nous tous d'en arrêter le détail. Peut-être commencera-t-on par les industries trop « riches » en stériles et en rejets non récupérés, nucléaire, minière, d'emballage, ou par celles gourmandes en cette matière précieuse méconnue, l'eau. Peut-être plus simplement encore par l'économie des transports.

Second degré

Le cours-exposition, le cours-flash

Tout autant que l'on fasse appel à la recherche personnelle des élèves, il est impossible de faire disparaître, dans les structures actuelles, le cours du maître. Il est du moins possible de faire évoluer cette part de l'adulte.

Le cours-exposition

Je possède une foule de documents que j'ai ramenés (ou que l'on m'a ramenés) de l'étranger. Par exemple, lorsque je fais un séjour hors de l'hexagone, je me procure systématiquement : une collection de cartes postales, une pochette de timbres, tous les titres de la presse, des disques de folklore, des affiches et des prospectus d'offices de tourisme (1), des feuilles d'arbres caractéristiques et je m'arrange pour conserver quelques devises du pays sous forme de billets.

Il n'est difficile pour personne de faire de même : il s'agit de fournir cette liste à une personne complaisante en partance pour l'étranger.

Lorsqu'on est en possession de tous ces documents, il faut les mettre en valeur. J'utilise des feuilles de bristol blanc ou de rigidex blanc en 65×50 cm qui me servent de fond. J'étale toutes mes richesses sur le sol pour avoir une idée d'ensemble. Je dégage des grands thèmes ou des titres de panneaux en fonction de ce que j'ai. J'écris ces titres sur un brouillon. J'étale par terre mes fonds et commence à regrouper les documents par thèmes. Je réalise déjà — en même temps que le tri — la maquette de chaque panneau : orientation (vertical ou horizontal), équilibre des masses entre texte et iconographie. Mentalement, j'élabore déjà un texte en formules lapidaires. Vient alors la réalisation : j'écris les titres au gros feutre, je colle les documents, je rédige le texte en script avec des phrases courtes et dénuées de tout mot complexe (gymnastique verbale extrêmement enrichissante).

Je fabrique une chemise en coupant en deux une feuille de carton de 105×76 et en articulant les deux couvertures par un dos de toile métis collé à la colle à reliure.

J'emporte sous le bras mon cours en classe. Je l'expose aux panneaux d'isorel qui couvrent tous les murs de la classe.

Comme ma classe est nombreuse, je la coupe en deux. La première moitié reste assise et réalise la carte du pays en question. Je la construis au tableau en même temps qu'eux pour leur indiquer les simplifications de contours et d'autres particularités.

La seconde moitié parcourt les panneaux, prend des notes, pose des questions. Cela dure un quart d'heure à peu près et on inverse. Je circule de panneau en panneau, et la discussion s'instaure en petit groupe autour d'un détail qui a intrigué les élèves.

Que font-ils ensuite de leurs notes ? Ils les remettent au propre mais ils sont totalement libres de la longueur et de la forme à donner à ce compte rendu.

Lorsque tout le monde a eu son premier tour d'horizon d'un quart d'heure et réalisé la carte, on peut retourner librement aux panneaux.

Les élèves sont fort intéressés par cette formule. Le maître se fait plaisir (après tout, une fois de temps en temps ?), se repose la voix et crée des relations — de par sa disponibilité — avec les petits groupes, fort détendus.

Ce cours reste bien entendu prêt pour l'année suivante, et il peut s'enrichir sans cesse au gré des informations et des acquisitions.



Le cours-flash

Je prendrai l'exemple de ce 18 octobre où la revue de presse des 3e — particulièrement dense et riche — a fait émerger des informations complexes. Au pied-levé, il m'a fallu organiser dans ma tête mon intervention. J'ai donc fait un cours de 20 minutes (2) portant sur les thèmes suivants :

- la Sécurité Sociale ouverte à tout le monde ;
- le projet spatial franco-européen Ariane ;
- le salaire d'un an pour licenciement d'ordre économique ;
- le conseil économique et social.

Sous la rubrique *Informations tirées de l'actualité* (I.T.A. dans notre jargon), les élèves ont donc noté mes commentaires sur chacune de ces informations. J'ai cependant laissé une place à la recherche personnelle : les élèves ont eu à trouver :

- ce qu'était la Sécurité Sociale (interrogation de leurs parents sur la cotisation salariale, différentes prestations) ;
- ce qu'était un satellite géostationnaire.

Cela me demande bien entendu d'être parfaitement informé et de pouvoir répondre spontanément à la demande. Après tout, c'est mon métier et je pratique ainsi le recyclage permanent de mes ménages. Quand je suis coincé, je le dis sans formalité et on attend le cours suivant qu'un élève... ou le prof ait trouvé la solution.

Ce cours extrêmement rapide et traitant l'information à chaud est dans l'ensemble bien accepté par les élèves. Au bout de l'année, nous avons une masse extrêmement riche de renseignements.

Marc PRIVAL
18 octobre 1974
C.E.S. Cournon 63800

- (1) Ceux-ci en double exemplaire pour pouvoir utiliser recto et verso.
(2) Souvent c'est plutôt dix minutes.

AVEC CEUX QUE L'ON REJETTE

La présente année scolaire est la troisième depuis la création des classes de 4e et 3e aménagées. Dès la première année, l'expérience m'intéressant, j'ai pu juger des avantages et inconvénients de l'institution. En 71-72 j'avais une 4e, en 72-73 une 3e et une 4e, cette année une 3e. J'ai donc pris pour principe de suivre les élèves sur deux ans. J'ai pu faire équipe, les deux premières années avec une collègue en français et histoire-géographie, qui, bien que ne pratiquant pas les techniques Freinet, travaillait tout de même dans le même esprit. Cette année il nous manquait des professeurs à la rentrée. Comme la répartition se fait entre nous, en attendant la nomination des profs manquants, les 3e aménagées ont eu deux profs : anglais et maths. Pourquoi ? Personne n'en veut. Pourquoi ? Ils dérangent, ne sont pas dociles. Dans une classe «normale» (le terme est souvent employé) il se trouve toujours environ un tiers des élèves qui «comprennent», qui sont capables de vous recracher rapidement ce qu'ils viennent d'ingurgiter : on peut dormir tranquille, la conscience en paix. Mais quand aucun élève ne «comprend» ? Avoir des doutes sur la qualité de son enseignement ? Lèse-majesté ! Dans une classe «normale» il se trouve toujours une majorité d'élèves dociles, capables de supporter sans broncher les discours les plus ennuyeux ; des élèves capables de penser à autre chose quand le prof déblatère, de bons petits hypocrites. Dans une «aménagée» si ce n'est pas intéressant, on le fait savoir. C'est gênant, si on ne peut plus ronronner en paix !

Et pourtant c'est avec eux que je passe les meilleures heures ! Ayant un ou deux ans de «retard», ils ont un passé scolaire assez perturbé. Ajoutons-y dans la plupart des cas des difficultés d'origine familiale, des manques affectifs. Réussir avec eux est simple : il suffit d'être sincère et de leur apporter ce que leur refusent les autres : un peu de considération. S'ils savent qu'on est là pour les aider à résoudre leurs problèmes — et c'est inutile de le leur dire, ils s'en rendent vite compte — ils sont capables d'apporter beaucoup plus en retour, au moins dans le domaine de la chaleur humaine. Etant plus mûrs, ayant davantage l'expérience de l'échec et des difficultés, une pédagogie de la réussite a plus de chance de porter ses fruits que partout ailleurs.

Mais s'ils sont capables de donner beaucoup ils savent tout autant refuser et sont sans pitié pour les faibles, pour ceux qui s'affublent du masque de l'autorité. N'est-ce pas un comportement des plus sains ? Hélas c'est intolérable car ça remet en cause trop de certitudes.

Si je dois porter un avis sur cette institution, je pense qu'elle a plus d'inconvénients que d'avantages. En effet, comme la majorité des profs est du genre «à ne pas déranger», les échecs s'aggravent au lieu de s'atténuer car dans notre système le prof reste toujours le plus fort, celui qui a le dernier mot grâce aux armes absolues que sont les notes et les conseils de classe. La vengeance se consomme en fin de trimestre ! Et surtout, l'effet psychologique est déplorable. Les élèves entre eux ne se ménagent pas et les «normaux» ne se gênent pas pour faire sentir aux «aménagés» que ce ne sont que des cloches. Il en résulte un manque excessif de confiance en soi qui apparaît dans les discussions-bilans : «Si on réussit, c'est parce que vous nous demandez moins.» C'est difficile de faire comprendre que l'on demande autre chose et qu'il n'y a pas hiérarchie de valeurs entre un enseignement fondé sur le psittacisme, le mimétisme et un enseignement fondé sur la créativité, la réflexion. Jusqu'au bout ces élèves doutent de leur capacité, ne croient pas au miracle. Ils se savent marqués du sceau de «faibles» d'inadaptés au système scolaire. Si pour un adulte ce peut être réconfortant de se sentir en marge, pour un adolescent à la recherche de sa personnalité, se sentir rejeté, savoir que l'on est considéré comme inférieur, c'est mutilant. Aussi, ayant vécu cette expérience — pourtant passionnante — je ne pense pas que la multiplication des niveaux, comme il est parfois envisagé, soit la meilleure solution, au contraire. Ce serait une solution de facilité qui est déjà bien trop répandue : les «rebelles» en classe de perfectionnement, en transition, en pratique, en aménagée, en S.E.S... Halte à la multiplication des ghettos ! Halte à l'humiliation ! Que l'école cesse d'être un centre de triage, qu'elle arrête d'écraser ceux qui ont le tort de ne pas la trouver à leur goût car ce sont bien souvent les plus riches personnalités que l'on meurtrit.

Roger CASTETBON

Peindre ?

Paul LE BOHEC
35112 Parthenay-de-Bretagne

Actuellement, à l'Ecole Moderne, une importante discussion est en train de rebondir au sujet de l'art enfantin. On entend, par exemple :

« Pourquoi privilégier le beau ? D'abord, le beau, qu'est-ce que c'est ? Il faudrait le définir. La part du maître, comment la prendre ? Est-ce que le maître ne cherche pas quelquefois à trouver son plaisir personnel ? Et alors ? Heureusement qu'il a des plaisirs à introduire dans sa classe... Mais est-ce qu'il ne serait pas plus simple et plus honnête de laisser les enfants libres ? Mais les enfants laissés libres, est-ce que ce ne sont pas des enfants abandonnés à leurs conditionnements ? L'art enfantin, à quoi ça sert ? L'art, c'est un truc de bourgeois. Moi, je n'ai pas de culture, je suis nulle, comment voulez-vous, etc., etc. »

Il est certain que ce ne sont pas là de minces problèmes. Ils ont pour nous de l'importance parce que l'Ecole Moderne a toujours eu souci d'art et de création. Mais on ne peut se contenter de les saisir par un petit côté : il faut les prendre dans leur ensemble. Aussi, faisons l'effort de les regarder en face, une bonne fois pour toutes.

Il faut, pour commencer se poser la question : qu'est-ce que peindre ?

Bien que je sois un non-spécialiste, j'esquisse une réponse en essayant de cerner le maximum d'éléments.

c'est déposer d'une manière ou d'une autre, sur un support qui les retient, des pâtes fluides qui durcissent en séchant.

Reprenons cette phrase, ligne par ligne.

c'est déposer d'une manière ou d'une autre,

Ce peut être : Appliquer par pinceau fin, par brosse étroite, par brosse large, par doigt, main, pied, tampon, tissu, ouate, patate...

Ce peut être : lancer, projeter, couler, pulvériser, glisser, caresser, frotter, par gestes violents, par touches délicates et minutieuses, par brutalité, par tendresse...

Ce peut être : en couche mince, en couche épaisse, en points, en taches, en larges surfaces, en lignes fines, en traits, en rubans, en relief, en creux.

Ce peut être : seul dans la solitude d'une chambre, d'un atelier ou d'un paysage, dans le silence, la musique ou le vacarme, l'agitation d'une classe ou à deux, à cinq, à dix sur un seul ou plusieurs supports.

Ce peut être : par juxtaposition, superposition, fusion, mélange... tout d'un jet ou par interminables reprises, par crises fulgurantes ou continuité calme, par inspiration, par reproduction, par hasard, par réaction.

Ce peut être : par geste, par danse, par quasi immobilité.

sur un support qui les retient,

Ce peut être : sur un support de papier lisse, de papier à grain, de carton, de bois, de contre-plaqué, de toile, de jute, de soie, de plastique, de béton, de ciment, de plâtre...

Ce peut être : sur format minuscule, sur 50 x 65, sur 100 x 60, sur 225 x 130, sur un arc, sur une pellicule de diapositive, sur pellicule de cinéma que la magie technique transformera, œuvre en latence qui ne se délivre que par transmutation.

Ce peut être : sur des objets que l'on passera au four à plus de mille degrés.

Ce peut être : sur des volumes, murs, statues, poteries ; sur mille objets, supports neutres et prétextes à valorisation de la peinture ou, au contraire en complément délicat et modeste de la forme.

des pâtes fluides

Ce peut être : des encres, des pâtes, des plastiques, des terres, des oxydes, des vernis, des matières que l'on additionne de térébenthine ou de médium, des matières mates, des matières qui accrochent la lumière...

qui durcissent en séchant.

Et fixent alors parfois définitivement l'œuvre. Mais souvent des reprises, des repentirs sont possibles. Les couleurs peuvent perdre leur brillance ou leur tonalité même avec le temps.

Bien sûr, nous n'avons pas fait le tour des moyens de la peinture. Mais l'essentiel y est. L'inventaire est suffisamment détaillé pour que l'on saisisse la suite. Evidemment il est ennuyeux. Mais puisque nous avons décidé de regarder la peinture en face, n'hésitons pas à aller jusqu'au bout de l'ennui.

Maintenant, il faut se poser une seconde question :

Pourquoi peindre ?

Je pense à cette opinion de Freud : il n'y a pas de zone érogène fixe : toute partie du corps humain peut devenir zone érogène. Presque toujours pour des raisons impossibles à maîtriser et qui ont leur source dans l'enfance.

Eh bien, pour la peinture c'est la même chose : les sources du plaisir le plus intense sont parfois les plus imprévues. Il peut se situer même à l'occasion du moindre élément de l'acte de peindre. C'est pour cela que la liste avait besoin d'être longue. Pour que l'on comprenne qu'il n'y a pas d'élément supérieur ou insignifiant. Tout peut prendre une importance égale. Et cela a énormément d'importance sur le plan pédagogique.

Mais s'il faut savoir que les points d'ancrages du plaisir peuvent être diversifiés à l'infini, il peut être lui-même de diverse nature : pulsionnel ou sensuel, intellectuel, relationnel, économique, plastique, politique, psychologique...

Tenez, j'écoutais des émissions sur les impressionnistes :

— Le regard précis et lucide, l'émotion et la science et à propos de Renoir, la volupté de peindre.

— A quatorze ans, il a reçu le choc des naïades de la *Fontaine des Innocents* de Jean Goujon. A seize ans, alors qu'il était devenu peintre sur porcelaine, il court chez les maîtres, au Louvre. La *Diane au bain* de Rubens l'enchantait parce qu'il y découvrait la beauté plastique du corps de la femme.

La peinture de Renoir est sensuelle.

« S'il n'y avait pas eu de tétons, je n'aurais jamais peint de figure. »

« Je ne peins pas brutalement. Je caresse, je pelote un tableau. »

« Quand j'ai peint une fesse et que j'ai envie de taper dessus, c'est qu'elle est terminée. »

Ça c'est Renoir. Mais il faudrait écouter bien d'autres peintres pour savoir combien sont multiples les raisons que l'on a d'entrer en peinture. Cézanne et sa petite sensation, Lautrec et le mouvement, La Tour et la nuit...

La difficulté, c'est qu'en peinture aussi, il n'y a pas de zones types de plaisir. Chacun a à les découvrir pour soi. Et si la vie, par indigence ou malchance, ne permet pas d'y entrer, il y a un manque à gagner, une frustration formidable au niveau de l'individu et des groupes sociaux.

On ne le sait pas toujours, ce dont on est privé. Et on peut vivre une vie entière en passant à côté, sans même le savoir. Ce que n'ont pas fait les naïfs yougoslaves ou haïtiens. C'étaient des paysans vivant dans des bourgades reculées et qui peu à peu se sont laissés contaminer. Des paysans !!!

Mais, au sujet de la peinture, il y a une oppression culturelle, une caste qui dicte les lois du plaisir — hors de ce chemin, point de salut — et qui intrigue pour faire de ses lois les seules véritables sous peine d'insuffisance, d'inculture, d'infériorité. On pourrait déjà, à ce propos, entrevoir ce que pourrait être la position du pédagogue. Mais nous n'avons pas encore achevé de faire le tour. Il nous faut maintenant faire un second inventaire.

Essayons d'énumérer très rapidement quelques lieux du plaisir. Il ne s'agit pas, bien entendu, de tout expliquer, mais d'essayer de saisir, à nous tous, ce phénomène de la peinture afin d'en mieux considérer notre pratique et, au besoin de la reconsidérer. Et même d'en tirer des conclusions au niveau des productions de notre coopérative (et peut-être de s'interroger aussi profondément à d'autres niveaux : graphismes, chant, parole, maths...). On pourrait une fois de plus poser sur ce simple phénomène de la trace (mou sur dur) la grille à cinq trous qui nous délivrerait de belles conclusions.

Non, auparavant, je veux chanter un autre couplet.

Soudain, nous nous trouvons en situation de peindre. Aussitôt, se met à s'agiter en nous toute une foule d'êtres divers qui se bousculent, s'empoignent, jouent des coudes, se fauillent pour triompher et prendre la première place qu'il leur faudra peut-être céder provisoirement ou définitivement à plus fort, venu de plus loin.

Quels sont ces personnages qui luttent ainsi en nous pour s'introduire dans notre bras et manipuler le pinceau. Qui gagnera : le géomètre, l'intellectuel, le tridimensionnel, le visuel, l'anal, le génital, l'expérimentaliste, le masochiste, le dominateur, l'économique, le postérioriste, le figuratif volontaire, le sensuel, le fraternel, le relationnel, le danseur, le politique, le majestueux, le noble, l'équilibré, l'harmonieux, l'historien ?

Et là-bas au fond, ce cochon qui sommeille va-t-il pouvoir se réveiller et savoir qu'il peut lui aussi prétendre au premier rang ? Et ce religieux qui dort lui aussi va-t-il se lever et se mettre en marche ?

Quelles circonstances vont permettre au meilleur de soi, au plus important de soi de gagner sans que l'être en soit déséquilibré mais bien au contraire pour qu'il trouve enfin son équilibre véritable et s'introduise dans le plein chemin des lignes de force qu'il porte en lui depuis l'enfance.

Après cette expulsion, reprenons notre grille à cinq trous : rappelons le postulat : l'être humain utilise les éléments qu'il trouve dans la nature de cinq manières principales : l'étude objective, l'étude subjective, la survie, la communication, la projection.

Voyons rapidement ce que cela donne pour la trace colorée :

ETUDE OBJECTIVE

Expérimentation pour savoir les lois de combinaison des couleurs : bleu + rouge = violet. Comment obtenir les tons chauds, les harmonies froides, les tons rompus, le gris bleuté, le gris vert ? Et l'équilibre des couleurs (beaucoup, moyen, peu) ? Qu'est-ce que ça donne si... ? Et si... ? C'est tout un aspect de l'activité du peintre que l'on pourrait mettre en relief en citant des centaines d'exemples et qui porte sur la matière, sur les dimensions, sur les formes représentées... Et qui sont aussi le fait du chimiste qui donne à essayer de nouveaux matériaux. Bref, c'est toute une attitude d'analyse objective, d'expérimentation, de recherche, qui est le fait dominant ou accessoire de tout celui qui se mêle de peinture.

ETUDE SUBJECTIVE

de ses plaisirs propres.

— Moi j'ai une joie infinie à sentir glisser sur une toile tendue et apprêtée mon pinceau trempé de peinture à l'huile.

— Non moi, j'aime le rugueux qui accroche.

— Moi j'aime les couleurs violentes, les oppositions fortes, les explosions, les déchirements.

— Oh ! Moi, pas du tout. Chez moi tout est nuance, harmonie, fusion, tendresse.

— Moi je ne me lasse pas des bleus, des bruns, des violets, des verts sombres. Je ne me sors pas des harmonies froides.

— J'adore laisser aller mon fusain. Et puis je comble les espaces ainsi délimités.

— Je pique des crises sur la toile.

— Je danse et je produis des rythmes.

- Moi j'aime le miracle des vernis.
- J'aime les toiles carrées.
- J'aime le gigantesque.
- Et moi le minuscule, la miniature...

Cette fois, le sujet est à l'intérieur de ce qu'il fait. Il participe, il est la peinture, le support. Il va dans le sens de son plaisir sensuel.

Et entre parenthèses, cela lui permet de se reconnaître différent et particulier. Par opposition au plaisir différent des autres, il se reconnaît pour un tempérament, pour une personnalité. Il existe. Mais s'il est aussi pédagogue, peut-il permettre aux autres d'exister différemment, s'il est trop mené par son plaisir ?

LA SURVIE

Survie morale pour celui qui réussit à s'accrocher à la vie, à se rééquilibrer par ce moyen. Mais survie physique aussi pour le peintre de métier, le décorateur, l'artiste, le marchand de tableau, le professeur.

LA COMMUNICATION

Parfois le peintre semble dire :

— Ecoutez ce que je peins. Voilà ce que je veux vous dire. Regardez-le, sachez le voir. Je vous dessille les yeux. Voilà : osez regarder la vérité en face. Vous n'échapperez pas à ce que je veux vous dire. Je vous prends par les artifices de nos plaisirs sensuels, intellectuels... mais il y a au-delà quelque chose que vous devez entendre. Entendez ce que je crie, ce qui est intolérable. Et il faut qu'à partir de là vous changiez, vous réagissiez.

Mais cela se joue parfois sur un tout autre registre :

— Il y a des choses que je ne veux dire qu'à vous. Mais seul saura ce que j'ai à dire celui qui aura la patience de cheminer jusqu'à la clarté de mon message.

— Qu'est-ce que je porte en moi ? Je voudrais bien savoir ce que ça signifie, toujours ce rouge auquel je reviens malgré moi. Ces éclatements, ce rouge structuré de noir, est-ce l'incendie de ma maison quand j'avais huit ans ?

— Oh ! Moi, je ne cherche pas à savoir pourquoi des figures religieuses apparaissent en filigrane dans tout ce que je fais maintenant. Je sais qu'actuellement je ne peux en sortir et qu'il faut d'abord que je les épuise.

Certains peintres peignent pour se délivrer des accidents, des traumatismes d'une enfance mal surmontée. Il faut qu'ils rattrapent, par le miracle de la symbolisation, des blessures toujours présentes et ténébreuses pour compenser, pour atténuer, pour user, pour éteindre.

— Mais ce n'est pas seulement l'enfance. J'ai subi une intervention chirurgicale très grave à 25 ans et depuis tu disais bien que mes recherches de vernis étaient viscérales. Mais je vais aller plus près encore puisque, maintenant, je peins des entrailles de moteur de moto. Et sais-tu ce que j'ai en projet aussitôt après : de peindre de véritables viscères. Tu vois, peu à peu, je m'en approche de ce problème qui me hante et que je veux détacher de moi.

— Moi, je peins des visages parce que j'aime savoir ce qu'il y a derrière le masque que portent les gens. Je peins au départ des figures neutres et puis soudain voilà que montent des visages qui me font penser à des personnes que je connais et qui m'intriguent. Ma peinture est psychologique. Mais elle est surtout agressive car je veux démasquer les gens : je veux savoir ce qu'ils sont dans leur vérité. Sans doute parce que moi aussi j'ai une forte façade. Je ne me livre pas. Et je connais parfaitement tous leurs subterfuges.

Il est inutile d'insister. Sur ce point comme sur les autres, on pourrait écrire des pages et des pages. Mais la quantité d'éléments examinés n'est-elle pas suffisante pour qu'on puisse clairement poser le problème de la peinture à l'école : comment mettre chaque enfant au contact de son terrain particulier de jouissance profonde ? Et non seulement chaque enfant mais chaque adolescent, chaque adulte, chaque retraité, chaque paysan, chaque ouvrier...

Il faut maintenant que notre philosophie de la peinture devienne active. Nous essaierons d'y réfléchir la prochaine fois.

Livres et revues

LE SUBVERSION Roger MUCCHIELLI

Bordas Connaissance n° 65. 8 F.

Ceux de nos camarades qui apprécient Mucchielli risquent de tomber de leur haut en lisant cet ouvrage. Sous les apparences froides et scientifiques d'une information nourrie et d'un appareil critique de bonne tenue, se cache un petit brûlot réactionnaire de la plus belle venue. A dire vrai sa lecture est fascinante.

La subversion, explique l'auteur, est «une technique d'affaiblissement du pouvoir et de démoralisation des citoyens», elle est «plus insidieuse que séditeuse» (p. 7). Le chapitre 1 aborde les techniques : les pamphlets politiques, les propagandes, la guerre psychologique. Trois principes de base : 1. paraître de bonne foi, 2. en appeler au bon sens, 3. en appeler à la justice et à la liberté (p. 15-16). Cela dit, et bien dit, on peut attaquer le chapitre 2, consacré à la guerre révolutionnaire, consacré à la guérilla et dont il ressort qu'elle a pour but d'agiter l'opinion publique. Le chapitre 3 développe les caractéristiques de la subversion : elle démoralise, discrédite l'autorité, travaille souterrainement l'agent subversif «use de son droit de critique contre ce qu'il estime être des injustices ou des malpropétés (il y en a tant !) et celui qui dénoncerait sa manœuvre se trouverait automatiquement du côté de l'injustice et de la malpropété» (p. 57). Elle exploite les droits universels de la personne humaine, pratique le manichéisme, se rallie les belles âmes, se sert enfin des mass media : même quand des journaux cherchent à la discréditer, il suffit qu'ils en parlent pour lui rendre service. Le chapitre 4 aborde les techniques particulières, le discrédit des autorités, l'utilisation des fautes de l'adversaire, l'emploi du tribunal populaire, le boycott des élections libres, etc.

Comment lutter contre la subversion ? Avant tout il faut bien la connaître : il convient de lire le rapport de R. Marcellin fait le jeudi 14 novembre (Journal Officiel des Débats, p. 4404-4409) qui dévoile tout ce qu'il faut savoir sur les groupes d'action en mai 1968 (note 8 de la page 139). Cela fait, on passera à la contre-attaque. Elle est difficile car il y a les incrédules, les calculateurs, les jobards, les capitulards, les cyniques, les convaincus... La loi n'est guère efficace contre la subversion : il faut recourir aux moyens extraordinaires, le contre-terrorisme, les milices...

On croit rêver. Comment un homme aux travaux estimables et estimés peut-il en venir à louer des hommes de SAC et de corde...

R. F.

LIBERTE, EGALITE, SEXUALITE Dr Michel MEIGNANT

R. Laffont éditeur, 280 p., 1973.

Si vous n'avez pas le temps de vous livrer à la lecture et à l'étude de quelques 150 ou 200 livres les plus fondamentaux et les plus récents sur tout ce qui touche de près ou de loin à la sexualité ; si vous préférez aborder d'emblée les conclusions auxquelles vous auriez amené une telle lecture, après avoir longuement médité sur ces quelques milliers de pages plus ou moins arides, alors lisez ce livre.

En 280 pages, d'un texte d'une agréable simplicité et d'une grande clarté, vous trouverez ce que vous avez mis des mois à découvrir.

C'est — à mon sens — une des meilleures introductions — ou plus exactement une des meilleures synthèses — destinée à des non spécialistes et traitant de tous les problèmes concernant la sexualité.

Si — à première lecture — certaines de ses conclusions nous heurtent, c'est peut-être que certains aspects de la sexualité sont encore assez mal connus et que quelques réflexions et quelques lectures pourraient nous aider à remettre en question un certain nombre de conditionnement si solidement inscrits en nous que nous ne les percevons même plus.

Meignant écrit comme il parle, il écrit comme il soigne ses malades, il écrit comme il vit : avec simplicité et authenticité.

Ce livre est — à ma connaissance — LE PREMIER LIVRE traitant de sexualité où l'auteur ose s'impliquer DIRECTEMENT et PERSONNELLEMENT.

Il ne dit pas aux autres : «soyez vous-mêmes, osez être vous-mêmes, osez être authentiques.» Il prêche d'exemple : il est d'abord lui-même.

Par exemple, il n'écrit pas comme tant d'autres : «La masturbation est courante et sans danger. Tout le monde se masturbe.» Il ne dit même pas : «Moi aussi je me suis masturbé.» (Sous-entendu : «Voyez quel courage j'ai de le reconnaître... mais plus ou moins sous-entendu aussi : «mais Dieu merci je n'en suis plus là !») Il dit, tout simplement : «j'ai un compte à régler avec la masturbation. J'en ai trop souffert autrefois : remords et maux de tête ont empoisonné toute ma jeunesse, ils ont failli compromettre mes études. Mais — aujourd'hui — après toutes les interviews que j'ai faites, tous les entretiens que j'ai eus, grâce, en quelque sorte, à toutes les «consultations personnelles» qui me furent données par ceux qui ont étudié le plus à fond la sexualité, je peux, lorsque le besoin s'en fait sentir, me masturber l'âme en paix. J'y prends même beaucoup de plaisir car j'ai de très beaux phantasmes, ayant une imagination très vive.»

Si j'ai pris cet exemple, ce n'est pas pas hasard : Michel Meignant s'est attaqué là à l'un des tabous les plus tenaces, les plus vivaces et aussi enracinés dans le cœur des Français que le mythe ridicule de l'interdiction de se baigner après les repas, mythe qu'ignorent allègrement nos voisins anglo-saxons, allemands ou scandinaves.

On croit ce tabou vaincu, alors qu'il ne l'est qu'intellectuellement. Et lui l'attaque de front, en s'impliquant personnellement.

Tout son livre est de cette veine-là. Il n'est pas fait pour les Don Quichotte de la libération sexuelle qui pourfendent les moulins à vent de la répression sexuelle mais tremblent devant leur propre image entrevue dans un miroir.

Ce livre a les mêmes qualités que le film qu'il a tourné fin 1969 : «Sexologies» : simple, direct, efficace.

Son projet est clair : il tient dans les quatre dernières lignes : «Par cet ouvrage j'ai tenté d'apporter ma pierre à l'édification du temple de l'amour et de la réussite sexuelle. J'espère avoir contribué — pour une part — à votre déculpabilisation.»

Je crois que le but est atteint.

Jean MARIN

Premier P.S. :

On pourrait — évidemment — le chicaner sur quelques points où il affiche — sans les cacher — quelques opinions rigoureusement personnelles et très discutables (entre autre p. 23 par exemple) ou certains chiffres assez optimistes (p. 58, sur la prostitution) mais il est des chapitres qui méritent, à eux seuls, l'acquisition du livre : par exemple celui qui relate les vicissitudes de la fameuse commission nommée en janvier 1968 par le Président Lyndon Johnson pour étudier les conséquences de la pornographie : les «conclusions» tirées par le vertueux Président Nixon après la lecture du rapport de cette respectable commission sont un régal dont il serait dommage de se priver.

Deuxième P.S. :

Michel Meignant répond — avec Mènie Grégoire — aux questions posées par les auditeurs de R.T.L. sur les problèmes de responsabilité sexuelle.

Je tenais à l'écrire pour que les choses soient claires, car il est — je dois le dire comme je le pense — assez affligeant de voir l'attitude de certains beaux esprits aux jugements stéréotypés et conformistes, et le mépris qu'ils affichent envers ceux qui dérogent en utilisant telle ou telle forme de diffusion.

Que le dernier minable parle à Francoculture... où à la Sorbonne, et le voilà consacré dans l'esprit de nos intellectuels distingués.

Mais si Jean Rostand lui-même tenait un courrier des naturalistes sur les ondes de Radio Luxembourg, nul doute que nos beaux esprits ne lâcheraient avec commiseration : «Jean Rostand ? Ah oui, Jean Rostand et Madame Solel !...» Je trouve ce panurgisme accablant : c'est une absence totale d'esprit critique : seul l'emballage compte. S'il est estampillé France Culture : c'est sérieux, c'est respectable, c'est de bon ton. Si c'est estampillé Radio Luxembourg, inutile même d'écouter : par définition cela NE PEUT avoir le moindre intérêt.

Inutile d'essayer d'étudier le contenu de l'emballage : c'est une démarche qui ne vient même pas à l'idée de nos esprits forts : ils sont au-dessus de cela.

Ils se veulent modernes, ouverts, critiques... et... oh dérision... ils tombent dans le conformisme de jugement le plus médiocre, le snobisme le plus éculé.

Ces pourfendeurs de la société de consommation ont le culte de l'emballage : ils n'acceptent que la marchandise enveloppée dans un diplôme : le papier journal les révolte : «Pensez, ma chère, ce style courrier du cœur, cela fait peuple !»

C'est un type de réaction que je trouve déjà affligeant quand on le trouve ailleurs : que faudrait-il en penser s'il fallait le découvrir aussi dans nos propres rangs.

Troisième P.S. :

A propos de ce problème, il n'est pas sans intérêt de lire le compte rendu que Mènie Grégoire a tiré de cette prodigieuse expérience : 80 000 lettres dépouillées, une émission quotidienne qu'écoutent chaque jour plus de deux millions et demi de personnes, et qui dure maintenant depuis plus de sept ans !

On peut ne pas toujours partager les idées exprimées : il n'en est pas moins vrai qu'un tel phénomène a — ne

serait-ce que par les moyens mis à sa disposition — cent fois plus d'impact sur l'évolution des modes de pensée concernant la sexualité que tout ce que nous pourrions jamais faire en ce domaine.

Ne pas en tenir compte et se refuser à l'étudier serait faire preuve d'un manque de réalisme difficilement pardonnable pour un mouvement qui se targue d'avoir les pieds sur terre.

(1) *Les cris de la vie*, Mènie Grégoire, chez Tchou, éditeur, 270 p.

BOGRES D'ASES (bougres d'ânes) Cronica deis annadas 1927-1936 dins un vilatge provençau Amat SERRE

Collection «A Tots». Secteur littéraire de l'Institut d'Etudes Occitanes. 16 F (par chèque postal ou bancaire).

A. SERRE nous fait revivre les années de sa scolarité élémentaire. L'école tient dans l'ouvrage une place essentielle bien qu'étant l'étrangère dans ce village de l'Uzège. Elle interdit la langue maternelle, l'occitan, et il faut lire comment ; elle est totalement coupée du milieu ambiant qu'elle condamne, qu'elle dénigre souvent. L'instituteur qui reçoit chaque semaine les gendarmes et le médecin dans leur tournée en leur serrant la main, ne vit pas comme les Barjellois, mais se range, dans l'esprit des jeunes élèves, aux côtés des deux familles aisées du village possédant un piano !

Comme à l'église, où l'on parle latin, à l'école, où l'on ne parle pas la langue du village, on ne peut converser, on y monologue. Les activités paysannes et ouvrières (il s'agit de mineurs misérables) activités de gagne-petits, fidèlement décrites, apparaissent loin de l'école, ignorées par elle. A. Serre veut les revaloriser face à l'étrangère. Il y parvient.

Le langage est en surface ironique, imagé comme celui des villageois, mais ce livre met en relief le rôle hélas destructeur de l'instituteur pourtant assuré, le pauvre, d'accomplir une noble fonction de lutte contre l'obscurantisme. Ce mythe est démolé. A côté du rôle de l'école, les durs labeurs et leurs techniques, les fêtes, le poids du drame 1914-18 qui s'achève, le front populaire en gestation, vu par touches à travers l'existence souvent tragique des mineurs, confèrent à ce «Bogres d'ases» une indiscutable valeur documentaire.

Dans le cadre exigü d'une petite commune, c'est le touchant affrontement, à armes inégales, de deux styles de vie, de deux langues, de deux civilisations.

La collection «A Tots» est produite par le secteur littéraire de l'Institut d'Etudes Occitanes, Sinsans, 30 Calvisson.

Henri LABORIT LA NOUVELLE GRILLE Pour décoder le message humain

Robert Laffont, 36 F.

350 pages que tout éducateur doit avoir lues s'il prétend réfléchir avec quelque sérieux sur son métier, sa vie, la société qui l'entoure et celle qu'il veut construire.

Il n'est plus possible maintenant d'ignorer le point actuel des sciences humaines, la biologie en particulier, si on ne veut pas construire sur du sable. Les cinquantes premières pages pourront paraître ardues et il faudra y

revenir souvent car les thèses concernant les comportements individuels et sociaux s'appuient sur les réalités scientifiques résumées au début du livre. Cette science du monde vivant n'est pourtant pas encore admise et Henri Laborit en explique comme suit les raisons :

« Le refus, voire la haine de la science éprouvés par toute une partie de la jeunesse actuelle, résultent sans doute du fait que cette jeunesse réduit le champ d'action de la science à celui de la matière inanimée. Or, comme il n'existe qu'un début des sciences des systèmes vivants, que les sciences dites humaines se sont limitées jusqu'ici au langage et au niveau d'organisation des rapports inter-humains en ignorant les bases biologiques des comportements, qu'aucun essai de synthèse cohérent n'a encore été réellement tenté faute de documents expérimentaux recueillis aux niveaux d'organisations qui s'étagent de la molécule aux comportements individuels en situation sociale, on comprend cette affection récente des jeunes générations pour la phraséologie, l'irrationnel, le mytique, pour le globalisant contre l'analyse, suivie de synthèse évolutive, la destruction de la logique par les drogues ; on comprend leur révolte contre une génération qui veut leur imposer un cadre socio-culturel soi-disant fondé sur une prétendue conscience réfléchie, mais en réalité sur une agressivité nécessaire à l'obtention des dominances au sein des hiérarchies qu'elles ne comprennent plus, suivant des critères de soumission qu'elles n'acceptent plus, pour une finalité qu'elles ne conçoivent plus.

Quand l'attraction des mythes, de l'irrationnel, n'est pas suffisante à entraîner son adhésion, la jeunesse contemporaine se « satisfait » par l'emploi des grilles connues, la grille marxiste ou la grille psychanalytique qui lui semblent fournir une réponse cohérente aux interrogations fondamentales que se pose tout homme conscient en cette fin de XXe siècle. Ces grilles malheureusement refusent l'autorisation d'aller chercher en dehors d'elles et plus loin. Elles sont elles-mêmes en effet à la base de hiérarchies individuelles et de groupes.

Peut-être serait-il temps de faire prendre conscience à ces jeunes générations que le langage rationnel en dehors des lois précises de la matière n'a jamais exprimé autre chose que notre inconscient, c'est-à-dire nos désirs et nos automatismes socio-culturels, que l'introspection n'a jamais observé que la carte sans jamais explorer le territoire et qu'elles ne font elles-mêmes que perpétuer cette insuffisance en se privant de la rigide cohérence des sciences exactes. Peut-être serait-il temps de leur dire qu'entre la magie trompeuse des mots et les sciences de la matière avec leur incidence technique, entièrement utilisées par notre cerveau pré-humain, inconscient, mais qui guide le discours, tous les discours, il existe une science naissante dont il est urgent de diffuser les bases, comme on a pu diffuser celles de l'arithmétique, indispensable aux civilisations mercantiles pour assurer leur comptabilité, et que cette science est celle du monde vivant. »

Qui est Henri Laborit pour parler avec une telle autorité ? Chirurgien, il est surtout connu pour l'introduction en thérapeutique de l'hibernation artificielle (1951) et du premier tranquillisant : la chlorpromazine (1952), lauréat du prix Albert Lasker appelé « le petit Nobel » en 1957, il abandonne la chirurgie et se consacre à la recherche fondamentale et pour cela travaille toutes les disciplines. Il s'intéresse particulièrement à la réaction organique à l'agression, et parallèlement tente d'étendre les lois structurales de biologie générale aux sciences humaines. Il dirige depuis 1958 un laboratoire d'eutonologie, sans aide de

l'Etat et régi par une association sans but lucratif.

Auteur de nombreux ouvrages traduits en nombreuses langues, il fait autorité sur le plan mondial.

Henri Laborit sait donc ce dont il parle et dans *La nouvelle grille* il nous apporte une synthèse à notre portée de multiples travaux.

Au sommaire :

- 1) Thermodynamique et information. Physique et biologie.
- 2) Le système nerveux.
- 3) Le niveau d'organisation des sociétés humaines. Historique de la dominance.
- 4) Hiérarchies de valeur et hiérarchies de fonctions.
- 5) Thermodynamique et information en sociologie.
- 6) Information, hiérarchies de valeur et classes sociales ; malaises et crises sociales.
- 7) Conscience, connaissance, imagination.
- 8) La démocratie et la notion de pouvoir.
- 9) Notion de système ouvert ou fermé en sociologie et économie.
- 10) Le pouvoir des classes fonctionnelles.
- 11) Information professionnelles et information généralisée.
- 12) La guerre.
- 13) La créativité.
- 14) La finalité.

A quel public Henri Laborit veut-il s'adresser ? Il termine son introduction par ces mots :

« Je dédie ce livre sans pitié à ceux qui souffrent, aux pauvres, aux aliénés, aux prisonniers, aux drogués, aux contestataires, à tous ceux qui ne se sentent pas tellement bien dans leur peau. Mais je le dédie aussi aux nantis, aux honnêtes gens, aux flics, aux candidats à la présidence, aux notables, à tous ceux qui sont sûrs de détenir la vérité, quelle qu'elle soit, de droite ou de gauche, en espérant qu'ils y découvriront au moins les germes de l'incertitude, sœur de l'angoisse, et mère de la créativité. »

Notez que vous pouvez prendre un contact direct avec Henri Laborit en écrivant à la B.T.Son. n° 862 *Biologie générale et biologie nerveuse*, et le D.S.B.T. n° 16 *Biologie des comportements individuels et sociaux*.

Ces documents relatent son interview par des enfants de 11 à 13 ans. Vous vous rendez compte combien ensuite il sera intéressant d'étudier nos options à la lumière de sa *nouvelle grille*.

Pierre GUERIN

Quand deux discours se font la guerre : de la litanie de la Bonne Mort à l'éloge de la Vie pleine

LA NOUVELLE GRILLE DE HENRI LABORIT STRATEGIE POUR DEMAIN DE PESTEL et MESAROVIC

Il est remarquable que, quand aujourd'hui les savants veulent philosopher sur la société et sur son destin, ce sont les spécialistes des sciences sociales qui professent l'apocalypse, et cela à la différence des biologistes, sauf Monod peut-être.

Remarquable, parce que le fait social est réputé impliquer une véritable rupture d'avec la réalité biologique (il liquide l'inceste, institue un contrat social, fait enfin de l'homme du besoin un être du désir) ; bien plus, il faut se défier de toute politique qui dériverait de considérations biologiques : par

cette brèche, s'est toujours enroulé l'esclavagisme, de même que le racisme et le colonialisme.

Pourtant, l'œuvre de Laborit, et notamment sa *Nouvelle grille*, délivre de ces craintes ; avec lui, on quitte de plus les spécialistes au petit pied, en ceci qu'on a affaire à des recherches résolument pluridisciplinaires ; ainsi, *horizontalement*, des connections sont faites entre biologie générale d'une part, thermodynamique et informatique d'autre part ; de ce non content, Laborit relie le biologique avec le social. On peut saluer au passage divers travaux qu'on lui doit depuis notamment 1968 (*Biologie et structure*, coll. Idées, Gallimard). Cet ouvrage reliait biologie et sociologie. Trois ans plus tard, *L'Homme imaginant* (10/18) connecte la biologie et la politique. Enfin, *L'Agressivité détournée* (1971, 10/18) intègre la cybernétique biologique et la saisie du social.

La *nouvelle grille* apporte beaucoup plus : la seule distinction des deux concepts d'information circulante et d'information-structure vaudrait à elle seule la lecture ; disons seulement que l'énergétique (tel que le second principe de la thermodynamique et le concept d'entropie y réfère) dépend rigoureusement de l'information : le vivant est un code, qui tend à maintenir sa structure de façon néguentropique (donc à contre-courant du principe de dégradation de l'énergie). Ainsi l'agressivité n'est absolument pas innée, mais dérive de l'environnement ; symétriquement, d'elle dérivent les sentiments de propriété (et de frustration) et les rapports de domination. Ainsi, dans une société technocratique (c'est-à-dire qui sépare foncièrement information et énergétique) l'homme tend à s'aliéner ; oublieux de soi, il s'assomme en trônant dans la hiérarchie sociale ; la révolution ne se peut donc que si les désarmés viennent à pulluler. Ainsi Laborit convie à une refonte du marxisme : il faudrait retotaliser l'homme, scindé par la division des tâches, entre l'informaticien et l'énergéticien. Cette restauration de l'homme incomberait à une biologie comportementale.

On a dit précédemment la richesse des connexions horizontales établies par Laborit entre divers savoirs. Le moment est venu de remarquer un autre travail, *vertical*, lui, effectué par le même Laborit : car c'est finalement toute une philosophie politique qui nous est offerte, et qui n'est pas pessimiste.

Qui s'en plaindra ?

A côté de cela fait pâle figure le pensum de MM. Pestel et Mesarovic (*Stratégie pour demain*), dont pourtant un tel battage a été fait... Pensez donc : il s'agit du deuxième rapport du Club de Rome ! Or de quoi s'agit-il ? Le monde serait tout bonnement voué à la catastrophe... Thème malthusien, rajouté par une injection à overdose de graphiques (p. 61 à 65), diagrammes (p. 60), et autres gadgets. Pourtant, il ne s'agit que d'un discours pseudoscientifique, faux texte à l'appui d'une véritable idéologie.

Quel en est le masque ? Une science bien branlante s'évertue à étayer la chose : l'«analyse systémique» extrapolée par Easton à partir de concepts chimiques et cybernétiques, et cela à l'intérieur des systèmes politiques. Or, si les considérants tiennent mal debout, on aperçoit bien clairement vers quoi ils veulent nous entraîner : en prônant l'interdépendance mondiale, et par là une mondialisation de la politique de répartition des variables essentielles de l'équilibre socio-économique (énergie, aliments, population), on veut tout simplement relativiser, et donc minimiser de droit

le concept de souveraineté nationale. Symétriquement, on absolutise, et par là gonfle hors toutes proportions, la crise du monde capitaliste en une prétendue *crise du monde*.

Autrement dit, cette *stratégie pour demain* n'est rien d'autre que la bible de l'interventionnisme dans les Tiers et Quart Mondes, et ce sous prétexte d'éviter une catastrophe universelle.

On voit donc, finalement, l'abîme béant entre deux livres émanant l'un d'un savant qui nous invite à réfléchir, l'autre, d'un douteux tandem qui ne songe à nous abasourdir d'abaques et de paramètres que pour nous détourner de toute réflexion politique.

Manfred FLAMENBAUM Perpignan

LA MORT DE PYGMALION Claude ALZON

Maspéro, Cahiers libres, 274-275.

«Voilà ce qu'on a fait de notre jeunesse : des êtres faibles, mous, paresseux et résignés. Dévorés de doutes, mais incapables de les surmonter. Désireux de changer, mais incapables de passer aux actes. Hostiles dans le fond au système, mais incapables de le combattre.» Tel est, parmi tant d'autres, un des portraits impitoyables que nous assène dans son livre un des ces professeurs réputés «gauchistes», et ouvertement animé d'un grand amour de ses élèves, mais stigmatisant avec une énergie lyrique toutes les attitudes démagogiques et déréalisantes véhiculées par la mode de Rousseau, de la spontanéité et de la non-directivité qui sont en bloc rejetées dans l'enclos des patronages. Ce discours, parce qu'il se veut impopulaire, est tenu avec violence, mais sans ressentiment : c'est en moraliste de la révolution, et non en censeur des cheveux longs, qu'Alzon lance ses traits, qui sont plus des exhortations que des injures.

La crise des familles, la révolte des jeunes, la délinquance juvénile, la contestation étudiante et les bandes de blousons noirs, qui sont le leit-motiv des amertumes des uns et dans lesquels d'autres croient entrevoir les germes d'un nouveau monde sont abordées ici avec une dureté qui nuit parfois à la lucidité, mais qui a le grand mérite d'ébranler les idées reçues, et avec le souci de se garder à la fois de la tentation sénile de ce que l'on appelle avec inexactitude le «racisme anti-jeunes», mais aussi de la tentation spontanéiste de voir dans l'ébranlement des formes traditionnelles et paternelles de l'autorité le signe imminent du grand chambardement.

S'inspirant de l'analyse marcusienne de la «mort» des pères — géniteurs et sociaux — dans laquelle tout essai d'explication d'inspiration freudienne reconnaît un des signes de l'effondrement de l'autorité, Alzon refuse cependant d'en rester aux schémas psychanalytiques, dans lesquels la structure familiale est la condition essentielle du passage à la maturité. Refusant en même temps les hypothèses selon lesquelles l'inachèvement de la jeunesse et son immaturité sont les seules valeurs, tout le reste relevant du gâtisme, il se situe en quelque sorte dans l'au-delà des pères. «Si l'on doit se réjouir de quelque chose, c'est bien de voir la sacro-sainte autorité paternelle enfin battue en brèche. Avec elle disparaît cette école de dressage qu'est la famille destinée à former ces bons citoyens, ces bons soldats toujours prêts à obéir, le doigt sur la couture du pantalon. Merde à l'armée, merde à la justice, merde au capital. Et par là se trouve libérée l'initiative sans laquelle il n'y a ni personnalité possible pour l'individu, ni progrès en vue pour la société.»

Malheureusement pour Alzon, l'effondrement des valeurs paternelles qui garantissaient aux jeunes, dans les sociétés traditionnelles, le passage à la maturité, est aussi la déchéance des pères et la déchéance des valeurs : l'amour et la liberté, et le goût du bonheur, abâtardis par les faux désirs de la consommation, d'animement plus les relations familiales, les relations pédagogiques, pas plus que le rapport avec son travail. D'autant plus créatrice de fantasmes que ceux qu'elle dupe sont démunis des biens nécessaires à la jouissance de l'abondance, la société de consommation précipite pères et fils dans la même veulerie, le même dégoût du travail, la même futilité, les mêmes fausses jouissances, qui tuent l'amour paternel et le respect des fils. Pères et fils immatures font la course à la bagnole, au tiercé, à l'argent, à l'examen, dans la même angoisse. Le malheur des hommes n'est pas leur inachèvement naturel : il est le résultat des marchés qu'ils ont créés et, en quelque sorte, l'envers de leur mode de production. Et cette misère, qui était jadis le vague à l'âme

traitée comme une méditation dix-huitième — mais le tout donne pourtant un son moderne à cause de son style (littéraire) et de son langage pamphlétaire résolument actuels. Il s'agit là en fait, d'un chant de la liberté qui manifeste, chez un prof qui avoue quand même vingt années de service, une forte et saine jeunesse.

Marie-Claire LEPAPE

MARXISME ET THEORIE DE LA PERSONNALITE

Lucien SEVE

Editions Sociales.

J'ai longtemps hésité à donner des comptes rendus de livres. Je craignais que mon opinion ne soit prise pour

l'opinion du mouvement car il n'y avait pas de présentation contradictoire. Il semble qu'on veuille s'engager maintenant dans une conception moins monolithique de la critique des livres.

Dans cette perspective, je renonce à ma paresse habituelle pour parler de quelques solides bouquins que les circonstances m'ont permis de lire. Et parce que je voudrais partager mon intérêt personnel avec les copains qui auraient pu également s'insérer dans leur problématique.

Premier de ces livres, livre fondamental à mes yeux : *Marxisme et théorie de la personnalité* de L. Sève.

Généralement, je lis les livres théoriques comme des romans en passant dedans mon épuisette à grands trous pour voir si, par hasard, une idée solide ne se mettrait pas en travers, rendant ainsi plus efficaces mes épuisettages postérieurs. Mais figurez-vous que ce livre, je l'ai lu deux fois. Et je puis même dire que la deuxième fois, c'était à la petite cuillère, page par page, sinon ligne par ligne. Et en revenant en arrière à chaque fois que nécessaire, attitude qui n'est jamais la mienne et que je déconseille généralement.

Je ne veux pas donner le compte rendu de ce livre mais donner envie de le lire à tous ceux qui ont souci de moments de théorisation.

Ce qui m'enchantait, c'est sa solidité. Et je dirai même son honnêteté. C'est

d'abord une solidité démonstrative qui ne m'a pas paru rebutante malgré le sérieux et l'ampleur du sujet traité. Ajoutons que la langue employée est aussi simple qu'il est possible pour un livre philosophique et qu'il y a surtout besoin d'une bonne curiosité pour l'aborder.

Ce bouquin est aussi solide pour nous. Je m'y sens à l'aise parce que j'y retrouve Freinet qui voulait connaître l'eau dans le mouvement dynamique du torrent et non dans le statisme de l'eau « des seaux » de laboratoire.

Mais aussi parce que, dans le découpage des sciences, Lucien Sève veut faire sa place à une science de la personnalité qui est encore toute entière à construire. Et je pense que nous serons nombreux dans l'optique de B.T.R., à explorer ce domaine où nous nous sommes déjà engagés.

A l'I.U.T. même j'ai pu vérifier dans deux groupes de travail, combien les vingt biographies d'étudiants que nous avons considérées pouvaient apporter d'éléments riches, à partir de la vie, à partir du concret.

C'est ici que je veux placer la phrase de Sève qui me paraît nous convenir si bien :

« Est-il besoin de souligner que cette conception de l'essence du concept et de la loi n'implique aucune sous-estimation de l'importance des données empiriques dans le travail scientifique et même tout au contraire. Ces éléments théoriques ne fonctionnent scientifiquement que dans la connaissance empirique dont ils sont eux-mêmes issus en dernière analyse. »

L'étude de la réalité empirique est donc la substance même du travail scientifique.

La théorie de l'individu du concret ne peut pas reposer sur un modèle substantiel mais sur une topologie. C'est-à-dire sur des voisinages, sur le milieu environnant.

Là réside pour la science de la personnalité, la seule chance de passage à l'âge adulte. (p. 344.)

C'est étonnant de voir comment nous nous situons, dans notre décontraction vis-à-vis de la « science psychologique » dans cette perspective qui nous paraît plus juste. Ainsi, nous marchions insouciantes hors des chemins classiques et voilà que par hasard, nous serions sinon sur le bon chemin, tout au moins sur un bon chemin.

Par hasard ? En fait qu'y a-t-il d'étonnant ? Freinet n'était-il pas marxiste ? Non seulement à cause de sa volonté

de se saisir du mouvement même des choses, de son souci du critère de la vérité pratique, de l'importance qu'il accordait au milieu social et à l'environnement. Mais surtout à cause du concept fondamental du travail qui marque toute son œuvre.

Je comprends aussi, en lisant Sève, pourquoi j'ai pu lire sérieusement le livre *Apprentissage et activités psychologiques* de Jean-François Le My (500 p.) sans en saisir, ne serait-ce que la queue d'une idée valable pour nous. Notre domaine est réellement en dehors du biologie.

Ne vous attendez pas à trouver des recettes. Non, non, tout est à construire. Il y a, tout au plus, des hypothèses de travail qui peuvent nous concerner : actes, capacités, emplois du temps et biographies. Nous aurons à y prendre ce qui nous apporte quelque chose.

Je pensais, récemment encore que l'essentiel se passait dans l'enfance et que, pendant toute sa vie l'être humain essayait d'en compenser, par mille moyens, les insuffisances et d'en retrouver les gratifications. Cette

conception, peut-être juste encore dans son ensemble n'en est pas moins très étriquée. Cela veut que nous arrêtons notre regard au niveau de l'enfance. Mais notre science ne sera pas juste si nous n'intégrons pas le niveau adulte. Sève dit : ce n'est pas l'enfant qui est le père de l'homme.

Nous avons d'ailleurs des adultes intéressants sous la main. Ne serait-ce que nous-mêmes.

J'avais lancé dans *Techniques de vie* ma biographie. Dufour puis un troisième camarade m'avaient incité courageusement. Mais il n'y avait pas eu de suite. Peut-être que l'on n'avait pas senti tout l'intérêt de ce travail, il est vrai à dominante psychologique. Récemment, après lecture de Sève, j'ai essayé de reprendre une biographie sous l'angle du travail dans un article de *Techniques de vie* intitulé « Protégé du travail manuel ».

Les camarades qui auront lu ce livre y verront peut-être une piste intéressante et se mettront peut-être en devoir de m'imiter. Voilà un boulot très intéressant pour tous les copains qui ne sont plus dans une classe. Je propose donc de continuer à voir dans la pratique ce qu'apporte la lecture de ce livre théorique.

Je voudrais terminer ce faux compte rendu en soulignant que les mérites de Freinet m'apparaissent encore plus grands que jamais.

Paul LE BOHEC

35112 Parthenay-de-Bretagne

Courrier des lecteurs

Dans *L'Educateur* du 20-10-74, nous avons lu : *Non à toute orientation basée sur le Q.I.* par Jean Le Gal.

A propos « d'éducation spécialisée », il y a « un centre de traitement et de scolarisation de garçons épileptiques, unique en son genre, à Toul ar C'hoat - Châteaulin, Finistère » (d'après le *Télégramme* de Brest du 9-1-75).

Voici quelques extraits de ce reportage. Ce que disent les docteurs, directeurs de ce centre :

« Nous étions effarés de voir que, vu les médicaments qu'on leur donnait pour éviter leurs crises, les jeunes épileptiques étaient totalement inertes et intoxiqués, donc non

scolarisables, alors que leur intelligence restait souvent intacte. La médecine classique leur donnait des drogues abrutissantes destinées uniquement à éviter ces crises spectaculaires.

Il demeure évidemment difficile de placer des enfants épileptiques dans des classes normales...

Au centre de Toul ar C'hoat, nous avons fait la chasse aux surdosages, aux intoxications et avec l'aide de quelques spécialistes et de certains laboratoires (les autres faisaient le black-out sur nous) certaines formes de traitement furent mises au point. Cela allait contre les doctrines officielles...

Ces traitements nouveaux et appropriés, des méthodes psychologiques, des maîtres spécia-

lisés nous permettent de pousser nos élèves jusqu'au B.E.P.C. Ensuite ils sont admis dans des établissements scolaires de la région.

Leurs crises sont très raréfiées.

Si nous n'avions pas pu procéder ainsi c'était pour eux les condamner à une sorte de ségrégation.

Maintenant que nous avons obtenu des résultats probants, on nous a dit : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »

Une conclusion touchante à tirer de l'action de ces médecins contestataires.

A. et R. DANIEL
37, rue des Sources
29000 Quimper

A propos de l'analyse du livre *Journal d'un maître d'école*, *Educateur* n° 11-12 :

UN DROIT A DEFENDRE

Au groupe 44, voilà plusieurs années que quelques camarades nous ont sensibilisés aux problèmes de l'alimentation saine.

Cela s'est manifesté par la constitution de groupes d'achats «parallèles» et une information sur l'agrobiologie et les problèmes des agriculteurs. Travail à deux niveaux :
— La consommation de produits sains ;
— Une information sur l'action militante des agrobiologistes.

Nous avons cette année, repris ces idées et nous sommes engagés, de plus, dans des recherches concernant la santé ; et les moyens de la préserver.

Cela intéresse les éducateurs en premier lieu comme l'indique Henry Fey dans son *Journal d'un maître d'école*.

Le Docteur Paul Carton, éminent chercheur dans le domaine de l'hygiène naturelle insiste sur le rôle des éducateurs.

Dans *Alimentation, hygiène et thérapeutique naturelle*, il écrit : «La santé des enfants dépend en grande partie de ceux qui les éduquent et dirigent leur alimentation et leur hygiène. C'est pourquoi il serait nécessaire que les parents, les médecins, les maîtres d'école, les professeurs connaissent bien les vrais motifs de santé des enfants.»

Il dit encore : «Quatre facteurs principaux de santé s'imposent d'abord à l'attention, le régime alimentaire normal, le mouvement et le repos combinés, l'évacuation intestinale suffisante, l'adaptation générale et individuelle.»

Vaste programme de travail !

Nous sommes-nous assez souvent interrogés sur la santé de l'enfant ; et la nôtre ? L'école moderne a négligé ce problème depuis des années.

Ces «lacunes» nous ont incité à créer dans le département une commission «alimentation-santé».

Projets :

— Sensibiliser les parents, nos camarades, les enfants, aux problèmes d'alimentation, des médicaments, des vaccinations.

— Aider chacun à découvrir que la maladie est un «signal d'alarme», que la santé est un état naturel et non pas une exception.

— Ne plus croire cette affirmation assez répandue chez les médecins : «un individu bien portant est un malade qui s'ignore».

— Apprendre à découvrir son propre «régime alimentaire».

Réalisations :

— Possibilité, lors de nos stages d'initiation à la pédagogie Freinet d'expérimenter l'alimentation végétarienne.

— A ces mêmes stages, un stand d'information sur l'hygiène naturelle, les modes d'alimentation, les vaccinations, les problèmes de la pollution.

— Dans notre bulletin départemental, nous venons de tirer un numéro spécial santé où sont abordés les problèmes de l'énergie nucléaire, de la consommation des produits pharmaceutiques, les vaccins, l'homéopathie, l'alimentation saine.

Nous souhaitons entrer en contact avec les camarades intéressés par ces problèmes.

Alain et Maryvonne MAHE
17, rue des Ardillettes
44220 Coueron

Sur L'Educateur :

Je crois que *L'Educateur* est pris dans une contradiction que vous devez ressentir :

— D'un côté présenter à l'extérieur un reflet séduisant du travail et de l'influence du mouvement (ce qui exclut «objectivement» des comptes rendus d'échecs, des articles polémiques, des rubriques non pédagogiques).

— De l'autre, faciliter l'information, la communication, la confiance en soi, la coopération, l'amitié nécessaire à notre progrès. Et en recherchant un juste milieu vous risquez de ne satisfaire à aucun de ces deux objectifs.

Il ne s'agit pas de critiquer le contenu qui est, bien sûr, tributaire de ce que chacun de nous apportera, mais je mettrai plutôt en cause la priorité qui est donnée au discours sur le travail. Je pense que les expériences vécues, mêmes les plus simples, devraient apparaître au premier plan, la philosophie naissant des réflexions qu'elles suscitent. En lisant *L'Educateur* j'ai l'impression de revivre le schéma scolaire que nous refusons : la leçon suivie de ses applications alors que justement nous essayons d'organiser notre travail pour que les enfants tirent leur propre leçon de leurs activités. C'est peut-être là la cause de la défection de lecture et de participation des camarades :

les lecteurs de *L'Educateur* sont généralement convaincus et si ce discours est destiné à l'extérieur, ils ne perçoivent plus la revue comme leur outil.

Si, au contraire, ils pouvaient se rendre compte que des choses toutes simples peuvent ouvrir un champ immense de recherches et de réflexion, peut-être leur prendrait-il envie à leur tour d'écrire, de répondre, de proposer... et l'opinion théorique de certaines de nos «têtes pensantes» s'inscrirait beaucoup mieux a posteriori, qu'a priori. D'ailleurs, bien des équivoques pourraient être ainsi levées en nous aidant à assumer nos contradictions continues, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Ecole Moderne.

Je préciserai ma pensée par un exemple personnel : J'ai été très mécontent de la visite que m'a fait dernièrement l'I.D.E.N. qui, entrant dans ma classe en me cataloguant «Freinet» a eu beau jeu de souligner mes contradictions. Or je suis dans la situation de tous les camarades que je connais : obligé de composer plus ou moins en fonction de mes possibilités, de l'environnement, de mes conditions de travail... Or, comment un inspecteur (ce serait la même chose pour un normalien, un recyclé, un parent, un copain même) perçoit-il la pédagogie Freinet ? Pour lui c'est un puzzle fait d'images perçues dans des lieux différents (classes, revues, réunions, ouvrages...) une sorte de modèle plus ou moins bien compris (pour nous aussi d'ailleurs : on se sent un peu coupable de ne pas utiliser l'imprimerie, de ne pas avoir de belles peintures, d'engueuler le gosse qui n'est pas attentif ou qui salit les torchons quand on fait de la poterie... mais pourtant on est imprégné d'un certain état d'esprit vis-à-vis de l'enfant). Mais ceci, l'extérieur ne peut pas le comprendre et, faute d'être sur la même longueur d'onde, nous sommes obligés de nous battre sur un terrain technico-pédagogique où nous sommes culpabilisés.

Il me semble que le rôle de *L'Educateur* pourrait être justement d'essayer de changer cette image extérieure trop idéalisée par la mise à jour et la discussion de tous ces problèmes d'ajustement de nos idées à la vie quotidienne. Ça aiderait — qui sait ? — les camarades dans la recherche de leur équilibre...

J.-M. MAUCOUVERT
1, rue de Verdun
47190 Aiguillon

PUBLICATIONS de l'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

emf

Pédagogie Freinet

BT Bibliothèque de travail

SB

B2

BT

art relation

DOCUMENTS SOUTIENS

BT son

BT

Publication éditée, imprimée et diffusée par la
COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC (C.E.L.),
Place Henri-Bergia, Cannes (Alpes-Maritimes), France.
Directeur de la publication : Maurice Beaugrand.
Responsables de la rédaction : Michel Pellissier, Michel-Edouard
Bertrand, Michel Barré.
Date d'édition : 3-1975 - Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1975 -
N° d'édition : 673 - N° d'impression : 2 899.